

Histoire du Patro Laval 1910 / 1975



Réminiscences

(Souvenirs) No - 1

Nous commençons une série de rubriques-souvenirs, qui paraîtront dans le journal trimestriel des « Anciens du Patro Laval » afin de faire connaître ou de rappeler l'histoire de la fondation des Patros de Québec, par les membres de la Société de St-Vincent de Paul, qui depuis 1861 exerçaient leur apostolat dans la région.

Le but de cette société était de visiter et de venir en aide aux familles nécessiteuses, mais surtout de voir à l'instruction religieuse des enfants qui ne fréquentaient aucune école, grandissaient dans l'ignorance, passant leur temps de loisirs en vagabondant dans les rues, risquant ainsi d'être mal inspirés à tout moment.

Nous, du Patro, nous avons un devoir de reconnaissance et de mercis envers ces membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul puisqu'ils ont été les instigateurs et fondateurs des premiers Patros au Québec, Les Patros, sont une création de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Allons au début de cette Société, de France

Une œuvre grandiose surgit.

À Paris, en 1633, naissance le la SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, par un étudiant âgé de vingt ans, FRÉDÉRIC OZANAM et ses sept compagnons étudiants.

La naissance des Conférences de St-Vincent de Paul.

En France, la misère qui sévissait à cette époque laissait l'ouvrier sans secours. De plus, cette situation de dépendance inconditionnelle donnait souvent lieu à des exigences abusives de la part des patrons qui sous payaient leurs employés. Qu'il suffise de rappeler la journée de douze heures imposée à des enfants de 12 ans qui travaillaient souvent dans des conditions malsaines et immorales ! Pareille exploitation donna lieu à un zèle, à une charité, à un dévouement certain de la part de bonnes gens sensibilisés à l'injustice du temps.

1883 – Formation des Conférences de St-Vincent de Paul.

De grands étudiants, catholiques, ayant à leur tête Frédéric Ozanam, âgé de vingt ans, et sept compagnons, ne voulaient pas rester passifs, Ils ont été tristement impressionnés et motivés par cette parade de misères qui défilait devant leurs yeux. D'un commun accord, ils prirent la résolution de créer des liens avec les malheureux, de les visiter et d'adoucir leur existence. Parmi les membres de cette conférence de St-Vincent de Paul se trouvait Jean-Léon Le Prévost, le futur fondateur de la Congrégation des Religieux de St-Vincent de Paul.

Les Conférences se multiplient rapidement.

Elles évoluent et multiplient leurs charités. À la mort de Frédéric Ozanam, à 40 ans, 1500 Conférences de St-Vincent de Paul existaient et faisaient passer sur le monde un souffle de charité intense. Le Canada du dernier siècle nous en offrit une magnifique illustration dans la personne de Georges Manly Muir, que nous connaissons plus loin, dans l'historique dévouement des Conférences de St-Vincent de Paul à Québec.

Les Conférences, naissent de bien des endroits.

Cet engouement pour venir en aide aux moins nantis, aux délaissés, aux mal aimés, donnait un nouvel essor à la création de d'autres conférences. Cet enthousiasme commençait à faire naître certaines inquiétudes de constance dans cet élan pour la charité. Jean-Léon Le Prévost envisageait, avec une certaine appréhension, qu'une si belle œuvre de charité ne devienne qu'un feu de paille et ne soit qu'éphémère.

Jean-Léon Le Prévost veut une œuvre qui durera.

Jean-Léon Le Prévost, grand compagnon de Frédéric Ozanam, fut longtemps président de la Conférence de St-Sulpice à Paris, une œuvre qui s'ajoutait aux autres conférences dont le but était aussi d'aider les pauvres et les abandonnés, de les visiter, de les aider, de les aimer, de les encourager. Compte tenu des grandes misères du temps, ce mode de charité plut aux jeunes et aux moins jeunes. Toutefois, Jean-Léon Le Prévost, homme sage, prudent et clairvoyant, craignait que tout cesse précipitamment et que les gens retombent dans leur misère. Il ambitionnait depuis quelque temps faire naître un organisme qui pourrait assurer la continuité de l'œuvre et la charité qu'elle pratiquait envers les pauvres.

Un fondateur.

Jean-Léon Le Prévost pense à fonder une Congrégation de laïcs consacrés, d'hommes entièrement libres pour assurer le maintien de ces œuvres charitables. Il parle de son projet aux autorités ecclésiastiques. L'Archevêque de Paris l'encourage à poursuivre son désir afin de parvenir à sa réalisation. Fort de cette permission tacite, Jean-Léon Le Prévost s'entretient de son projet avec deux membres de sa conférence St-Vincent de Paul. Ensemble, ils décident de s'y consacrer entièrement en prononçant des vœux de fidélité à la nouvelle Congrégation charitable. Les démarches suivent leurs cours, l'œuvre est acceptée le trio se fusionne sans tarder.

Date de la fondation de la Congrégation des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul.

Le 3 mars 1845, à Paris, en la Chapelle des Lazaristes, devant la châsse de St-Vincent de Paul, Jean-Léon Le Prévost, Clément Myonnet, Maurice Maignen, prononcent leurs vœux de religion en présence de Mgr Angebault qui a célébré l'eucharistie.

C'est ainsi que prit naissance la Congrégation des Religieux de St-Vincent de Paul, issue de la Société du même nom, pour la classe ouvrière et les pauvres.

Un livre très intéressant à lire, que l'on peut trouver aux Patros sur le charisme de Jean-Léon Le Prevost, « UN HOMME TOUT CHARITÉ » par G.A. Boissinot, p.s.v.

Voici ce qu'en dit à l'endos de la couverture du livre Mgr Maurice Couture, évêque auxiliaire de Québec.

« Nombreux sont qui, en cherchant à découvrir Jean-Léon Le Prevost, se découvriront en lui. Les enfants qui n'ont jamais connu leur mère, les jeunes qui n'ont pu compléter leurs études faute de ressources matérielles, les étudiants dont la foi s'étiole au contact de l'incroyance, les adultes déçus dans leurs aspirations intellectuelles, politiques ou socio-religieuse, les personnes qui doivent accepter un travail inférieur à leurs talents, les conjoints mal assortis qui vivent un douloureux calvaire avant de se résigner à la séparation, autant de catégories humaines auxquelles Jean-Léon Le Prevost a appartenu au cours de sa vie. »

Dans le prochain numéro; à Québec en 1846, établissement des Conférences par le docteur Joseph Painchaud

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 2

Joseph Painchaud fils, innovateur des Conférences St-Vincent de Paul à Québec en 1846.

Né à Québec, le 12 juin 1829, il était le fils de Joseph Painchaud docteur et de Genève Parent. Joseph Painchaud fils, fut un enfant pieux, studieux, de santé délicate. Il offre plusieurs traits de ressemblance avec Frédéric Ozanam, lui aussi fils de médecin recherché et dévoué. Une chute dans un escalier d'école lui laissa une quasi-infirmité, qui lui rendait la marche pénible.

Au petit séminaire de Québec, Joseph Painchaud sentit l'appel à la vie religieuse, et plus précisément la vie missionnaire. Sa demi-infirmité lui interdit l'état ecclésiastique. Il choisit la profession de son père, la médecine. Il commence ses études à Québec et les complète en France.

À Paris, en 1845, il rencontra Frédéric Ozanam, qui lui fit connaître les Conférences de St-Vincent de Paul, il entre dans la Conférence St-Séverin, dont il est devenu membre. Il en étudie le manuel et les règlements, fréquente assidûment les réunions particulières et les assemblées générales. Il revient au Canada l'année suivante, profondément imprégné de l'esprit de la Société de St-Vincent de Paul. À la fin de ses études en France, il obtint un diplôme de Doctorat en Médecine.

Son retour à Québec.

Revenu de Paris avec les règlements et avec l'esprit de la Société, il soumet l'idée d'une fondation canadienne au curé Baillargeon, celui-ci convoque sur-le-champ, la première réunion, tenue en sa présence dans une chapelle de la cathédrale Notre-Dame, le 12 novembre 1846. Le seul but : secourir les pauvres en les visitant à domicile. Treize personnes de divers quartiers de la ville répondent à l'appel du curé. Le premier fut Jean Chabot, avocat, député de Québec.

Joseph Painchaud, ancien membre de la Conférence de St-Séverin de France, au courant des règles et coutumes, fut l'âme de la Société à Québec. Il recrutait les membres, signalait les pauvres, rédigeait les procès verbaux, procurait des ressources et s'effaçait soigneusement. Infirme, marchant avec peine, il faisait des tournées harassantes, par tous les temps. Il bravait le respect humain. « Plus d'un, s'est moqué de moi. » dit-il. Bref ! Il en est de Painchaud comme d'Ozanam, à qui revenait le mérite de fondation, il n'a pas présidé, ni la première Conférence, ni le premier Conseil.

Joseph Painchaud se dévoue corps et âme.

Les résultats ne se font pas attendre longtemps. Nous trouvons de ces mouvements dans tous les quartiers de la ville de Québec, même à Montréal où elles furent établies, elles s'étendront dans le Canada. Si belle, si féconde et si absorbante qu'elle soit déjà, la conférence n'a été pour Joseph Painchaud, qu'un dérivatif à la vocation missionnaire qu'il caressait depuis le collège. Painchaud a fait vœu de se consacrer aux missions s'il parvenait un jour à marcher sans difficulté. À juger d'après le chemin parcouru dans ses nombreuses visites de charité, il marche presque sans difficulté.

Le missionnaire résolu à partir en mission.

Il lie connaissance avec Mgr Demers, premier évêque de Victoria sur l'île de Vancouver. Celui-ci en visite à Québec, préside un Conseil des Conférences, parle de ses missions, des tribus sauvages. Painchaud s'offre à Mgr Demers comme médecin et catéchiste pour ses missions. Il rédige son testament, lègue tout son avoir pour les œuvres de Mgr Demers. Il envoie sa démission comme membre de la Conférence, au président de la Société, pour se donner tout entier aux missions.

Mgr Demers et Joseph Painchaud partent pour la mission

Ils partent sur un bateau différent. Le trajet était long pour se rendre d'abord à San Francisco. Le canal de Panama n'existait pas. Il fallait contourner l'Amérique du Sud par le cap Horn et revenir par le nord. Mgr Demers qui partit le premier, eut la chance d'arriver à Vancouver, après quatre mois seulement, de voyage.

Sur son bateau, Painchaud s'était engagé, comme médecin de bord, qui emmenait des émigrants en Californie. Il fournissait ses services en échange de son billet. Les émigrants étaient des groupes de trouble-paix, des bagarreurs. Une mutinerie en règle finit par éclater. Painchaud et plusieurs passagers décident de relâcher à Buenos Aires, d'où ils restent une très grande distance pour Vancouver. Painchaud et un missionnaire, à dos d'ânes finissent par gagner la Nouvelle-Orléans. Ils s'étaient tracé un itinéraire pour traverser l'isthme de Panama. Avec tant de risques et tant de fatigues, le missionnaire succomba. Painchaud reçut le dernier soupir de son compagnon. Épuisé lui-même, il restait seul de sa race et infirme dans un monde inconnu. Le voici comblé, celui qui demandait naguère, comme St-François Xavier : « encore plus Seigneur. » Painchaud ré-enfourcha son âne et poursuivit seul son voyage, jusqu'à la côte du Pacifique en emportant la chapelle portative et les ornements sacerdotaux du missionnaire. Il s'embarqua pour San Francisco pour rejoindre Mgr Demers. Une effroyable tempête, s'élève, secoue le navire et finalement le jette à la côte. Notre voyageur rescapé de justesse, débarque sans grand équipage dans un village mexicain. Là, point de communication avec Vancouver. Joseph Painchaud a la chance de posséder un métier. Il exerce la médecine, se dévoue aux malades, érige un hôpital.

Il n'est pas surprenant, qu'il ait pu survivre à ces épreuves. Sur les deux dernières années de Joseph Painchaud, les renseignements sont clairsemés. Un consul interrogé, a dit qu'il était parti pour exploiter une mine et mourut à une petite distance de là où il fut enterré, vers 1805, (?) Joseph Painchaud avait 36 ans. Il avait accepté l'exil et consenti le sacrifice de sa vie, comme missionnaire. Nous pouvons l'appeler **l'Ozanam Canadien**.

Ces détails sur Joseph Painchaud ont été extraits du livre : « LE PLUS RICHE HOMME DU MONDE » par Robert Rumilly, auteur. Dans lequel il y a des renseignements sur la société St-Vincent de Paul.

Un nouveau membre de la Conférence Notre-Dame, George Manly Muir admis peu après le départ de Joseph Painchaud, il se distingua tout de suite par son zèle et son esprit d'initiative. Il prodigua ses revenus aux services des pauvres. Il visitait régulièrement les prisonniers. Il fonda l'école du Patronage et l'œuvre du Patronage. Ce fut le début de nos œuvres. Il était avocat, greffier à l'assemblée législative de Québec.

Dans le prochain numéro nous en parlerons davantage ce qui nous approchera de la fondation du Patro Laval en 1910.

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 3A



George Manly Muir

Sur les conférences de St-Vincent de Paul, de Québec

Un successeur au Docteur Joseph Painchaud.

Après la démission du docteur Joseph Painchaud et suite à son décès, le conseil des Conférences de St-Vincent de Paul, devait lui trouver un successeur. Une convocation fut envoyée à chacune d'elle et devait déléguer un représentant pour choisir le nom du futur remplaçant.

Monsieur George Manly Muir fut élu, ayant le suffrage total de l'assemblée. Cette préférence était judicieuse. Le choix fut facile, car il était facilement désigné. Cet homme avait l'esprit d'initiative, les soucis d'aider et de visiter les pauvres et les affligés. Sa plus grande préoccupation était de les rendre heureux. Il prodiguait même, discrètement, ses revenus pour leur venir en aide. La carrière de cet ardent catholique, brilla surtout par un apostolat particulièrement fécond en réalisations charitables. Il était avocat de profession et greffier à l'assemblée législative de Québec. L'Église le récompensera en le créant Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, le 17 octobre 1869.

George Muir vient au secours des enfants qui font pitié.

Un jour qu'il visitait les familles secourus par la Conférence, il s'apitoya sur le sort de tant d'enfants errant dans les rues et ne fréquentant aucune école où flânant sur les quais dans le jour mêlés au débardeurs ou aux marins étrangers, où ils apprenaient vite à sacrer, d'autres mendiaient de porte en porte.

George Manly Muir veut remédier à ce triste état social.

Les parents consultés sur les raisons qui les obligent à laisser les enfants se livrer au vagabondage et à tous les périls ? Les uns répondirent avec indifférence, les autres avec une douleur profonde, que leur pauvreté ne leur permettait pas de donner à leurs enfants des vêtements suffisamment convenables pour fréquenter les écoles. L'achat des fournitures de classe était aussi trop cher pour eux, puis dans la pauvre demeure il n'y avait pas toujours du pain. Le jeune garçon laissé à lui-même trouvait au moins sa nourriture, ce qu'il n'aurait pu faire s'il avait été retenu sur un banc d'école.

George Muir va agir. Au conseil, il explique son projet.

C'est le 7 mars 1861 qu'au cours d'une réunion dans la sacristie de la Basilique, présidée par le Curé, qu'il exposa son charitable projet, en présence des Abbés Elzéar-Alexandre Taschereau, recteur de l'Université Laval et futur Archevêque de Québec, de Jean Langevin futur évêque de Rimouski, et de d'autres personnalités des membres des conférences. Séance tenante on forma un comité composé d'un président, d'un chapelain, d'un secrétaire trésorier. Les autres membres seraient des « PATRONS » c'est-à-dire les protecteurs de ces écoliers.

L'aide à ces jeunes est acceptée et se réalisera.

George Muir sut faire goûter son projet aux hommes de zèle. Un règlement est élaboré. Monsieur Muir ne se laissa pas arrêter, il n'était pas homme à reculer devant une difficulté sans avoir essayé de la vaincre. Ce qu'il fallait à ces nouveaux protégés c'était avant tout ; **une école, l'école qui les arracherait à la rue, aux mauvaises fréquentations, à l'oisiveté, l'école qui leur apprendrait à connaître Dieu et sa loi, à se respecter eux-mêmes, l'école qui, formant leur intelligence, leur donnerait un jour d'être de bons, d'honnêtes ouvriers chrétiens.** Il fallait leur fournir les moyens matériels d'y aller.

Les révérends Frères des Écoles Chrétiennes voulurent bien accepter dans leurs classes, les enfants qui leur furent présentés par les « PATRONS » membres délégués par les conférences.

Comment se faisait le choix des élèves à assister ?

Dans chacune des conférences, on choisissait parmi les familles secourues le nombre d'enfants désignés par le Président. Au début c'était un enfant par conférence, quelques années plus tard, ce sera quatre et même cinq enfants par conférence. Le choix se fera parmi les plus intelligents et les plus pauvres. On devra mentionner son nom, son âge, s'il a fait sa première communion, si le manque d'habits ou de chaussures l'empêche de fréquenter l'école ou le Catéchisme, s'il est accepté d'après le rapport, un livret d'admission sera donné au « Patron. »

Les obligations du « PATRON ».

Ce sera au Patron de présenter l'enfant au professeur, il lui donnera un livret pour faire insérer par le maître de classe, les notes méritées pendant la semaine. Le Patron le signera chaque semaine afin de connaître où en est le progrès de l'enfant. Le soin ordinaire du Patron sera de veiller à l'habillement des enfants, à leur propreté, à la conservation des livres, et à leur conduite externe. De concert avec les parents, s'il est possible à des observations ou réprimandes faites en toute charité et douceur. Il exigera que l'enfant ne mendie point.

George Manly Muir, et les Conférences, fondent le Premier Patronage à Québec.

C'était un de ses objectifs à réaliser. Il voulait, comme en Europe, un Patronage qui protégerait l'enfant, l'orphelin, l'apprenti. Lorsqu'il exerçait son apostolat auprès des enfants qu'il trouvait errant dans les rues, il s'était fait l'idée que cette œuvre de bienfaisance devrait continuer après les études d'école. Depuis quelques années de fondation, plusieurs avaient pris de l'âge, se trouvèrent du travail comme apprentis dans les ateliers. Ceux-ci continuèrent de fréquenter, comme anciens, la même maison que les écoliers, pendant leur temps libre, celle-ci appartenait à la Société.

Elle était située en face de la chapelle des Sœurs de la Charité sur la rue Richelieu, où se trouve aujourd'hui l'édifice Bell Canada.

Ces deux groupes d'écoliers et d'apprentis, par leur fusion à la même organisation, créèrent le **Patronage**, le premier à Québec, fondé par les Conférences. Les bonnes Religieuses favorisèrent la fréquentation de leur chapelle pour les offices. Les réunions du dimanche furent intensives, pour la Messe, le catéchisme, les Adorations, etc....

École spéciale.

Les écoliers, qui étaient très dispersés dans diverses écoles de la ville, furent retirés des classes des Frères, qui avaient rendu un grand service à la Société, c'était afin de les regrouper au même endroit dans cette maison qu'avaient louée les Conférences pour les rassemblements des écoliers et des apprentis. Deux professeurs bénévoles enseignèrent aux 85 élèves qui y passèrent seulement une année, la maison était trop petite pour un tel groupe. Pendant un an les apprentis ne purent y venir. L'année suivante, le Conseil décida de faire les démarches pour trouver les moyens de construire une plus vaste maison pour les œuvres de la Société de St-Vincent de Paul. Elle sera construite sur la Côte d'Abraham.

George Muir, donne une autre aide charitable et l'assistance aux filles abandonnées.

Il visitait régulièrement les prisonnières. Il exhortait les personnes à renoncer à leurs désordres. Mais elles lui répondirent un jour : « Comment le pourrions-nous ? Au sortir de prison personne ne veut de nous, ni ne nous aide, nous n'avons d'autres refuges que les mauvais lieux, d'autres moyens de vivre que la débauche. » Monsieur Muir conçut un projet pour les filles repenties, pour les aider à se racheter. Ce sera une histoire à poursuivre avec plus de détails.

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 3B

George Manley Muir (suite de la chronique # 3-A) Parue dans votre journal de septembre 1987, nous relations la fin d'une visite qu'il avait faite chez les prisonnières, il les avait exhortées à renoncer à leurs désordres, à se repentir. Elles lui répondirent « Comment le pourrions-nous ? Au sortir de prison personne ne veut de nous, ni ne nous aide, nous n'avons d'autres refuges que les mauvais lieux, d'autres moyens de vivre que la débauche. »

Monsieur Muir demeure attristé et ému de ce témoignage.

Cette accablante observation n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd, ni dans le cœur d'un personne indifférente. Avec son ardeur, sa ténacité, son âme charitable, il conçut de suite le projet d'un asile pour les filles repenties, afin de les aider à se racheter, se maintenir sur le bon chemin. Il proposa son projet à la réunion générale du conseil des Conférences. **Son idée fut acceptée sur division.** Qui en aura la charge, la responsabilité, la gérance ?...

Ça devient un dilemme à élucider, à solutionner.

En premier lieu il y eut une certaine réticence de part et d'autres. L'initiative paraît hardie, à des prêtres et à des laïcs, tous les confrères ne l'approuvent pas; il s'agit d'aides aux filles. La rumeur prend son envol à travers l'océan jusqu'à Paris. **Le Président général de la Société écrivit au Conseil de Québec : « ...il nous reste à vous soumettre quelques observations au sujet d'une œuvre dont vous nous parlez et qui nous paraît bien admissible, mais pas en rapport avec le but de la Société : c'est celle du Refuge de Ste-Madeleine. Depuis l'origine il a été entendu que nos Conférences composées d'hommes, pour la plupart jeunes gens, ne s'occupent pas de ces œuvres délicates, de peur de mésédifier et que la vertu de quelques-uns ne trouva naufrage dans ces entreprises difficiles. Nous vous supplions qu'il en soit toujours ainsi. Nous avons un champ immense à défricher, ne l'agrandissons pas pour des œuvres qui ne conviennent qu'aux femmes et auxquelles nous ne pourrons jamais contribuer que par des souscriptions et non par notre coopération personnelle de la Société. Tout irait pour le mieux si les membres supportaient individuellement, ou par leur famille, si la Société devenait étrangère, sinon pour le mérite de la fondation de l'asile des Pénitentes. Car de la sorte le bien serait fait et les principes ne seraient pas compromis. »**

L'épreuve est dure pour les membres. Le Conseil de Québec, par son Président, George Muir, rassure au plus tôt le Conseil général de France sur l'œuvre du Bon Pasteur à laquelle les Conférences donnent du secours sans être aucunement liées avec cette fondation, qui a ses directrices spéciales sous l'autorité épiscopale.

Une réponse vient de France : « Les explications que vous nous donnez sur l'œuvre de la Madeleine nous rassurent complètement. Il serait donc mieux et favorable que le nom de la Société ne soit même plus mentionné dans ce nouvel institut. »

Un comité d'aide est formé. Le rôle du Comité.

Les membres aideront à titre personnel. Le président du Comité sera George Manly Muir, qui avec son comité pourra quêter, trouver de l'aide pour le nouvel institut, mais à titre privé, même obtenir des dons de la Société St-Vincent de Paul les donner à l'asile sans que ce soit sous l'égide des Conférences.

Un local fut loué sur la rue Richelieu, l'abbé Baillargeon se chargea d'assurer le paiement du loyer. Pour le chauffage, George Muir scia la première corde de bois.

Le choix d'une responsable se fait.

Pour répondre au désir du Conseil de Paris, il fallait trouver une personne qui pourrait prendre indépendamment la direction totale et entière du futur foyer de la Madeleine ou du bon Pasteur. Le choix désigna une pieuse veuve à sa retraite à l'Hospice de la Charité des Sœurs Grises, **Marie-Joseph Fitzbach**, dite la veuve François-Xavier Roy, qui fera l'ouverture du foyer et tout le reste...

Marie-Joseph Fitzbach (1)

Qui était Marie-Joseph Fitzbach dite la veuve Roy ?

Marie Fitzbach est née à St-Vallier de Bellechasse en 1806, d'une famille qui comptait cinq garçons et deux filles, sa mère Geneviève Nadeau épousa Charles Fitzbach, un ancien soldat d'un régiment de Rhénanie. Il est décédé lorsque Marie avait près de deux ans. À l'âge de treize ans, pour aider la famille, on lui trouva un petit emploi chez une très bonne dame de Québec. Après peu de temps elle l'a quitté pour un meilleur travail chez un marchand de la haute-ville monsieur François-Xavier Roy. Marie étant très débrouillarde et pleine de savoir-faire, eut la confiance de monsieur Roy. Deux enfants en bas âge complétaient cette famille dont l'épouse malade, décéda. Monsieur Roy abandonna son commerce et alla s'établir à Cap-Santé.

Lui-même déprimé, ne pouvait à peine suffire à tous les soins de la maison et à l'attention spéciale que nécessitaient les enfants. Monsieur Roy vit que pour remplir ce rôle maternel auprès de ceux-ci, il n'y avait qu'une seule solution; demander Marie comme épouse.

Celle-ci fût très stupéfiée, étonnée de cette demande, elle qui désirait, depuis toujours, de se consacrer à Dieu. Ce n'est qu'après y avoir réfléchi, prié et demandé conseil qu'elle accepta pour venir en aide à cet homme éprouvé. Marie avait vingt-deux lorsqu'elle l'épousa.

De ce mariage ils eurent trois filles, monsieur Roy mourut cinq ans après leur union, laissant Marie avec cinq enfants, ses trois filles et les deux jeunes de la famille Roy. Elle a vingt-sept ans. La famille de son défunt mari obtient la tutelle des deux enfants et une grande partie de l'avoir de feu monsieur Roy.

(1) *Source : extrait du cahier de Marie Fitzbach ces Sœurs du Bon Pasteur.*

Marie Fitzbach se trouve sans ressources. Une autre épreuve vient l'affecter, la plus jeune de ses filles décéda à l'âge de quatorze ans. Pour subvenir à l'existence des siens elle prend un emploi comme ménagère, pendant trois ans, au presbytère de St-Gervais dont l'abbé Dufresne est un curé très pieux et austère, il sera le guide spirituel de Marie. Celui-ci mourut à la suite d'un accident.

Quant à ses filles, elles furent acceptées comme les premières novices des Sœurs de la Charité.

Après tant d'épreuves, Marie est devenue absolument seule. Elle veut réaliser son désir de finir ses jours dans la solitude, loin du monde, dans le silence et la prière. À peine est-elle installée à l'Hospice de la Charité des Sœurs Grises, que Mgr l'Évêque envoie un messenger lui dire : »Mgr, désire ouvrir un refuge pour les femmes qui sortent de prison. Afin de diriger cette œuvre nouvelle, il fait appel à vous Marie Fitzbach. » Marie se résigne et accepte en se confiant à la grâce de Dieu. Marie Fitzbach est âgée de quarante-quatre ans.

L'ouverture de l'Asile de Madeleine ou du Bon Pasteur.



Le soir du 11 janvier 1850, par un jour très froid, l'ouverture se fit par Marie Fitzbach et sa compagne Mary Koegh irlandaise, elles frappèrent à la porte de cet asile, elles furent reçues par monsieur Muir lui-même, l'âme de cette charitable entreprise. Avant de se retirer, il les encouragea et les laissa seules dans cet asile du Bon Pasteur dans la froidure, dans la pauvreté de misères, une très grande anxiété y régnait.

Pour subvenir aux besoins de ce nouvel institut, le Comité en action. George Muir et Augustin Gauthier quêtèrent à domicile pour la Communauté naissante. Les plaintes des prisonnières à monsieur George Muir firent naître la première communauté Québécoise de femmes qui se dévoueront pour les jeunes filles, comme le font les Religieuses de St-Vincent de Paul pour les garçons et les jeunes gens par les écoles, les loisirs, les œuvres d'assistance, telles que conçues par monsieur Muir depuis des années.

Pour les jeunes filles sortant de prison et qui manifestaient un réel regret de leurs désordres ainsi que pour les autres qui voulaient améliorer leur mauvaise manière de vivre, l'asile du Bon Pasteur était là pour les aider. Ce n'était que les repentantes, ou les disposées à le devenir qui étaient admises au foyer de la Madeleine. Non pour les récalcitrantes.

Le nombre des protégées augmentait rapidement ainsi que celui des dames qui en étaient responsables. Celles-ci étaient en association. Elles disaient : « *Nous ne sommes pas un ordre religieux, ni une congrégation, mais nous vivons comme des Religieuses, nous avons des moments de prières communes, nous essayons d'aider les pauvres filles car le but du Bon Pasteur est la réhabilitation de la femme, l'éducation et l'instruction de la jeunesse féminine.* »

Un costume est choisi. On décida que les pénitentes porteront une robe de calicot bleu, et une capeline grise. Quant aux responsables les Dames, qui sont en association, elles auront une robe





Marie Fitzbach

Servante du Cœur Immaculé de Marie dites Sœurs du Bon Pasteur de Québec.

En 1856, première profession religieuse de la Communauté, Marie Fitzbach, est devenue Mère Marie du Sacré-Cœur de Jésus. Elle est élue Supérieure. Pour la Communauté les sœurs prennent le nom de Servantes du Cœur de Immaculé de Marie, on continuera de les appeler les Sœurs du bon Pasteur.

Mère Marie du Sacré-Cœur est décédée à Québec âgée de 79 ans en 1885.

Monsieur George Manly Muir, prend de l'âge, sa santé s'affaiblit.

Il abandonne sa charge de Président des Conférences le 7 avril 1881. Il fuyait la réclame comme la peste et cachait ses bonnes actions comme d'autres leurs péchés. Dans ses entreprises charitables il est secondé par des vrais fils de St-Vincent de Paul qui désiraient confier à des communautés religieuses leurs activités auprès des jeunes. Ce sera en 1850 Sœurs du bon Pasteur pour les filles et en 1884 aux religieux de St-Vincent de Paul pour les garçons, ils les feront venir de France et leur donneront la bâtisse du Patro de la Côte d'Abraham et la responsabilité de l'œuvre.

Si on louangeait monsieur Muir pour ses activités de bienveillance, il répondait : « *Les Conférences n'ont pas fait tant de besognes, que vous l'aviez cru, elles ont apporté quelques gouttes d'eau dans l'océan de la Charité Chrétienne.* »

Le journal du 10 juillet 1882, nous apprend une triste nouvelle.

Nous regrettons la mort de monsieur Manly Muir décédé à l'âge de 75 ans. Les funérailles eurent lieu à la chapelle du Bon Pasteur. Le corps du défunt a été inhumé dans la crypte du couvent St-Pierre de Charlesbourg, considéré comme l'œuvre du défunt.

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 4

Les membres des Conférences de St-Vincent de Paul sont encore très zélés.

Leurs actions charitables et apostoliques leur donnent raison d'être. Les demandes d'aides se multiplient. Les enfants pauvres fréquentaient les écoles des Frères qui leur fournissaient gratuitement le matériel scolaire. Cependant, les « Patrons » trouvaient que les enfants étant éparpillés dans les diverses écoles de la ville, ne favorisait pas leur désir de parfaire leur éducation sociale.

Les rassemblements du dimanche.

Le 13 septembre 1861, on décide de rassembler tous les enfants protégés, le dimanche après-midi, à l'école des Frères, rue des Glacis. Ainsi, on pourra connaître tout ce petit monde; lire leurs notes en public ou leur donner des avis utiles, ils devront à cette occasion apporter leurs cahiers et lire en présence des Patrons. À la suite de la lecture des notes, il y aura distribution d'habits et des récompenses, tout se terminerait à la Chapelle des Sœurs, par une courte instruction religieuse et le Salut du St-Sacrement.

Des récompenses bien mérités et très appréciées des enfants.

C'est alors que commença les récompenses aux enfants pour le prix de leurs bonnes notes, divers petits encouragements, comme des images, des médailles ou quelques friandises. Un jour le président reçoit un quart de pommes, ce fut une aubaine qui servit de récompenses pour plusieurs dimanches; une pomme par méritant d'un travail réussi. Aussi « Mangeur de pommes » était-il devenu synonyme de « bon élève » de « Bon garçon ». N'avait qu'une seule pomme l'élève qui avait si bien travaillé pendant la semaine pour obtenir de si bonnes notes.

Habillement des enfants.

L'histoire de l'habillement des enfants serait intéressant mais un peu longue. Disons seulement un mot des chaussures. Pour cet article on commençait par des bottes sauvages (mocassins) et la première dépense s'élevait à 11,00 \$. Plus tard on adopta pour l'hiver comme pour l'été des bottes dites françaises qui montaient à la mi-jambe; mais elles avaient quelques peines à rejoindre la culotte qui descendait au-dessous des genoux, l'élégance des petits pauvres n'était pas irréprochable. Enfin avec le progrès on en vint aux chaussures presque de luxe, au moins quant à la forme. Pour la solidité, on regrettera longtemps les bottes d'autrefois.

Une ligne de conduite est imposée aux enfants protégés.

Depuis la fondation du Patronage, à sa naissance, l'œuvre avait pour but, de fournir à des enfants pauvres les habits nécessaires pour fréquenter les écoles ou les ateliers; de les surveiller, les encourager, de les récompenser suivant les ressources de l'œuvre. Monsieur George Muir, fondateur du Patro, mit une condition à la protection des enfants, c'est qu'ils cessent de mendier de maison en maison. C'est pourquoi les écoliers du Patronage « n'ont jamais été de petits quêteux. » puisqu'il leur a été interdit de mendier depuis le début.

La charité et la sympathie du public aident grandement l'œuvre.

Dans le compte rendu de l'œuvre en 1865 on lit : .40 enfants étaient patronnés et placés aux écoles des Frères ». On y parle de bonnes notes méritées. On y parle aussi des habits distribués, des services que rend l'Œuvre, de la charité du public, de la négligence ou de l'incapacité de certains parents de faire l'éducation de leurs enfants, ce qui confirmait l'utilité de l'œuvre. Les heureuses mères ne savaient pas comment exprimer leur reconnaissance, mais les larmes qui coulaient sur leurs joues amaigries en disaient long.

Une École spéciale du Patronage

C'était le désir de tous les membres de regrouper les élèves à un seul endroit, ainsi le travail serait décuplé dès qu'on aurait constamment les enfants sous la main. Le 10 mars 1868, les jeunes dispersés dans diverses écoles des Frères, depuis près de huit ans, étaient rassemblés dans la petite maison de la rue Richelieu, louée par la Société St-Vincent de Paul en face de la Chapelle des Sœurs de la Charité. L'école commença sous la direction de monsieur Anet, instituteur Breton Français. Cet homme dévoué tout entier à l'enseignement, il consacra tout son zèle au Patronage. Il se contenta d'une rétribution des plus modestes, l'œuvre lui accordait, le logement, le chauffage et 200,00 \$ par année avec cette clause qui pouvait n'être pas très rassurante : *Si... les ressources le permettent*. Cette maison était trop petite, elle n'était pas un lieu de plaisance, la salle de réunions, pouvait à peine contenir tout le monde, il y avait bien entendu une espèce de cour, attenante à la maison, mais ce terrain inégal fait plutôt l'effet d'un casse-cou qu'un endroit où l'on puisse s'amuser, cependant on le comprend facilement avec un tel terrain, c'est au dépens de leurs habits et de leurs chaussures. La maison n'a été louée que deux ans pour l'école du Patronage.

Il faut bâtir, agrandir absolument l'école.

En 1869 le nombre d'enfants patronnés était de 75, aussi la petite maison du logement affecté à leur classe n'était plus suffisant, il fallait songer à agrandir. Une idée c'était jour, elle consistait à contracter un emprunt, sans intérêt de 1 200 piastres remboursables en dix ans, pour acheter un terrain situé à 50, rue St-George, aujourd'hui 62, Côte d'Abraham et y construire une maison qui appartiendrait, dans quelques années au Patronage.

Trois institutions collaborèrent par leurs prêts : Le Séminaire de Québec, les Dames Ursulines, et les Dames de l'Hôtel-Dieu. Le terrain et la bâtisse furent achetés au nom du Séminaire. L'œuvre Patronage non encore incorporé ne pouvait pas contracter comme un corps constitué.

Les travaux se mettent en marche.

Les murs du nouveau bâtiment s'élevèrent bientôt, mais la caisse baissait plus rapidement que l'édifice ne montait. On s'ingénia, on fit des prodiges. La maison avait son revêtement, se trouva close et couverte mais la caisse était vide, on était même en déficit, mais on avait une maison, ou plutôt 4 murs de 40 pieds, non crépis, supportant un toit plat, des plus simples, à l'intérieur aucun plancher. S'installer dans cette immense cage, c'était impossible il fallait donc encore louer ailleurs. Être propriétaire et loger chez les autres, qui eut voulu en entendre parler ?

Des solutions pratiques se réalisent.

On résolu de faire poser le premier plancher et d'établir des classes dans le local ainsi préparé. Le plancher se pose pour les classes et la salle des apprentis et en 1870 on abandonna la petite maison de la rue Richelieu pour s'installer dans le nouveau bâtiment. Au-dessus des classes entre le toit et le premier étage, il y avait encore 30 pieds de perdus, si on faisait un second plancher ? suggère un homme pratique, on pourrait le louer pour des assemblés, ce qui nous ferait d'autres revenus. Le plancher fut fait, mais l'entrepreneur fit une petite erreur, il avait acheté trop de bois, quand le plancher fut fini, il s'aperçut qu'il en restait assez pour la moitié d'un autre. Il obtint l'autorisation de faire ce troisième plancher et l'idée de louer des salles aidait à augmenter les ressources. C'est ainsi que poussé par les circonstances la maison fût érigée entièrement.

Le nombre d'écoliers augmentant, il eut fallu plus de classes, de professeurs. Un groupe d'enfants fût ajouté aux patronnés, c'étaient les **Protégés**, c'est-à-dire ceux dont les parents habillaient mais qui ne payaient pas pour l'école. Plus tard les quelques payants seront admis.

Date mémorable le 23 décembre 1871.

C'est une date importante dans les annales du Patronage, car c'est la date de son **Incorporation** par la Législature de Québec. À partir de ce jour l'œuvre du Patronage devenait une personne morale, elle pouvait en tout agir en son propre nom. Le premier usage qu'elle fit de ce pouvoir fût de devenir réelle propriétaire de la maison du Patronage par la rétrocession que lui en fit le Séminaire le 7 janvier 1872. Les trois prêts furent aussi remis.

Un nouvel accident en 1879.

Un incendie se déclare dans la maison voisine du Patronage, le feu gagna la toiture il y fit quelques dommages couverts par les assurances. Les ouvriers se mirent bientôt au travail, on profita de cette occasion, au lieu de refaire un toit plat comme il était, on le fit en toit français ce qui éleva la maison d'un étage.

Nous voici en 1882. Les Directeurs songent à une relève sûre.

Voyant le développement considérable de l'œuvre, les Directeurs, Mgr Hamel, son frère le Notaire et les Patrons, veulent lui assurer une durée plus longue que celle d'une vie humaine. Pour cela ils songent à confier le Patronage au nom d'une communauté religieuse. La mettre à l'abri des changements qu'apportent toujours dans une institution personnelle les changements de direction. Pour cela, ils songent à confier le Patronage aux soins d'une congrégation religieuse.

Un très bon choix est fait.

La Congrégation des FF. St-Vincent de Paul établie à Paris en 1845 pour la direction des œuvres ouvrières, leur paraît propre au but qu'ils se proposent. Le Père Leclerc, alors premier assistant fut envoyé en délégation, il visita et étudia l'œuvre : Il fit à son retour de Paris un rapport circonstancié où il en peignit au vif la haute estime qu'il avait de l'œuvre et des personnes.

Dans la même année 1882 l'annonce officielle était faite que la Congrégation acceptait l'établissement. Cette acceptation n'eut pas l'effet immédiat, ce n'est que le 11 octobre 1884 que trois religieux St-Vincent de Paul débarquèrent à Québec, ils logèrent quelque temps au Séminaire de Québec. Ils se mirent immédiatement à l'œuvre, la bienveillance avec laquelle ils furent accueillis, l'intérêt qu'ils trouvaient dans tous les cœurs pour l'œuvre dont ils allaient prendre la direction, les attacha dès les premiers instants à ce pays qu'ils ne quitteraient pas sans regrets si l'obéissance religieuse les appelait ailleurs.

Les religieux et la Société St-Vincent de Paul marchent dans le même sentier, dans heurt pour atteindre le même but : la Charité Chrétienne aux malheureux. Le public tombe en admiration. Les Patros sont désirés de partout, il y en aura un à St-Hyacinthe, puis à Lévis en 1907, à Montréal en 1909, enfin Laval fut l'heureux suivant en 1910, nous en parlerons dans les futures chroniques qui seront pleines de très beaux souvenirs.

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 5

Les Conférences ont déjà donné des années d'assistance à l'enfance démunie. Les diriger vers les écoles, les vêtir, leur donner ce qui leur était nécessaire pour atteindre ce but.

Les premiers enfants patronnés qui avaient fréquenté ces classes, prirent de l'âge, devinrent des adolescents, des adultes et même jeunes hommes. Pour ne pas les laisser à eux même, en leur temps de loisirs, surtout après avoir reçu un début de si bonne formation dans leurs classes, les Conférences créèrent une section les séparant totalement des écoliers, les plaçant comme apprentis en des ateliers, les groupant entre jeunes gens et jeunes ouvriers, etc.

La nouvelle grande bâtisse du Patronage, sur la Côte d'Abraham s'y prêtait bien pour ces deux sections spécifiques de l'œuvre, l'école avec ses 300 élèves et la section de jeunes gens qui furent les premiers membres de l'Union Notre-Dame. Par la suite un autre groupe fut ajouté pour les écoliers en congé, les terrains de jeux prirent naissance pour les écoliers de la ville.

Le Patronage Laval

Le Patronage Laval est une création de la Société de Saint-Vincent de Paul comme l'avait été le Patronage de la Côte d'Abraham.

C'est sur les demandes des Conférences et des Curés du quartier de St-Sauveur et de St-Malo, qui voulaient un Patronage dans leur zone. M.C.J. Magnan, Président du Conseil Particulier des Conférences, s'occupa activement du projet et gagna facilement à la cause le Président du Conseil Supérieur M.Ch. N. Hamel. Mais le Père Nunesvais Supérieur des S.V.P. à Québec, fit valoir les responsabilités de la Congrégation qui venait de fonder trois Patronages dans l'espace de quatre ans.

Des âmes zélés insistent et s'engagent pour la réalisation du projet. Mgr Têtu, un ardent protagoniste, entre dans le mouvement. C'est lui qui venait de réaliser une grande souscription pour l'érection du magnifique monument de Mgr Laval, au haut de la Côte Lamontagne près de la rue Buade à Québec. La statue fût dévoilée le 25 juin 1908. Mgr Têtu va entrer en scène, mettre la même énergie pour faire construire le Patronage, auquel il donne déjà le nom de Laval. L'Archevêché, dont il est le procureur, est favorable et promet son concours.

On s'organise pour la souscription.

Au printemps de 1909, s'ouvre la souscription sous la poussée d'un Comité à cette fin, à l'Archevêché de Québec au cours d'une réunion où Mgr Paul Eugène Roy, Auxiliaire, avait voulu que fussent représentées toutes les œuvres catholiques de la ville; on a jamais vu tant de participants aux réunions de ce Comité, ni un tel enthousiasme où on se rivalisait de zèle. Mgr l'Auxiliaire qui avait été élu Président d'Honneur, assistait à toutes les réunions avec à ses côtés M.C.J. Magnan comme président actif, Mgr Henri Têtu comme trésorier.

Une invitation de souscrire, est lancée au grand public.

Le 28 février 1909, c'est monsieur Omer Héroux qui, par la voix des journaux, convoque le Comité pour préparer la construction, puis c'est le lancement de la souscription en tête de laquelle le Conseil particulier pour 4 000,00 \$ et l'Archevêché pour 200,00 \$.

Les euhres et les rafles se succèdent, on voit se former des comités ici et là pour les soirées et souscriptions. Bref le 12 juin on avait recueilli la belle somme de 14 464,12 \$. Le projet devra donc se réaliser. Le quartier St-Sauveur aura son Patronage.

C'est le départ des travaux.

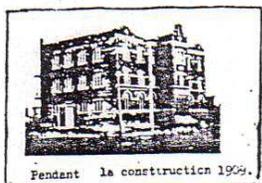
Les soumissions pour la construction furent données en mars 1909 et les travaux commencèrent en avril. Le prix de l'entreprise était de 30 000,00 \$ moins les « surprises » ajoutait le Père Nunesvais. Les souscriptions donnèrent presque la moitié de l'estimé de la construction 15 000,00 \$.

On commença par creuser pour asseoir les fondations et l'on se demandait si l'on trouverait un fond solide puisque c'étaient les anciennes rives de la rivière St-Charles. « Grâce à Dieu » disait le Père Nanesvais, le fond ne manquera pas, il ne reste qu'à trouver les ressources \$\$\$\$. Saint Antoine fût le premier résident du Patronage; il y fut installé en décembre 1909.

L'Achat du terrain sur lequel sera édifié le Patro Laval.

Les Conférences achetèrent le terrain et confièrent la construction à des entrepreneurs de la ville. Ce terrain était un vaste champ abandonné situé dans le quadrilatère formé des rues : St-Malo (aujourd'hui de Montmartre), ave Bigaouette, St-Léon, Renaud. Achat moins les emplacements rue Renaud qui furent achetés beaucoup plus tard. Sur ce terrain, a-t-on dit, il y avait une cavée où les ivrognes se réunissaient pour jouer aux cartes.

Les plans du Patronage Laval sont bénis à Rome par le Pape Pie X.



Un an avant l'inauguration du Patronage, le 21 avril 1909, à l'occasion du Jubilé Épiscopal de sa Sainteté du Pape Pie X célébré en la Ville Éternelle, le Conseil Supérieur des Conférences de Québec, avait délégué M.J.C. Magnan pour représenter les Conférences Canadiennes. Il profita de cette belle occasion pour présenter au Pape la photographie des plans de Patro Laval sur laquelle Sa Sainteté autographia des mots de son appréciation et de ses saints souhaits pour l'Avenir fructueux, auprès de la jeunesse et des enfants de la classe ouvrière.

Le Supérieur Fondateur du Patronage Laval, le Père Armand Pauc.



Le Père Armand Pauc, s.v., jeune prêtre français, âgé de 26 ans, avait déjà passé deux ans à Québec quand le 26 avril 1910 il arriva à Laval comme Supérieur. Il y fût très zélé surtout pour les enfants les plus malheureux et retardés. Par sa jovialité, son amabilité, son entrain il gagna le cœur des jeunes gens du public en général; le reçurent cordialement et en gardent un heureux souvenir. La guerre mondiale de 1914, il fut rappelé par son pays puisqu'il était encore militant de l'armée française.

Les buts de l'œuvre du Patronage Laval.

Le but de la fondation du Patronage Laval, est le même que celui du Patro Saint-Vincent de Paul. Il fût fondé principalement pour venir en aide aux enfants déshérités de toute façon. On voulait recueillir les petits garçons pauvres, les instruire et les préparer à leur Première Communion.

Une Œuvre de jeunesse.

Les Fondateurs de cette maison avaient aussi pour but de créer une Œuvre de jeunesse pour y recevoir les jeunes gens : écoliers, apprentis, et jeunes ouvriers. Les jeunes gens y trouvent préservation et formation pour accomplir leurs devoirs religieux et sociaux. C'est ce que devait faire le Patronage Laval. Cette Œuvre protégée par toutes les sociétés Catholiques de Québec a donc pour but :

- La Première Communion des enfants retardataires.
- Une école pour les enfants pauvres, trop jeunes et demeurant trop loin pour aller au Patronage St-Vincent de Paul de la Côte.
- Des salles de jeux pour les jeunes gens. Des organisations telles Caisse d'épargnes, les Conférences, Chorales, le dévouement etc.

Le premier groupe de jeunes à être admis au Patro Laval.

La construction du Patronage s'achevait, mais n'était pas encore terminée. Quelques salles à l'intérieur étaient utilisables. On profitait de cette possibilité, pour y recevoir 35 jeunes retardataires afin de les préparer à leur Première Communion en leur donnant des leçons de catéchisme. C'est surtout dans les quartiers populeux et dans les familles pauvres que se rencontrent les enfants âgés de onze ans, de douze ans et plus qui n'ont pas encore communié. La raison de ce retard est presque toujours, la misère l'ignorance résultant du peu d'intelligence. Mettre ces enfants dans une école ordinaire, n'est pas pratique. Sachant à peine lire, il leur est impossible de suivre leurs petits camarades. C'est donc avec un tel groupe que fût inauguré le Patro Laval, réalisant ainsi un principal but de la fondation de l'œuvre : **La préparation à la Première Communion, aux enfants retardataires.** Leur professeur, le Frère Arthur Côté, s.v. demeurait sur la Côte d'Abraham, faisait à pied l'aller et retour pendant plusieurs semaines pour instruire ces enfants, il y revenait chaque soir, pour la nuit. Ce n'est qu'au mois de septembre qu'il demeure au Patro Laval.

Mercredi, 6 mars 1910 Bénédition du Patro Laval



Le 6 mars 1910. on faisait bénir l'édifice. C'est sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, administrateur du diocèse, qui présida la cérémonie. Elle se fit au milieu d'une grande affluence d'amis de l'œuvre.

Le jeudi, le 10 mars, on célébrait la première messe, qui fût chantée pour le repos de l'âme du Père Nunesvais en présence d'une centaine de personnes. Le jeudi 17 mars, la deuxième messe était dite dans la chapelle du nouveau Patronage aux intentions des bienfaiteurs vivants. Le Père Pauc disait : « *Pas de bruit, un peu de bien.* » Du calme il faut y aller prudemment, sans faire de la grosse publicité dans les journaux, pas de feux d'artifices, de pétarades. La fréquentation de l'œuvre déclencha peu à peu. Chez les jeunes gens ils y vinrent timidement. Le premier soir deux présences, le deuxième plus que le double, dans la suite les présences augmentaient rapidement. En septembre deux classes, pour les enfants présentés par les Conférences. Le tout était de bon augure et plein d'espérance.

Rédigé par Lucien Lefebvre, s.v.

(À suivre)

(Source : les fleurs de la charité revue du Patro St-Vincent 1910)

Réminiscences

(Souvenirs) No - 6

Deo Gracias ! Nous l'avons notre Patro depuis 1910.

Il est là depuis le 10 mars 1910. Sa construction terminée il est prêt à recevoir les petits protégés des Conférences de St-Vincent de Paul; les autres écoliers, ainsi que les étudiants, les apprentis, les ouvriers.

Quel enthousiasme ! Quel public en liesse, lui qui avait tant désiré et contribué à cette réalisation. Heureux d'avoir eu ce Patro situé dans leur quartier ouvrier et populaire, ces gens jubilent.

L'équipe des Religieux de St-Vincent de Paul qui y arrivait, était formidable. Tout de suite ils ont acquis l'estime des gens qui leur donnèrent une pleine confiance. Ces Religieux s'y dévouèrent avec un zèle sans réserve, leurs amis comprirent vite qu'ils agissaient en faisant tout leur possible.

Les ouvriers bâtisseurs, se félicitaient de la réalisation d'un si beau bâtiment en 1910, avec sa structure élégante, aux lignes décoratives, qui faisait l'orgueil de l'endroit. Ce qui a aussi plu grandement aux membres des Conférences de St-Vincent de Paul qui avaient eu l'initiative d'un tel projet.

Qui étaient ces bâtisseurs ?



Nous l'avons appris de monsieur Joseph Barbeau, qui est aujourd'hui un membre Ancien du Patro Laval et qui, lorsqu'il était actif au C.N.D. était jovial, plein d'entrain, surtout lorsqu'il jouait à la balle en équipe, faisait rigoler les spectateurs, par ses protestations peut être illégales, auprès de l'arbitre par ses hautes réclamations sur ses décisions, mais celui-ci maintenait son jugement qui était juste, il restait impitoyable malgré que les coéquipiers lançaient des Holà. C'était là, la partie comique de la rencontre fournie par ce grand joueur de balle.

Donc monsieur Joseph Barbeau nous fait connaître les noms des constructeurs.

L'architecte de la bâtisse, M.R.P. Lemay, celui-ci a su y faire entrer la lumière et l'air avec abondance pour le confort et la bonne respiration des jeunes gens qui y évolueront à l'intérieur.

Le contracteur général : Monsieur Adélarde Deslauriers

Les sous contractants :
: **Plomberie Gauthier & Frères**
: **Maçonnerie A. Latulippe Enr.**
: **Toiture Omer Barbeau**
: **Ventilation Napoléon Ferland**

À la fin de ce travail, ces bâtisseurs regardaient leur entreprise avec fierté et un sourire de grande satisfaction.

Ces constructeurs, en plus d'avoir réalisé leur beau travail, restèrent des amis sincères et dévoués pour la cause du Patro Laval.

La première Communion des enfants protégés.

Avant que la construction du Patro fût finie complètement, les membres des Conférences du quartier, avaient déjà désigné 25 enfants pour recevoir des leçons de catéchisme préparatoire à leur première Communion et Confirmation, qui leur furent données dans une salle de la nouvelle bâtisse, encore en construction.

Leur professeur fût le Frère Arthur Côté, s.v. qui fit le voyage d'aller-retour, à pied chaque fois qu'il donnait un cours. Ces enfants de onze ans, de douze ans et même plus, n'avaient pas encore communié, sachant à peine lire, il leur était impossible de suivre leurs petits camarades. Ne pouvant compter sur personne de leur famille pour apprendre le mot à mot du catéchisme, ils finissaient par se décourager. Une école spéciale pour eux, résout la difficulté.

Ces 25 enfants iront donc au Patro Laval, pour recevoir des leçons préparatoires, à leur Communion et à la Confirmation.

Quand les enfants furent suffisamment instruits sur ces Sacrements après un examen satisfaisant, par leurs réponses acceptables au Père Pauc, ils reçurent leur adhésion par le consentement du Chapelain.

La cérémonie double, de la Première Communion et de la Confirmation, eut lieu en la grande chapelle du Patro St-Vincent, le 19 mai. Les écoliers de Laval s'unirent à ceux de la « Côte », d'abord pour une courte retraite de trois jours, préparatoire à ce beau moment, pour recevoir ces Saints Sacrements.

La Confirmation fût conférée par Mgr. P.Eug. Roy. Les avis et les conseils qu'il a donnés aux enfants, laissaient paraître le bonheur qu'il ressentait, en se souvenant de cette œuvre qui l'avait reçu 24 ans auparavant, les premiers de son ministère, selon ce que nous relate le Frère Pierre Lamontagne, s.v.

À sa fondation, en 1910, le Patro Laval était le plus jeune de la famille de ses quatre aînés.

En effet, lors de sa naissance, le Patro St-Vincent de Paul avait déjà 26 ans d'existence, puisque lors de la réponse affirmative à l'invitation aux Religieux de St-Vincent de Paul, par les Conférences de venir prendre les responsabilités et la charge de l'instruction, de la formation de leurs protégés, le jour de cette transaction eut lieu en 1884. La Société leur céda l'immeuble de la Côte d'Abraham et en échange, les Religieux assument leur nouvelle charge d'âmes auprès des jeunes avec l'aide et l'assistance des Conférences.

Avec ses 26 ans d'expérience, le Patro St-Vincent servait de ligne de conduite pour les nouvelles œuvres, c'était la Maison Mère dont dépendaient les nouveau-nés, elle exerçait par son prestige une sorte de tutelle dont dépendait Laval pour un certain temps. C'est pourquoi le Père Armand Pauc était nommé le PRO-Supérieur, avec toute la latitude, la liberté d'agir à son gré pour les choses courantes.

Ce bon Père Pauc, quel courage, quelle détermination lui fallait-il pour entreprendre et organiser l'œuvre dans tous ses rouages. Une belle maison vue de l'extérieur, mais très vide à l'intérieur; bien des salles incomplètes, la rareté des meubles. Le pro-supérieur se résigne à cette pauvreté, par son âme d'apôtre, se confie à St-Vincent de Paul, à la grâce de Dieu et aussi à... St-Antoine de Padoue de qui il espère beaucoup de bienfaiteurs inspirés pour la cause du Patro.

Le Père Pauc raconte : « Nous nous trouvons en une période d'organisations, l'un après l'autre les rouages de l'œuvre seront posés selon que les besoins se présenteront. Il fallait faire avancer presque parallèlement les organismes déjà en action.

Les jeunes gens sont invités à venir s'inscrire.

Le premier soir, deux se présentent, Joseph Gosselin de l'âge C.N.D. Jules Dion de la section St-Vincent de Paul. La soirée se passe à jouer aux cartes et se termine par la prière. Le lendemain trois nouveaux parmi lesquels se trouve François Turcot, le 28, ils sont dix à venir. Chaque soir leur nombre grandissait. Le Frère Côté était Directeur. Au départ, la soirée se terminait par la prière des jeunes gens. Au mois d'octobre, mois du Rosaire, tous les soirs, bien qu'ils fussent libres, les exercices du Rosaire ont été suivis par presque tous les jeunes gens, les présences n'ont jamais été aussi régulières. Donc au lieu d'éloigner le jeune, la piété le retient.

Notez bien : Dans les deux prochaines chroniques, nous ferons une petite halte, sur le passé du Patro Laval, nous reprendrons, ceci afin de mieux connaître deux illustres hommes qui ont exercé leur influence, leur charité avec zèle, pour la jeunesse déshéritée, dépourvue de certaines nécessités indispensables à la vie.

Le Docteur Joseph-Louis Painchaud, fait un court séjour à Paris en 1885, où il connaît et fréquente assidûment Frédéric Ozanam, fondateur des Conférences St-Vincent de Paul, il devient membre de l'une d'elle en France, St-Séverin. À son retour à Québec, il fait connaître et accepter ce mouvement. Il établit des Conférences en bien des endroits, avec le règlement et leur esprit de charité, sans n'avoir jamais été élu président. Il se donne aux missions, meurt isolé.

Monsieur Georges Manly Muir, avocat, c'est lui qui a eu l'idée première de la fondation du Patronage le 7 mars 1861. Il était avocat de profession et greffier à l'assemblée législative de Québec. Il s'est donné tout entier à la cause des enfants vivants dans la pauvreté, laissé à eux-mêmes. Il organisa leur vie chrétienne.

L'Église le récompensera en le créant Chevalier de Saint-Grégoire Le Grand

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 7

Grâce aux notes que nous avons recueillies dans le cahier journal laissé par le Père Pauc, nous pouvons vous relater quelques souvenirs du début du Patro Laval comme étant une histoire de patrimoine.

La Communauté et la Chapelle en 1910.

La Communauté du Patro Laval se composait comme suit : le Père Armand Pauc, pro Supérieur, directeur de l'œuvre et enseignant du catéchisme, le Frère Arthur Côté enseignant des préparants (retardataires) et directeur des grandes sections, le Frère Lemieux la classe des petits et la section des jeudis (jour de congé des écoles du quartier). La Direction n'avait pas oublié de désigner et de réserver au 2^e étage, une salle comme endroit de la Chapelle pour les membres de l'œuvre et les écoliers.

Après peu de temps, le nombre des patronnés et les écoliers augmentaient rapidement, l'on constata que le temple du Seigneur, sera bientôt trop petit pour contenir convenablement cette jeunesse pour les offices religieux. Déjà nous songions à solutionner ce problème de toute urgence par une chapelle plus grande.

Chez les jeunes gens.

Petit à petit l'œuvre a pris consistance et on chercha à l'établir sur un esprit de piété, de dévouement et de charité. La piété a fait un pas de plus aux unions par l'exercice du mois du Rosaire, tous les soirs et le public était admis. Les jeunes gens qui volontairement et par manque de piété ont négligé le mois du Rosaire ne sont pas restés, ils nous ont quitté vers le milieu de novembre, la piété était le signe caractéristique de l'œuvre.

Le nombre des inscrits augmente.

En automne les demandes furent nombreuses, plusieurs n'ont pas été agréées, à peu près 30 nouveaux se sont joints aux autres membres des Unions.

À la section des « p'tits jeudis » (élèves en congé)

Plus de 200 fréquentaient déjà le Patro et durant les vacances d'été ce nombre dépassait les 300 enfants.

Une caisse d'épargne pour les jeunes gens.

Au commencement du mois de novembre, il y eut l'inauguration de la Caisse d'épargne, avec 20 déposants et la somme de 13,13 \$. L'argent se fait rare mais l'esprit d'économie s'infiltrer. Par là l'œuvre de formation des jeunes gens a encore progressé dans l'esprit que nous cherchons à inculquer.

Des nouveaux agrès pour la culture physique.

Il faudrait mentionner les jeux que nous avons successivement offerts à nos jeunes gens. Nous faisons l'installation d'une « barre-fixe » et d'un « trapèze-anneaux ». Au mois d'août achat, d'une « table de pool » pour la salle des aînés. Les jeunes gens auront bientôt peu à envier aux œuvres anciennes.

Un fait remarquable à noter, c'est que l'œuvre avait plus de vie et plus de simplicité avant l'introduction de tous ces jeux. On se contentait de peu. Pour créer et faire prospérer une œuvre, il faut autre chose que des amusements. La piété, la charité, la bonne camaraderie et l'intimité avec les directeurs. **Voilà l'âme du Patronage.**

Cotisation – Sécurité.

En novembre une cotisation mensuelle de 0,25 \$, sera demandée aux plus grands.

Sécurité. Pour la sécurité dans les salles le soir, deux lampes à gazoline seront allumées. L'électricité n'étant pas encore sur place.

La Conférence St-Émile.

Le Supérieur Général des Religieux S.V.P, est venu faire une visite canonique au Patro Laval en 1912. À la réunion avec les jeunes gens un désir fut exprimé : que l'on fonde avec les membres une Conférence de St-Vincent de Paul, pour visiter et apporter des secours aux personnes les plus défavorisées. Le projet emballa les jeunes gens, qui pleins d'enthousiasme, se mirent à étudier l'esprit qui doit animer les membres, leur comportement pendant les visites chez les pauvres, comment agir charitablement. Quand ils se crurent bien préparés, ils firent leur demande d'adhésion à la Société, elle fut reçue avec joie. La Conférence commença à opérer le 12 décembre 1914 et en souvenir du Supérieur Général qui avait préconisé cette activité elle portera le nom de **Conférence St-Émile du Patro Laval** prénom du visiteur le **Père Émile Anizan, s.v.** qui l'avait proposée. Une trentaine de jeunes gens font la visite hebdomadaire des familles dont ils sont chargées de secourir, d'écouter, d'encourager. Désormais, les bons vieux, les bonnes vieilles auront du bois, pain, viande, remèdes et la visite du médecin au besoin.

"Si tu es seul, rends visite à quelqu'un que est encore plus seul que toi."

Jean-Paul II

L'école du Patronage Laval.

Les écoliers tous nouveaux, prennent assez rapidement l'esprit de l'œuvre, c'est-à-dire la simplicité et la franchise à l'égard des responsables, le travail fait par devoir et non par crainte. La note dominante au début, était le manque d'éducation et l'hypocrisie chez plusieurs de ces enfants, ces deux défauts disparurent.

Au mois de septembre, 120 enfants prenaient place sur les bancs flambant neufs de ces deux classes. Aussitôt commença le concert habituel, non seulement de cinquante petites bouches, mais autant de paires de chaussures crient famine avec un ensemble parfait pas toujours de bon ton. La maison était riche de vide.

Les repas aux cinquante enfants.

Pour leur imposer le silence (ventre affamé n'a pas d'oreilles) nous frappions en même temps au cœur et à l'étal de nos bouchers de St-Sauveur et de St-Malo. Nous hésitions, les œuvres sont si nombreuses ! L'accueil sympathique et généreux que nous avons reçu partout nous a appris qu'au lieu d'être à charge, notre importunité était agréable. Si nos enfants ont tous les jours un bon dîner chaud, ils le doivent aux messieurs les bouchers, les épiciers, les boulangers et les cultivateurs qui tous les samedis se trouvent sur le marché St-Pierre. (Endroit du Centre Durocher).

Recommencer la popote tous les jours, quelle besogne, quel mérite !

Le Patro n'ayant pas les moyens de se payer une cuisinière, des personnes au dévouement bénévoles, pleines de charité ont donné leur temps pour cuisiner ces repas quotidiens à ces cinquante élèves protégés. Entre toutes ces âmes généreuses nous ne pouvons pas oublier le grand zèle de madame Dominique Picard, de mademoiselle Lafrance et les deux demoiselles Carbonneau devenues religieuses, et que d'autres bonnes personnes. Ce ne fut que plus tard qu'un couple, monsieur et madame Raymond Gingras ont été les premiers engagés pour la cuisine.

Comme la Communauté ne comptait que trois membres à ce moment, les Frères étant pris par leurs occupations de professeurs le jour et le soir en charge des sections, c'est le Père Pauc qui jouait le rôle de solliciteur auprès des généreux donateurs de la nourriture. Un ami de l'œuvre s'amenait avec son cheval et sa voiture qu'il conduisait pour la cueillette par toutes les températures. L'été malgré un soleil ardent, les bouffées de chaleur, les pluies fraîches d'automne poussées par un vent de l'est humide, le printemps de rues cahoteuses et défoncées, faisant trébucher le cheval, sinon tomber, l'hiver le froid, la basse température, le frisson, l'onglée, les engelures, les crevasses, un temps frisquet.

Au retour à la maison il fallait s'empresser à faire le tri et mettre à la fraîche la nourriture périssable dans la glacière de bois où un gros bloc de glace était concassé et mis en place afin de maintenir la fraîcheur. C'étaient encore les cuisinières bénévoles qui recevaient cette manne hebdomadaires, ce qui leur facilitait la préparation des menus quotidiens.

Malgré la fatigue de nos cordons-bleus, les intempéries du temps pour les quémandeurs, la nourriture donnée, tous étaient heureux d'avoir répondu à l'invitation du Seigneur.

"Donnez à manger à ceux qui ont faim."

L'hiver est à nos portes, nos élèves seront-ils chaudement vêtus ?

On a vu que l'on voulait organiser notre école comme l'était celle de la Côte d'Abraham c'est-à-dire qu'on donnerait aux enfants classe gratuite habits et dîners. Pour les habits nous ne pouvions le faire la première année car l'organisation de l'œuvre et de l'école avait pris tout notre temps. Mais la prochaine fois nous pourrons les leur fournir, l'idée d'avoir un ouvroir à nous est acceptée.

Tant pis, tant mieux, nous avons imploré le secours du vieux patronage de la Côte, en lui offrant l'occasion d'un acte de générosité et de miséricorde corporelle, il a habillé chaussé et coiffé une quarantaine de nos chérubins.

Notre première messe de minuit *Noël 1910* pour les membres et amis.

Un groupe d'amis nous offre une crèche. Enfant Jésus et personnages. Une splendide crèche de Noël nous arrive sans nous avertir, l'Enfant Jésus est arrivé, un bel enfant Jésus devant lequel on est naturellement porté à prier tant ses petits yeux implorant et ses lèvres appellent. Saint Joseph et la Sainte Vierge, il fallait s'y attendre, l'ont suivi. Les Anges l'ont annoncé aux bergers, les uns et les autres n'ont dédaigné le monument de papier peint où le bœuf et l'âne se trouvent bien. Le don aussi spontané qu'inattendu nous a montré quels cœurs généreux et dévoués s'intéressent déjà à notre petite œuvre naissante. Merci chers bienfaiteurs.

À l'occasion de Noël à la Messe de minuit le Père Pauc, ce pince-sans-rire, a demandé à l'assistance que chacun donne 0.05 \$ (cinq sous)

Joyeux temps des Fêtes.

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 8

Les filles seront-elles aussi bien protégées que les garçons ?

En 1846, les Conférences St-Vincent de Paul furent implantées à Québec par le Docteur Joseph-Louis Painchaud. En France il avait côtoyé Frédéric Ozanam qui lui fit connaître les Conférences, leur but et l'esprit qui devait les animer. Les familles furent alors visitées et les garçons furent instruits, habillés et nourrit. Aucune attention spéciale n'a été portée envers les filles.

Plus tard on songea de protéger les jeunes filles du vagabondage qui les conduisait souvent à la prison. Chez les membres, il y eut des pour et des contre, le Docteur Painchaud en était estomaqué, il y voyait des risques de scandales. Il démissionna des Conférences et offrit ses services pour les missions de Mgr Demers de Vancouver. (voir art : Juin – 87). Le Conseil de Paris eut écho de ce litige et il répondit fermement « *Une œuvre si délicate ne doit être confiée qu'à des « Dames sans que le nom des Conférences y figure* ». On confia alors la direction à une pieuse veuve en la personne de Marie-Joseph Fitzback qui se joignit à des compagnes. Bientôt un autre article sur ce beau sujet.

Un grand bienfaiteur, M.A.B. Dupuis veut sucrer le bec de tous et de chacun, à l'occasion des fêtes de Noël

À chacune des années au temps de Noël, à chaque bout de l'an, ce monsieur Dupuis, un négociant en gros de la basse ville de Québec, donna à cette occasion, pour chacun des membres des patros de la Côte, Lévis et Laval, un très gros bâton de crème veinés de lignes rouges et à petite saveur de cannelle, pour les écoliers et les membres actifs. C'est ce qui a fait dire au Père Pauc : « *Dernier progrès, le petit Noël, n'a pas oublié la maison, il nous a visité chargé de cornets de bonbons et de bâtons de crème, traditionnels à la Côte, aux applaudissements de 180 bienheureux lavallois. Ce grand bienfaiteur est toujours bienvenu avec ses gâteries. Un geste apprécié de tous; de très bon goût et de bon ton.* »

Don d'une cloche venant de l'église de Ste-Foy.

Monsieur le Curé et les syndics de la paroisse de Ste-Foy offrirent une petite cloche au Patro Laval suite à un changement, elle fut acceptée. Profitant du passage à Québec, d'un visiteur de marque le R.P. Émile Anysan fut invité à la bénir au mois d'août 1912. Quelques années plus tard cette cloche sera placée dans le clocher de la grande chapelle; puis après la démolition de la dite chapelle du patro, elle prendra le chemin de l'Escale à Lac St-Charles.

L'Ouvroir du Patro Laval

La direction, s'était bien promis qu'elle ne serait plus dépourvue de vêtements pour vêtir les écoliers à l'été ou à l'automne. Il fut donc décidé en décembre 1910, d'organiser un ouvroir afin de confectionner des vêtements pour les quatre saisons. Depuis longtemps des bonnes volontés s'offrirent. Le travail manquait faute de matériel, le linge.

Des amis y ont vu, ils ont passé, sur notre invitation, la revue de leur vestiaire, leur garde-robe, ils nous ont envoyé de la matière seconde (le linge) peut être troisième (usée) capots usagés, blouses hors modes. La guignolée de deux conférences a fourni sa quote-part.

Le Père Pauc continue : « *Voilà nos dévouées couturières : madame Alfred Renaud, madame Elzéar Faucher, madame Coulombe, madame Alfred Vaillancourt, madame Joseph Tanguay, toutes ces dames armées de trois moulins, de lames de rasoirs pour découdre, munies de la pierre philosophale qui transforme le vieux en neuf, en train de concurrencer la mode des grands couturiers.* »

Suivez la mode mesdames, et envoyez-nous les habits qui ne le suivent plus, et nous les mettrons au pas. Pendant que nos bonnes couturières ciseaux en main, aiguille au doigt, coupaient, taillaient, épinglaient, fafilaient, ourlaient, terminaient les boutonniers, une autre personne très charitable et dévouée, mademoiselle Piché, allait solliciter, quémander le linge qu'il pourrait y avoir de trop dans les tiroirs et l'apporterait à l'ouvroir pour alimenter la réserve nécessaire du butin pour les habits.

Ce fut donc un découpage, un retournage, un repassage d'étoffe, pour recoudre selon la taille des futurs bénéficiaires, pour les faire paraître tout pimpants. Ainsi deux fois par année au printemps et à l'automne, nous pourrions donner aux écoliers qui auront été studieux et qui auront donné satisfaction, des habits neufs par apparence, confectionnés à l'ouvroir de nos dames patronnesses. Nos jeunes seront fiers de se pavaner avec ces jolis vêtements qui feront reluquer d'envie leurs amis. Ils pourraient peut-être servir de mannequins ? Ils seront très heureux de se départir de leurs vieilles hardes.

Améliorations et transformation.

À la cave qui était encore à la terre fut recouverte d'un plancher de bois en 1911. Cet endroit devint le réfectoire des enfants, la cuisine, plus tard ce sera la salle St-Tarcisse. À un temps donné, les Anciens y venaient casser la croûte le dimanche matin.

1914 - Cataclysme: guerre mondiale 1918 (France et alliés contre Allemagne)

L'Allemagne du Kaiser a déclaré en 1914, la guerre à la France. Ce grand conflit mondial est venu perturber la vie paisible de notre région, par des épreuves de séparations, conséquentes de ces hostilités européennes. En ce qui nous concernait de plus près, ce fut l'ordre, de son pays, que reçut le Père Pauc de retourner immédiatement, promptement en France, pour venir défendre sa Patrie menacée d'envahissement par l'ennemi.

Cette triste nouvelle jeta la consternation parmi les habitués du Patro Laval, pleins d'émotivités, leur visage s'attristait, leurs sourires se changeaient à la vue des yeux larmoyants. Le Père Pauc devait obligatoirement s'y rendre. Dans ce pays, tout homme apte et en santé, doit d'abord faire, lors de sa jeunesse, au moins durant un an l'entraînement dans la milice, son temps fini, il sera temporairement licencié mais restera toujours soldat dans l'armée de réserve pour la réintégrer en temps d'urgence et défendre son pays lorsqu'il en sera avisé. S'il ne répond pas à l'appel, il sera considéré comme déserteur, transfuge, traître, fuyard, ce qui l'empêchera de rentrer facilement chez lui, s'exposant à de sévères sanctions.

Le Père Pauc n'avait pas de choix, il choisit l'amour du devoir et la fidélité à sa Patrie. **Il avait toujours enseigné l'amour du devoir.** Cette décision lui causa des déchirements de cœur, dure à accepter, laisser ses amis, ses chers écoliers ses nombreux bienfaiteurs, les jeunes gens, les dames patronnesses et tous ces gens sympathiques; ce Patro qu'il avait fondé sur des bases solides de grands principes qui avaient pris racines dans un sol généreux et prometteur.

Il abandonna tout, le sacrifiant et le confiant à la grâce de Dieu. On lit quelque part : « Il a semé, Dieu a fait croître... et depuis 87 ans les fruits se multiplient au Patro Laval, l'œuvre est très active, les gens partagent, les bénévoles sont heureux de soutenir cette belle grande œuvre de jeunesse.

À la dernière page de ce journal vous pourrez lire une mini biographie du Père Armand Pauc, s.v. Il a été au Patro Laval de 1910 à 1914.

Nous sommes heureux de vous présenter le remplaçant de Père Pauc, le Père Frs. Xavier Rochette de 1914 à 1924.

Lucien Lefebvre, s.v.

Biographie très abrégée de celui qui n'a laissé que de bons souvenirs de son passage au Patro Laval

Révérénd Père Armand Pauc, s.v.
Fondateur et 1^{er} Supérieur du Patronage Laval
Mars 1910 – septembre 1914
Retourné à Dieu le 26 septembre 1921



Armand Pauc, né à Mende le 7 janvier 1883, fit ses études au petit séminaire près de Reims, passa 3 ans chez les Pères blancs et reçut la tonsure le 10 juillet 1902. Il était zouave en Afrique lorsqu'il demanda à y être reçu.

Le 4 novembre 1904, il entra au noviciat de Tournai; il prononce ses premiers vœux comme ecclésiastique le 29 juin 1906. Après un temps d'études au Séminaire St-Sulpice, il rejoint le scolasticat de Rome. Profitant d'un indult du 8 décembre 1907, il émet ses vœux perpétuels le 1^{er} janvier 1908 et est ordonné prêtre le 13 juin de la même année, avec les Pères Béhal et Desrousseaux.

Envoyé alors au Canada, il aide le Père Nunesvais. Il est bientôt, en 1909, nommé premier Supérieur de la nouvelle œuvre le Patronage Laval, au quartier St-Sauveur de Québec. Cette œuvre, assez semblable à notre première, celle de la Côte d'Abraham, ouvre en 1910 (bénédictio le 6 mars); elle garde encore fidèlement le souvenir du Père Pauc.

Mobilisé en 1914, il quitte le Canada et revient en France. Pendant la guerre, notre ancien zouave devenu brancardier, infirmier, aumônier, est 2 fois blessé, cité 2 fois à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre. La médaille militaire lui sera décerné à titre posthume le 13 décembre 1921.

À la démobilisation, il est envoyé au Patronage de la Salette. Il y meurt le 26 septembre 1921 dans sa 39^e année. Opéré d'urgence d'une appendicite une semaine avant, au milieu de souffrances terribles, la prière demeura jusqu'à la fin sa seule occupation et ses rêves trahissaient ses pensées de zèle apostolique. Il meurt dans les bras du R.P. Desrousseaux, au moment où il terminait l'Angelus du matin.

L'estime et la reconnaissance du quartier et du patronage où il se dévouait depuis 2 ans, éclata lors de ses funérailles qu'il faut faire à la paroisse à cause de l'assistance. Comme il savait mettre, en bon méridional, la gaieté et l'entrain ! Comme il aimait aussi visiter les plus pauvres, rue de la Saïda notamment ! « *C'est là mon lot, je suis fait pour ces pauvres gens!* » Cinquante ans après son décès, son souvenir reste encore vivant chez ceux qu'il a aidés avec un incomparable dévouement et c'est un si court séjour qui a laissé de telles traces !

Sa mort prématurée peut être attribuée aux fatigues et privations de la guerre et l'on a dit pouvoir l'adjoindre à nos 14 morts tombés au Champ d'honneur.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 10



Le frère François-Xavier Rochette – deuxième Supérieur du Patro Laval.

Le Père Rochette, succéda au Père Paul Pauc premier Supérieur, qui fut appelé obligatoirement, par le gouvernement de la France, afin de défendre son pays, lors de la guerre contre l'Allemagne, de 1914 à 1918.

Le Père Rochette est né le 12 juillet 1886, à Napissipi, mission huronne dans le Vicariat de Golf St-Laurent devenu le Diocèse de la Haute-Rive en 1945.

À sa naissance, son grand-père Paternel l'ondoya en attendant l'intervention du missionnaire. C'est l'Abbé F.-X. Couture qui le baptisa sous condition, le mois d'octobre suivant, comme l'indique l'Acte du Baptême extrait du registre de Natashquan.

Il n'avait que deux ans lorsque sa famille vint s'établir à Québec, au Cap Blanc, en la paroisse de Notre-Dame de la Garde. À partir de 1885, à l'âge de neuf ans, il fit ses études primaires, à l'école du Patronage de la Côte d'Abraham; il devait donc faire le trajet à pied, sac au dos avec ses compagnons, l'aller-retour deux fois par jour six fois par semaine et le dimanche après-midi pour assister à la lecture des notes suivie du Salut du St-Sacrement. Parmi tous ces voyageurs, François-Xavier était le plus petit mais aussi le plus gentil. Ses beaux yeux bruns, brillants, son sourire bienveillant le caractérisait, il aimait converser avec qui lui adressait la parole. Son sourire et son regard d'enfant invitaient les gens à dialoguer. Nous aurions pu dire cette pensée de St-Frs. De Salle « *Dieu nous a laissé deux choses du Paradis : les étoiles et les yeux d'un enfant.* »

On lui avait donné le sobriquet de « Ma belle petite pomme d'amour »

Ce trajet quotidien pour aller en classe était long, depuis chez lui, monté le grand escalier de près de 80 marches en bois pour atteindre le champ à l'arrière du manège militaire et poursuivre jusqu'à la Côte. Il fallait donc garder des forces pour le retour à la maison à la fin du jour. Heureusement que ces écoliers, les élèves, prenaient un bon repas chaud chaque midi, offert par le service de Patronage. Il n'était pas question de transport scolaire.

À l'âge de quinze ans, il devint pensionnaire au Patronage et fit ses études classiques en suivant les cours du Petit Séminaire de Québec.

Le Religieux

Le premier grand sacrifice, qu'il accepta sans hésiter, fut de s'exiler, le 14 août 1906 à l'âge de 20 ans. Il partait avec trois compagnons pour aller faire son Noviciat chez les Religieux St-Vincent de Paul à Tournai en Belgique et puis son Diaconat à Rome.

Il était d'un tempérament jovial, mais un peu timide, Il avait peur de ne pas donner satisfaction, pourtant ses réussites ont toujours été remarquables. Une certaine gêne contribuait à entretenir cette crainte. Toutefois il était très estimé.

Prêtre le 4 juillet 1912

Il fut ordonné à Rome. Il commença son apostolat pour peu de temps dans les Patronages de France. Il revient au Canada. Il est nommé Supérieur du Patro Laval en 1914, il n'avait que deux ans de prêtrise.

Pour lui, prendre la direction et la responsabilité d'une si belle et grande œuvre, qu'était le Patro, bien organisé, une œuvre pleine de vie et d'activités, ce lui était suffisant pour que sa timidité revienne en surface.

Heureusement il y trouve des Religieux d'expérience.

Le Frère Arthur Côté un fondateur du Patro Laval s'y trouvait encore et le Frère Fidèle Fortin qui avait déjà l'expérience remplit un rôle important dans l'animation de l'organisation de la jeunesse, ce qui a fait naître une grande confiance au Père Rochette dans sa nouvelle charge. Tout continuait, tout évoluait. Encouragé ce bon Père était heureux, même très heureux se sentant ainsi soutenu par le savoir faire et le doigté de ces deux Frères, Côté et Fortin. Donc le Père Rochette est décidé, il disait « *Je mets à la porte ma timidité, ma gêne, et je ferme les yeux, je prends mon courage à deux mains et je fonce dans le travail avec la grâce de Dieu. J'entreprends une besogne gigantesque.* »

Plus le péril est grand, plus doux est le fruit. La vertu nous y jette et la gloire la suit. (Corneille)

Père Rochette ne cédez jamais au découragement. Résistez-lui! »

Les membres de l'œuvre et les élèves de l'école, ont beaucoup augmenté. Par conséquent les dépenses aussi. Le personnel religieux était le même, seul un nouveau Frère, Fidèle Fortin, il a remplacé comme professeur et devient en charge des petits jeudis (élèves en congé ce jour). Pendant que les Frères faisaient la classe le jour et étaient aux sections du Patro le soir, le Père Rochette avait les mêmes besognes du Père Pauc; enseigner le catéchisme aux élèves, faire les quêtes chez les bouchers et les boulangers, ainsi que de visiter chaque samedi les cultivateurs au Marché de St-Sauveur, et en plus son rôle très important de Chapelain de l'œuvre. Pour les quêtes, le cheval était fourni par un marchand de chevaux, monsieur Joseph Barbeau, le père de notre bon ancien du même nom. Le père Rochette aimait moins quêter quand le cheval trébuchait ou tombait, ce qui le rendait de nouveau très craintif et peureux. Son désir de bâtir une chapelle pour le Patro demeure.

Des « Pépins » viennent inquiéter le Patro dans ses projets futurs.

La paroisse de St-Malo et celle de St-Sauveur, avaient trop de monde pour les offices du dimanche; pressions furent faites pour qu'une chapelle ou une église soit construite sur le terrain du Patro, pour dégager un peu la population du quartier le dimanche; pour comble, il fut décidé qu'on démolisse le collège des Frères de St-Sauveur pour en construire un plus spacieux. Depuis bien des années le Patro avait projeté de construire une chapelle en l'honneur de St-Joseph pour le nombre grandissant de ses membres.

Les autorités du temps, dans ce quartier, n'étaient pas très en faveur d'une communauté qui s'occupait des sports, décide de faire des classes au Patro. Voyez-vous la situation qu'envisageait le Père Rochette ? Diriger une Œuvre dans une condition incroyable; quêter pour vivre d'abord, payer les dettes qui étaient dues, puis commencer notre chapelle avec 3 ou 4 cents piastres, ça n'avait pas de sens.

Cette idée d'étrangers fut abandonnée. On passa à travers. On fit des bazars, des kermesses, des parties de cartes, des tirages, des quêtes, des soirées récréatives, des banquets etc.etc.

L'avenir est très prometteur pour le Patro Laval.

Le désir de tous d'avoir au Patro une chapelle plus spacieuse, hantait en plus du Supérieur, les membres de l'œuvre, les sympathisants, les bienfaiteurs, beaucoup de gens du public, des environs. Le gros déficit est lancé.

Faute d'argent, il fallait s'organiser pour en trouver. Des personnes formèrent des comités à cette fin pour trouver des ressources afin de rencontrer les dépenses. Chacun faisait sa grande part pour cette œuvre qui lui était chère. C'est parti.

Voici le recensement des membres du Patro vers 1916.

Il y avait 150 jeunes gens, dans la totalité des deux sections C.N.D. et des adolescents. Ces groupes agissaient à part, l'un de l'autre.

325 écoliers au Patro du Jeudi

475 écoliers au Patronage des vacances d'été

170 élèves à l'école du Patronage.

___ Les aînés mariés débutaient l'Association des Anciens septembre 1921.

N.B. : Chez les écoliers, la plupart de ceux-ci recevaient le dîner de chaque jour de classe et des vêtements deux fois par année, au printemps et à l'automne, c'est-à-dire de l'école au Patronage.

Le premier groupe de musiciens du Patro, septembre 1915.

Les jeunes gens fondèrent l'orchestre dont monsieur Jacques était le Directeur musical, ce fut une attraction intéressante pour les diverses fêtes, les soirées culturelles, sociales et théâtrales. Les entractes étaient égayés pendant que l'assistance parlait ... fort.

Pour plus de sécurité sut les patinoires.

Les deux sections ont été autorisées à avoir de la lumière le soir pour que ce soit plus sécuritaire pendant les parties de hockey. À la condition que chacune des sections en paie les frais. Donc il a été permis de placer sur chacune d'elle dix ampoules de 100 watts chacune, c'était probablement mieux que la noirceur. Autre temps, autres mœurs.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

Pour la réussite de tous nos projets nous devons compter sur les Bienfaiteurs, mais aussi et surtout sur la Providence. C'est pourquoi, pendant un assez long temps, chaque samedi soir, dans la cour du Patro, on y faisait une procession pieuse agrémentée de cantiques et de prières pour que tout se réalise bonnement. Y participaient les membres de l'œuvre, les responsables des Comités et les autres personnes qui voulaient y participer. Ce mouvement de piété plein de ferveur a certainement aidé à cette cause de la Chapelle.

(à suivre)

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 11

Les petits ruisseaux pour les grandes rivières.

Les activités pour le public payant se multipliaient afin d'attirer les divers comités du Patro. Soit le cercle dramatique des jeunes gens qui jouait des séances à prix modique de 0.10 \$ pour les enfants et 0.15 \$ pour les grandes personnes qui voulaient y assister avec les enfants. Pour sa part le comité des divers jeux de cartes avait des soirées très fréquentées. Les Euchres Boucanes nos bons fumeurs s'en donnaient à cœur joie pour boucaner la grande salle, causé par la brûlure de ce bon tabac « canayen » dans leurs grosses pipes, on aurait pu couper la fumée au couteau tant qu'elle était dense, l'atmosphère était remplie d'odeur de nicotine par ces tabagismes. D'autres soirées et rassemblements étaient aux divers programmes.

Les recettes de ces mille et une attractions les profits allaient pour payer la plupart des dépenses de la future chapelle. Eh ! Oui, les petits ruisseaux font les grandes rivières tout comme les petites économies font les grandes richesses.

On risque d'entreprendre de bâtir la chapelle.

Les quelques centaines de piastres en caisse nous permettaient de faire un premier terrassement en automne 1915. Sans plus d'argent on entreprend la bâtisse d'une longueur de 125 pieds; St-Joseph devait nécessairement montrer sa présence, et il l'a fait.

Le devis (prix d'après le plan) de la chapelle montait à 35 000,00 \$ et il fallait prévoir aussi quelques imprévus et l'ameublement. Elle a pu être construite sans accident et aucun emprunt n'a été fait. Nous pouvons être heureux de dire que l'on a déjà payé 17 764,00 \$ il en reste moins de la moitié en 1916. St-Joseph saura terminer l'œuvre qu'il a si bien commencée, et il aura à suggérer à quelques personnes amies de son culte la pensée de le glorifier en contribuant à cette dette.

Les dures conséquences des années de la grande guerre de 1914-18.

Les misères régnaient parmi la population, la disette était pour bien des choses, la nourriture, les aliments, les vêtements, parfois il fallait avoir un billet autorisant la possibilité d'avoir modérément du beurre ou autre choses. La conscription était obligatoire pour l'enrôlement des jeunes gens ce qui a occasionné des scènes de rebellions et d'assauts de la police militaire, des gens se sont organisés pour aller détruire les filières qui contenaient les noms des éventuelles recrues, dans les bureaux de l'armée au Capitot, rue St-Jean. À St-Sauveur la cavalerie militaire s'en est pris aux gens assemblés au Parc Durocher les chassant, bien d'autres scènes déplorables eurent lieu, même un couvre feu.

Les conséquences de cette guerre, la misère pour plusieurs, le désarroi des mères éplorées, des jeunes gens amenés de force pour être soldats. Ces temps n'étaient pas les plus favorables pour entreprendre de gros projets. Ces années étaient terribles, nous-mêmes en voyant revenir nos enfants pauvres de l'école, nous ne pouvions dissimuler nos inquiétudes; pas un morceau de charbon dans nos caves; une disette de patates pour le dîner des enfants, les vivres et les fournitures sont hors de prix, et... etc.

Mais St-Joseph aura son temple, on pourra l'y prier d'une façon spéciale, il nous protégera donc et nous saura gré des ces actes audacieux que l'on a fait en son honneur.

Les murs de la chapelle s'élèvent rapidement.

Malgré ces périodes creuses remplies de péripéties de toutes sortes, nos bons ouvriers bâtisseurs qui œuvraient à la construction montaient les murs avec accélération, ils avaient atteint la ligne extérieure déterminante pour y fixer la « pierre angulaire » qui est placée à plusieurs édifices.

Qu'est la pierre angulaire ?

C'est une pierre fondamentale placée à un angle au vas du bâtiment, qui a un caractère essentiel. Sur cette pierre on fait une cavité pour y introduire le document de la fondation ainsi que les noms des personnalités intéressées à l'exécution, les noms des souscripteurs et les coopérants à son érection. Comme c'était l'usage en ce temps il y eut bénédiction de la pierre angulaire par son Éminence Mgr Ls.Nazaire Bégin archevêque de Québec(*)

Voici la copie du texte qui a été inséré dans la pierre angulaire.

Québec 1^{er} octobre 1916

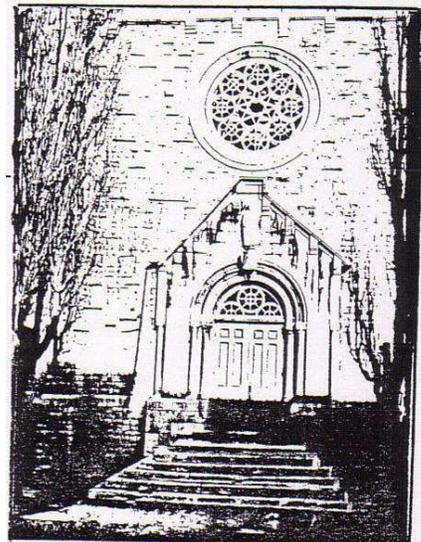
Nous, le Cardinal Louis Nazaire Bégin, Archevêque de Québec avons béni avec les solennités prescrites, la pierre angulaire de la chapelle du Patronage Laval dédiée à St-Joseph et nous avons déposé dans la dite pierre le document sur lequel le nom des personnalités sont inscrits, ainsi que ceux des souscripteurs, des bienfaiteurs et des personnes qui se sont dévouées pour son exécution.

Cette cérémonie fut suivie d'un éloquent discours prononcé par la Chanoine Joseph Hallé chapelain de la Société St-Vincent de Paul. Société à laquelle le Patro Laval ainsi que celui de la Côte d'Abraham doivent leur existence.

(*) Archives du Patro Laval

Une partie de la façade de la Chapelle.

Nous vous présentons une partie de la façade de la chapelle. Son perron de six marches en grandes pierres de taille, le portique arqué à la grandeur de quatre pieds est placé en l'honneur de St-Joseph le patron titulaire de celle-ci. Au tout haut, sur la toiture était un clocheton qui abritait la cloche que nous avons reçu de la fabrique de la paroisse de Ste-Foy en 1912 et nous l'avions réservée pour l'y mettre en l'année 1916. Une corde partant de la cloche, passant par la toiture aboutissait à la tribune de la chapelle d'où l'on pouvait la faire sonner ou tinter selon le cas.



La bénédiction de la cloche.

Dans les volumes des archives du Patro Laval nous avons trouvé le document écrit de la main du Père Émile Anizan Supérieur Général des Religieux St-Vincent de Paul en visite canonique en 1912. Année du don de la cloche donnée par la Fabrique de Ste-Foy, en voici le texte intégral.

12 août 1912

Nous supérieurs général des Religieux de St-Vincent de Paul étant dûment autorisé par Mgr Nazaire Bégin Archevêque de Québec avons béni avec solennité prescrite par l'Église pour la chapelle du Patronage Laval une cloche de 294 livres, présentée par monsieur J.A. Langlois et madame Langlois, a reçu les noms de Marie-Jeanne, Françoise Laval..

Ont été présents plusieurs membres du Clergé, des bienfaiteurs et des amis de l'œuvre qui ont signés avec nous.

Fait à Québec le 18 août 1912.

Quoique les travaux semblaient converger que pour la Chapelle les sections des membres et l'école recevaient aussi une grande attention du personnel pour l'ensemble de l'œuvre aussi soignée pour l'une et l'autre, parallèlement et soigneusement.

L'extérieur du bâtiment étant terminé, on fit un grand ménage relatif de l'intérieur pour pouvoir entrer dignement dans le temple.

Le 8 du mois d'avril 1917 la chapelle ouvre ses portes pour les grandes solennités de la Semaine Sainte. À chacun des jours de cette semaine en plus de l'Office après il y avait rencontres sociales et ces festivités par les groupes invités, ce que nous vous ferons connaître plus tard.

Le 25 avril 1917 ce sera la grande fête de la bénédiction avec la messe.

Cette chapelle est due à la munificence de plusieurs généreux donateurs de Québec, au dévouement des membres et des personnes des Comités dont les activités n'ont pas eue de limites afin d'atteindre le montant requis pour le paiement de toutes les dépenses occasionnées par l'entreprise.

**PHOTO SOUVENIR REPRÉSENTANT LES ÉCOLIERS DU PATRO
DES VACANCES DE L'ÉTÉ 1917 À LAVAL**

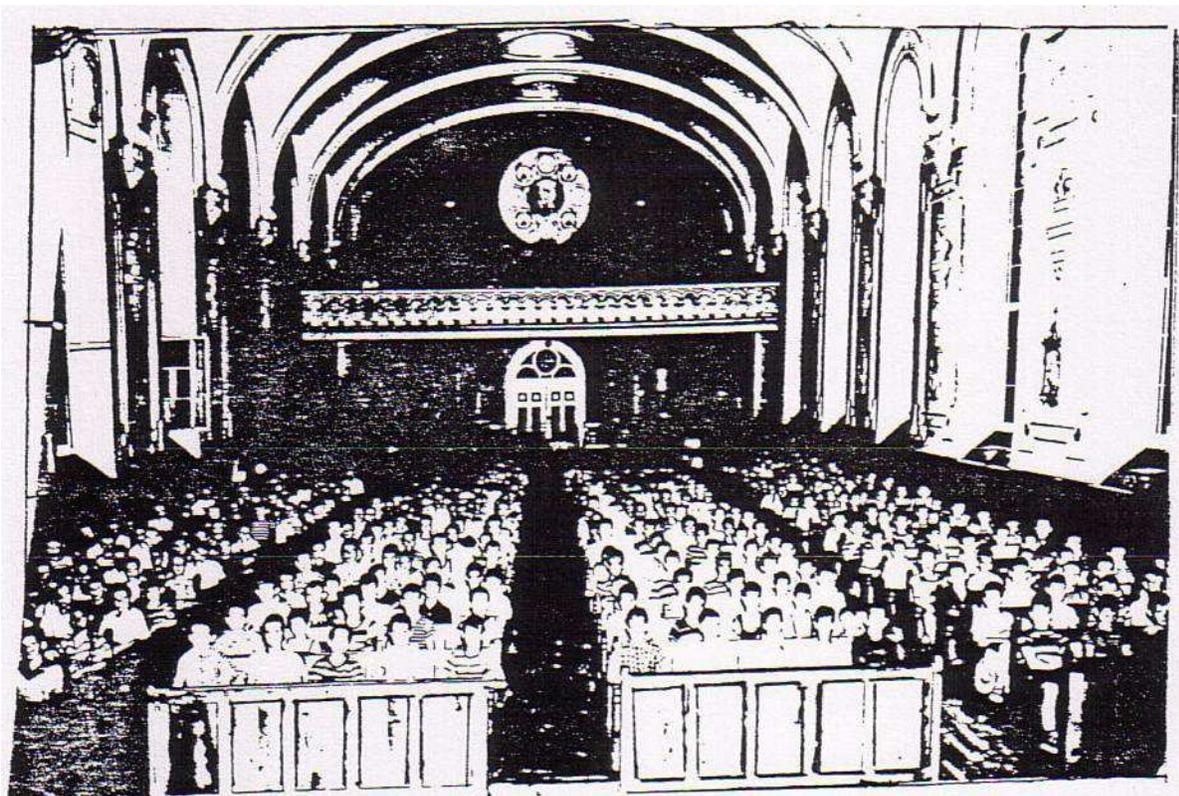


Photo prise lors d'un rassemblement de l'après midi pour une courte cérémonie pour le Patro des vacances en 1917. Tout était varié; un mot du chapelain, la récitation du chapelet, les confessions, le Salut du St-Sacrement, etc...

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 12

Une période de festivités religieuses, avant l'ouverture de la Chapelle qui aura lieu le 25 avril 1917, par la Bénédiction.

Après la cérémonie de chacun des soirs de la Semaine Sainte les gens se réunissaient dans la grande salle pour une rencontre sociale ou un divertissement offert par un groupe invité, par exemple, lundi le 9 mars et mardi le 10, les jeunes gens du Patro de la Côte offrirent une séance dramatique et musicale pour les bienfaiteurs du Patro Laval le mardi c'était les petites Conférences de St-Vincent de Paul qui y venaient.

Une autre fois les membres des Conférences seront exhortés à venir entendre à Laval le prêtre zélé et ardent monsieur l'abbé Thellier de Poncheville.

Pour souligner les noces d'argent de la petite Conférence St-Clément du Patro St-Vincent ses membres furent conviés à une soirée en leur honneur, La particularité de cette Conférence c'est qu'elle ne visite que les personnes âgées, isolées, pauvres et très souvent délaissées. Les membres qui la composaient étaient d'âge mineur de 15 à 17 ans. Ils devaient savoir écouter les propos de ces bonnes personnes et, en leur donnant leurs bons d'achats pour la nourriture de leur dire des bons mots. Ils faisaient plus que donner; ces personnes leur donnaient beaucoup par leur exemple, et leur résignation. Dans ce mouvement le Patro forme ses membres à la charité, au partage, et au bénévolat. L'intérieur de la Chapelle est presque fini, elle n'attend plus que le plâtre sur la voûte et sur les murs.

Bénédiction de la chapelle sous le vocable de Saint Joseph.

Elle est le premier temple érigé à Québec, en l'honneur de ce grand Saint, particulièrement vénéré au Patronage Laval, et si cher à la piété canadienne. Inauguré solennellement le 25 avril 1917 par Mgr Paul Eugène Roy évêque auxiliaire de Québec.

C'était en même temps la clôture du mois de St-Joseph, une fête d'espérance, car en ces jours on inaugurait un excellent harmonium, gracieusement offert par monsieur le curé de St-Malo, qui est devenu Mgr Bouffard qui a toujours été un insigne bienfaiteur de l'œuvre. Après la messe on bénissait trois statues : celles du Sacré-Cœur, de St-Joseph et St-Antoine. Quelques jours après, une autre personne s'offrait à payer pour le mois de mai une statue de la Sainte-Vierge.

Le public est devenu très nombreux à fréquenter la chapelle.

Et ceci en plus des membres de l'œuvre, qui s'y réunissaient chaque soir pour la récitation de la prière en commun où se trouvait en même temps, en cet endroit, le Chapelain qui se tenait à leur disposition.

Le dimanche se disait la messe dominicale pour les Patronnés auxquels des personnes de l'extérieur se joignaient. Pour chaque mercredi après-midi, les Dames zélatrices avaient organisé l'heure dite « de St-Joseph » dont y venaient les élèves de l'école du Patro. Pour la bénédiction du St-Sacrement qui terminait la cérémonie.

Les gens viennent assidûment et majoritairement pour prier.

Il faut encore dire que notre temple était situé aux extrémités des paroisses de St-Sauveur et de St-Malo, il était donc plus aisé pour les gens de venir, pour leurs obligations religieuses, surtout le dimanche, au Patro que de parcourir un long trajet pour se rendre à leur église paroissiale.

Un autre projet des autorités diocésaines.

L'affluence du public à venir aux exercices religieux, la Chapelle sera bientôt trop petite pour recevoir tout ce bon monde. Pour conserver et ne pas briser l'esprit paroissial, tant apprécié dans les mentalités des gens depuis longtemps, une décision fut prise : L'Évêché de Québec décida d'ériger une nouvelle paroisse dans le secteur vocable du Sacré-Cœur de Jésus.

La Chapelle du Patronage servira temporairement d'église paroissiale pour environ deux ans. Le nouveau Curé est monsieur l'Abbé J. Alfred Langlois professeur en théologie au Séminaire de Québec.

Le presbytère sera situé dans la maison de monsieur J. Leclerc en face de la Chapelle, coin des rues Bigaouette et St-Léon.

Le père Rochette nous dit : « Au moment où on commençait à se stabiliser, une autre tuile nous tombe sur la tête, on décide la fondation de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus et il fallut faire de grands sacrifices pour permettre en attendant de la construction de la nouvelle église que notre chapelle serve pour le culte paroissial.

Heureusement, que le nouveau curé était très compréhensif pour que l'œuvre et la paroisse puisse marcher de pair. Merci à St-Joseph qui nous a aidés à passer à travers bien des difficultés et qui nous a donné la force de les vaincre, ce fut le temps le plus mouvementé de 1917 à 1925.



Un message de votre Pasteur

Mgr. Louis Nazaire Bégin
Cardinal Archevêque du diocèse de Québec
à tous nos fidèles.

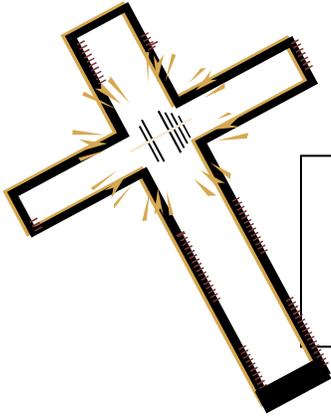
30 août 1917

Nouvelle paroisse – Une nouvelle paroisse vient d’être érigée dans la ville de Québec sous le vocable du Sacré-Cœur de Jésus. Voici quelles sont les limites de cette paroisse d’après le décret d’érection canonique de Son Éminence le Cardinal Bégin, en date du 30^e jour d’août 1917.

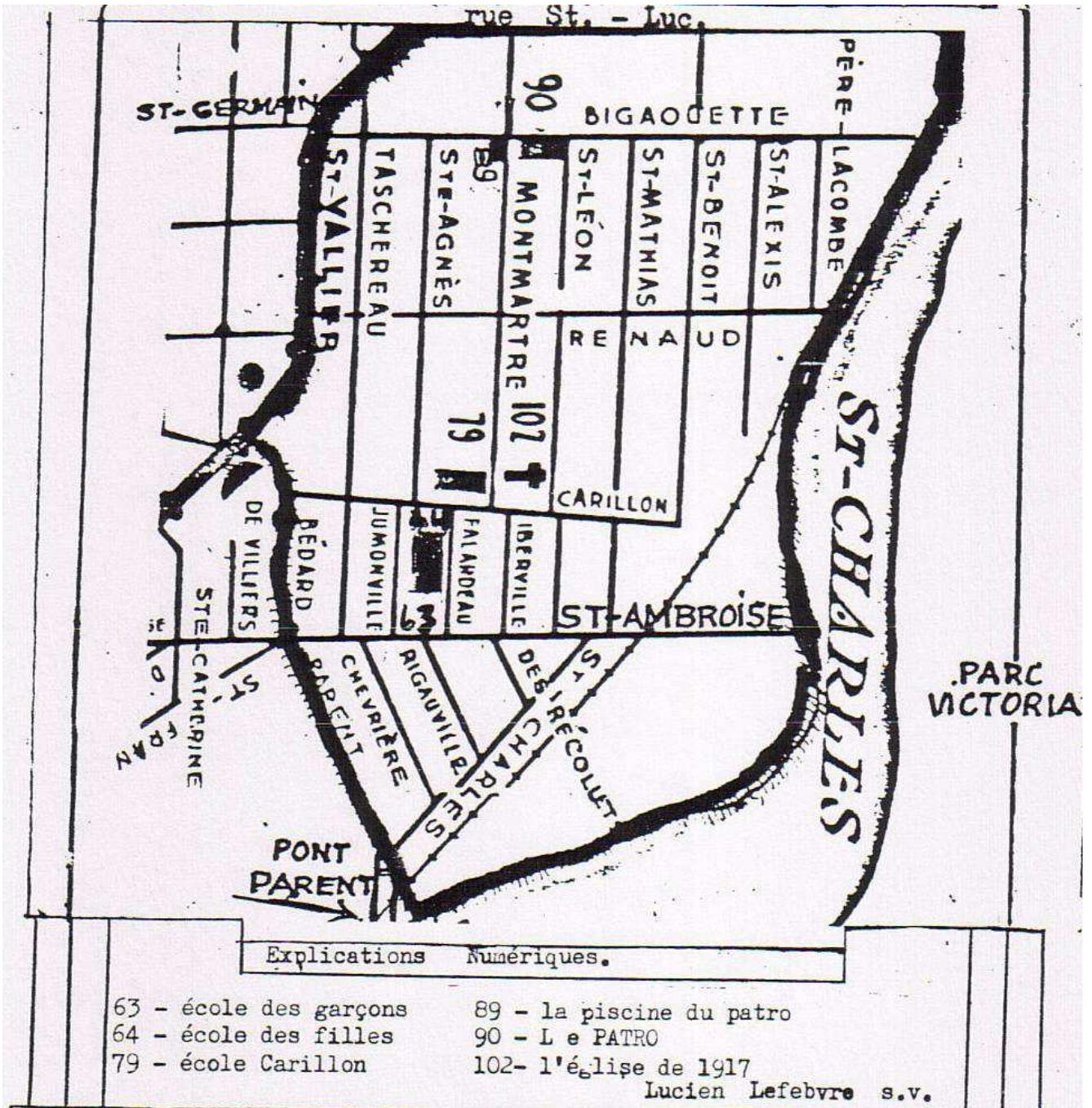
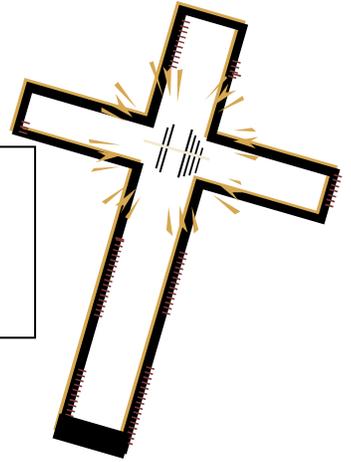
« Nous avons érigé et érigeons en paroisse canonique cette partie du territoire détachée de la paroisse St-Sauveur de Québec et bornée comme suit : Au nord par la rivière Saint-Charles; à l’ouest, par le prolongement de la rue Saint-Luc, depuis la rue St-Vallier jusqu’à la rue Carillon par le milieu de la rue Carillon jusqu’à la rue Bédard, et par une ligne passant entre les rues De Villiers et Bédard, de façon à ce que les résidents des deux côtés de la rue Bédard fassent partie de la nouvelle paroisse; au nord-est, par l’Avenue Parent, dont les deux côtés appartiendront à la nouvelle paroisse. Le nouveau curé du Sacré-Cœur de Jésus de Québec, est M. l’Abbé J.-Alfred Langlois, professeur de théologie au Séminaire de Québec. »

En attendant la construction de l’église paroissiale, les offices se font dans la chapelle du Patronage Laval.

Le presbytère temporaire sera dans la maison de monsieur Leclerc en face de la chapelle du Patronage, coin des rues St-Léon et avenue Bigaouette. Pour environ 2 ans.



Les bornes de la paroisse de
Sacré-Cœur de Jésus
le 30 août 1917



Réminiscences

(Souvenirs) No - 13

La fusion temporaire de ces deux mouvements que fut-elle ?

L'adaptation pour les organismes Patro-Paroisse ne fut pas compliquée. À se parler, à dialoguer on coordonne le tout à la satisfaction de tous. Les généreux bienfaiteurs, les nombreux sympathisants de l'œuvre restèrent de fidèles pourvoyeurs, en œuvres de toutes sortes.

Les membres des divers comités ont travaillé bénévolement pour organiser le nouveau départ de la paroisse sans délaisser leurs charitables activités coutumières.

Un bienfaiteur qui voulut rester très discret

Citons l'exemple suivant sur mille, d'un très généreux donateur de la rue St Mathias. Quand on lui demandait où il allait porter le contenu de sa berline, il répondait toujours la même chose. « C'est mon secret.. C'était un maître boulanger, père d'une bonne et nombreuse famille, de la rue citée plus haut, qui partait de sa boulangerie avec sa berline tirée par le cheval, elle était remplie de beaux et bons pains en plus de belles, savoureuses et odorantes galettes « de boulanger » tant aimées, si alléchantes à voir.

Naturellement, les membres de la famille de monsieur Gérard Maranda cherchaient à découvrir « son secret », où il allait porter ce précieux don. La distance entre la rue St-Mathias et le Patro, est bien courte il n'y avait qu'un coin de rue à tourner à gauche. Ses enfants piqués par la curiosité de connaître le lieu de son bienfait, se mirent à épier d'un œil furtif, marchant à pas feutrés, finirent par découvrir son grand « secret ». Il donnait le tout pour les dîners des 130 ou 140 élèves de l'école du Patro, servis par des amis, ce qui après une semaine de cinq jours de classe égalisaient environ 650 à 700 petites bouches bien satisfaites et rassasiées de son bon pain, plus des mets variés chauds.

Ce beau geste charitable avait bien réjoui sa famille pour sa discrète action qui fut très appréciée de tous. Quel bel exemple à donner aux siens et à son entourage. Nous ne pouvons pas relater toutes les nombreuses activités charitables de tout genre qui eurent lieu. Le Seigneur, Lui, s'en souvient. Cependant nous nommerons un autre boulanger qui lui aussi n'avait pas assez de ses deux bras pour donner son pain au Patro, je nommerai monsieur Joseph Pouliot de la rue Montmartre.

**« La charité ouvre les bras et ferme les yeux. »
St-Vincent de Paul**

Des registres de la Paroisse

17 septembre 1917

Copies des premières inscriptions aux registres de la Paroisse du Sacré-Cœur de Jésus en septembre 1917.

En voici les trois premières cérémonies religieuses qui furent célébrées en la Chapelle du Patro qui servait temporairement comme église paroissiale, les extraits copiés des registres.

Le premier baptême : les jumeaux Renaud

Le 12 septembre 1917, nous prêtre soussigné avons baptisé Joseph- Maurice, né la veille, fils légitime d'Alfred Renaud, cordonnier et de Lise Hardy de cette paroisse, le parrain a été Albert Renaud le frère de l'enfant, la marraine Marie-Antoinette, sœur de l'enfant

Signé J. Alfred Langlois Ptre Curé

Le 12 septembre 1917, est née la veille et avons baptisé, Marie-Germaine Renaud fille légitime de Alfred Renaud, cordonnier et de Lise Hardy de cette paroisse, le parrain a été Joseph Paquet cultivateur de Cap-Santé et la Marraine Fidèle Hardy.

Signé J. Alfred Langlois Ptre Curé

Note : Joseph Maurice Renaud a épousé Jeanne D'Arc Verret à Québec-Ouest le 24 juin 1941. Il est décédé en 1964 à l'âge de 46 ans et 8 mois.

Quand à Marie Germaine Renaud, elle est religieuse en la Congrégation Notre-Dame, elle demeure à 874, Dessame Québec G1F 3J8 Tél : 681-6569

De nos parents embellissons le soir de la vie, comme ils ont embelli l'aurore de la nôtre

Le premier mariage à la paroisse du Sacré-Cœur qui fut célébré en la chapelle du Patro Laval le 10 septembre 1917.

C'est celui de monsieur Joseph-Omer Barbeau qui s'était grandement dévoué pour la construction du Patro et de la Chapelle. Il avait aussi donné beaucoup de son temps, pour aider à faire les quêtes hebdomadaires chez les bouchers et les boulangers, en fournissant chevaux et voitures qu'il prêtait et conduisait lui-même, pour ainsi donner à manger aux 140 élèves pauvres de l'école du Patro aux dîners de chacun des jours de classes.

C'était un de ses grands désirs de convoler en seconde noces en la Chapelle du Patro qu'il aimait beaucoup et dont il avait tant donné.

Voici la copie de l'acte de mariage tirée du premier registre paroissial de ceux-ci, il fut donc le premier de la paroisse.

Le 10 septembre 1917, après la publication d'un ban de mariage faite au prône de notre Messe paroissiale et à celui de la Messe de la paroisse St-Sauveur, comme il appert pour le certificat du Curé du lieu, entre Joseph Barbeau commerçant domicilié en cette paroisse, et Hermine Monier domiciliée à St-Sauveur, veuve majeure de Joseph Bédard d'autre part, vu la dispense de deux bans de mariage accordée en date du 7 courant par Mgr P.A. Marois, Vicaire Général, ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage nous prêtre soussigné Curé de cette paroisse, avec l'autorisation du Curé de l'épouse, avons reçu leur mutuel consentement de mariage en présence de Jean Alexis Barbeau, couvreur de Beauport, et frère de l'époux et de Joseph Denis de St-Sauveur, gendre de l'épouse, lesquels ont signé avec nous. Joseph barbeau – Hermine Menier – Alexis Barbeau – Joseph Denis.

J.Alf. Langlois ptre Curé

Le premier service religieux, pour défunt de la paroisse, qui eut lieu dans la Chapelle du Patro, le 26 septembre 1917.

Est décédée Mademoiselle Albertine Pouliot 14 ans, fille bien aimée de monsieur Joseph Pouliot maître boulanger demeurant à 19, rue St-Malo. (aujourd'hui de Montmartre)

J.Alf. Langlois Ptre Curé

Monsieur Joseph Pouliot était un généreux donneur de pains pour les dîners des 140 élèves qui dînaient à l'école du Patro, les protégés des Conférences St-Vincent de Paul.

Une autre coopération sera demandée

La chapelle du Patro inaugurée le 25 avril 1917, à peine quatre mois après le, 3 août 1917, la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus fut décrétée. C'est donc dire qu'il faudra bâtir l'église paroissiale inexistante, que les amis du Patro qui ont contribué à la réalisation de cette chapelle, se verront invités à souscrire pour l'érection e la nouvelle église et prendre part aux organisations de la fabrique naissante,

Heureusement ils le firent sans rechigner ni maugréer, ils réalisaient qu'un temple plus près de leur milieu, était à leur avantage, Les habitués à aider le Patro ne le délaissèrent pas, ils lui sont restés de fidèles pourvoyeurs et même les membres des divers comités ont travaillé avec zèle et se consacrèrent aussi à aider le nouveau Curé Alfred Langlois à se procurer les ressources pécuniaires pour sa paroisse, et son temple.

Les Dames patronnesses, Mme Renaud, Coulombe, Faucher, Vaillancourt, Tanguay doublèrent avec un dévouement sans frontière pour les deux œuvres : Ouvroir, confréries pieuses, bazars, tombolas, parties de cartes heures d'adoration, etc.... elles travaillaient autant pour le Patro que pour l'établissement de la nouvelle paroisse. Tout fonctionnait d'un accord presque parfait. D'autres dames s'affilièrent à ce groupe.

Les paroissiens, les hommes ne mesuraient pas leurs sous ni leur temps pour une grande participation à ce nouveau projet.

LA VISITE DE L'ÉLÈVE CHEZ SON PATRON PROTECTEUR

La plupart des élèves de l'école du Patro étaient choisis dans un milieu pauvre ou défavorisé, la Conférence confiait l'enfant à un membre qui tâchait d'obtenir un bon rendement de l'étudiant. Pour stimuler ces petits à être assidus, à s'appliquer à leurs études, on leur assurait la gratuité des cours; les vêtir d'habits neufs deux fois par année; leur donner le dîner quotidien. Chaque semaine le dit élève devait faire signer son bulletin de notes par son « PATRON ». Selon ses notes celui-ci recevra des félicitations, des encouragements, ou de charitables remontrances ce qui l'inspirerait à toujours mieux faire; sinon la perte de tout. Le Patron jouait le rôle d'éducateur et de formateur, c'était sérieux.

Par exemple, chez monsieur Alfred Renaud, Patron, tout se passait avec dignité, l'élève était considéré et reçu comme un grand personnage par un sourire, il entraît par la porte de la grande visite et se rendait au salon. Pour éviter la gêne et l'humiliation, les enfants de la famille sont exclus. Les notes du bulletin observées, les recommandations faites, monsieur Alfred Renaud examine la tenue de son protégé s'il le juge nécessaire, lui coupera les cheveux ou réparera ses chaussures. C'était vraiment une rencontre charitable, cette bienveillance invitait sûrement cet élève à toujours mieux faire et à revenir pour se sentir aimé et encouragé.

Bien à vous tous,

Lucien Lefebvre, s.v.



**Les Paroissiens ont leur église
Ils quittent notre chapelle
Le 2 mars 1919**

Pendant un an et demi, les offices religieux de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus, se firent en la chapelle du Patro Laval. L'échéancier du temps de deux ans pour le séjour de la paroisse, fut écourté, puisque l'église paroissiale pouvait déjà servir pour le culte à partir du 2 mars 1919, quoique l'on y donna la première Messe du jour de Noël en 1918. Le presbytère ne fut terminé que le 20 avril 1919.

Voici les principaux faits chronologiques de la paroisse.

- 30 août 1917** Décret du Cardinal Bégin pour la fondation de la paroisse.
Le premier Curé Monsieur l'abbé J.Alfred Langlois professeur au séminaire en Théologie.
La Chapelle du Patro Laval servira pour les paroissiens
- 11 juillet 1921** N.T. Verret ancien échevin, obtient de la Commission scolaire la construction de l'école actuelle qui comprend une école de garçons et de filles. Ce qui avec l'école Carillon donne une moyenne de 30 classes et un millier d'élèves.
Le collège est tenu par les RR Ff de l'Instruction Chrétienne. Les Dames de la Congrégation, assument l'instruction et la formation des filles.
- Les syndics** Les premiers syndics nommés furent messieurs Jos Simard, Fx. Drolet, Nasaire Côté, Adjutor Maranda. monsieur Simard décédé le 20 mars 1922 fut remplacé par N.T. Verret . monsieur Adjutor Maranda fut nommé président. Le 17 juillet 1922 monsieur Nazaire Côté démissionna et fut remplacé par monsieur Louis Tanguay.
La Paroisse n'avait qu'à se féliciter des syndics.
- 14 juillet 1920** Le Curé Alfred Langlois est nommé évêque auxiliaire de Québec. L'abbé L. Boulanger de Robertsonville lui succède.
- 10 juillet 1925** Mgr Langlois est nommé évêque de Valleyfield comté romain
- 1966** Mgr Langlois, après une courte maladie, décéda dans un hôpital de Montréal, âgé de 90 ans, laissant dans le cœur et dans la mémoire de ses premiers paroissiens un souvenir inoubliable de son séjour et de ses qualités de Bon Pasteur. À son décès il était atteint de cécité

**Allons tous à l'église,
C'est la maison de dieu et la porte du Ciel**

Lucien Lefebvre, s.v.



La chapelle sera fermée au public pour la messe du dimanche

La chapelle sera fermée au public pour la Messe de dimanche. Les Paroissiens ont leur église, les cérémonies, les offices religieux de la paroisse s'y feront là. Durant 18 mois les paroissiens venaient dans notre chapelle pour leurs offices. La Communauté et les membres du Patro pourront donc avoir une présence plus régulière et ponctuelle pour leurs célébrations.

Le petit sanctuaire du Patro favorisait le recueillement. Ainsi les gens s'y étaient attachés, y priaient avec ferveur. C'était un lieu favorable pour la méditation, l'adoration silencieuse. Maintes fois nous avons vu des personnes pieuses demandant des faveurs célestes avec ferveurs, les mains jointes, priant avec attention. Celles-ci s'attachaient profondément à notre petit Temple, lieu tant favorable pour supplier, comme si c'était le seul endroit pour s'adresser à Dieu.



À la suite d'une heure d'adoration du Saint Sacrement, on demandait à une de ces bonnes dames quelles étaient les prières qu'elle disait pendant cette heure ? Elle répondit : « Je Le regarde et Il me Regarde. » Cette contemplation réciproque et mutuelle devait grandement plaire aux deux.

Donc les paroissiens avaient leur église, il était normal qu'ils la fréquentent. Cependant plusieurs hésitaient entre leur église et la chapelle du Patro. Alors pour les religieux S.V.P. il fallait avec douceur, afin d'orienter les gens vers leur église à la demande des Autorités Diocésaines aux heures de la Messe du Patro, le dimanche nous tenions la porte de la Chapelle fermée à clé. Quant aux retardataires chez les membres ils entraient par la porte principale à 140 ave Bigaouette et se rendaient à l'Office en passant par la grande salle.

Pour la fusion temporaire Patro-Paroisse ce ne fut qu'un peu de gêne pour les deux mouvements sans être un véritable embarras pour l'un ou l'autre car il y avait toujours une bonne entente et conciliation entre les autorités.

Avec le temps tout devint à la normale, les gens allaient aux offices à leur église le dimanche, sans toutefois les empêcher de venir prier à d'autres temps en notre chapelle si attirante et silencieuse, si fréquentée par les personnes de l'âge d'or et des gens demeurant près du Patro.

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 14



Le père François-Xavier Rochette quitte le Patro Laval en mars 1924

Pendant dix années le Père Rochette avait eu la gouverne du Patro Laval. Au cours de ces dix années, il connut des inquiétudes, des épreuves, mais il vécut aussi des jours de joies. Son prédécesseur, le Père Paul Pauc, avait établi le Patro sur une base solide de principes et de discipline. Celui-ci avait quitté le Canada lors de la guerre de 1914. La loi de son pays, la France, l'obligeait à prendre les rangs de l'armée pour se défendre contre l'ennemi du temps, l'Allemagne.

Le Père Rochette, secondé de ses confrères religieux, du soutien des bienfaiteurs, des amis du Patro, des membres de l'œuvre et la population qui lui était si sympathique, réussit à tout faire évoluer. Les élèves de notre école spéciale avaient son attention. Un de ses grands désirs fut réalisé; La construction de la Chapelle en 1917.

Le Père Rochette était très attaché au Patro et aux gens. Il quitta pour être Supérieur au Patro de Montréal. À une visite que lui fit le Supérieur Majeur, il lui dit : « Le Père Rochette est ici, mais son cœur est resté au Patro Laval. » Le Père Rochette mit tout son cœur d'apôtre dans ce nouveau champ d'apostolat.



Le Père Tremblay 3e supérieur à Laval

Né à St-Hilarion de Charlevoix, le fief des Tremblay, il fit ses cours primaires à l'école de la Côte où il prit le goût de sa vocation. Il fait ses vœux perpétuels à Rome en 1906. Il poursuit avec très grand succès ses études cléricales. Il obtint une licence en philosophie et deux doctorats, l'un de l'Académie de St-Thomas d'Aquin et l'autre en théologie. Après son ordination il passa peu de temps aux Patros de France. En 1905 il vient fonder le Patro de St-Hyacinthe. À cause de son grand savoir en sciences canoniques, il est devenu Consultant et conseiller sage et prudent pour ceux qui venaient le consulter.

Le Père Louis-Eugène Tremblay était un grand penseur. Il fit deux stages au Patro. Le premier 1924-1926 : le deuxième 1932-1938 (huit ans)



Meilleurs voeux pour un joyeux Noël et une bonne heureuse année

Un regretté départ – Une belle arrivée

Au mois d'octobre 1917, il y eut un grand changement pour le personnel dirigeant du Patro Laval. Tout d'abord un des fondateurs du Patro le Frère Arthur Côté, ici en 1910, devait nous quitter pour aller exercer son apostolat au Patro de Lévis qui venait d'être fondé. L'on doit se souvenir que dès que la bâtisse du Patro Laval pouvait recevoir des jeunes, au matin de chaque jour, le Frère Côté partait de la Côte d'Abraham, et venait donner des cours de catéchisme aux « Aspirants » à la première communion et le soir retournait à pied à sa communauté de la Côte, pour recommencer le lendemain et les autres jours suivants.

Le Frère Côté fut remplacé par le Frère Joseph Donati qui avait déjà œuvré 24 ans au Patronage St-Vincent de Paul. Il est né en la paroisse St-Jean Baptiste de Québec où il lui fut possible de fréquenter le Patro. Il avait appris le métier de typographe. Il avait la perception des qualités humaines. Né en 1871, il devient un des premiers membres de l'Union Notre-Dame du Patro de la Côte. De petite taille et un peu grassouillet il était très agile, un as au jeu d'échasse. Il était bon, il avait un esprit entreprenant et persévérant dans ses entreprises.

Un soir devant les membres du Patro, le Supérieur P. Nunesvais, annonçait que leur camarade ami, Joseph Donati les quitterait parce qu'il avait choisi de se donner à Dieu en entrant comme Frère St-Vincent de Paul. Tous ses compagnons le félicitèrent et lui serrèrent la main. Il partit donc faire son noviciat à Paris pour environ un an. Joseph Donati a été la première vocation canadienne de frère laïc chez les religieux St-Vincent de Paul au Canada

En 1917, il est nommé au Patronage Laval. Avec ses aptitudes et son expérience, il est surchargé de responsabilités. Déjà on devait le libérer. Les pièces de théâtres qui étaient populaires et appréciées et demandaient beaucoup de temps de préparation. Le tout fut confié à un ancien qui devenait le répétiteur des rôles et de la mise en scène, ceci fut sous la responsabilité de monsieur François Turcot, lui même acteur; ce qu'il accepta avec joie. Il était très considéré de tous.

Nous reviendrons vous parler de nouveau de ce bon et grand éducateur qu'était le Frère Donati. Nous avons encore une fois la preuve que le bien ne fait pas de bruit, mais lui aussi a fait beaucoup de bien discrètement sans bruit.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 15

Les membres du Cercle de Notre-Dame. Le premier mariage

Depuis la fondation du Patro en 1910, plusieurs membres sont parvenus à l'âge de la maturité physique, intellectuelle, affective. Il était normal qu'ils songent à fonder un foyer. Plusieurs se faisaient conseiller en vue de recevoir les orientations sages et prudentes pour une telle décision à prendre.

Le premier mariage d'un membre du Cercle Notre-Dame eut lieu le 17 septembre 1922, douze ans après la fondation du Patro. Ce fut celui de Rosario Desvarenes qui convola en justes noces Mlle Marie-Blanche Malouin. Le Père Rochette supérieur a béni le mariage.

Rosario était très actif et dévoué pour l'œuvre, il avait cumulé bien des responsabilités. Il avait la confiance de l'autorité et l'estime des membres. Il était président, Préfet de la Congrégation Mariale, chanteur, animateur des loisirs, acteur, etc. À l'occasion de ses épousailles il devait se départir des charges qu'il avait. La Direction les confiera à d'autres membres aptes pour ces activités.

Tous voulaient souligner, par une fête intime, leur reconnaissance au dévouement à l'œuvre qu'a exercé pour eux Rosario, ainsi que pour son mariage. La petite soirée eut lieu dans la salle des grands jeunes gens. Étaient invités les Religieux, les proches parents des nouveaux mariés, et les membres du Cercle. Des chansons, des historiettes, des applaudissements et des rires fusaient de toutes parts, une atmosphère d'une vraie rencontre familiale et intime que l'on trouve souvent dans les patros.

Les nouveaux mariés offrirent leur petite quote-part à l'assistance, Rosario présentait aux hommes un de ces bons cigares de la Havane dont on aime aspirer l'arôme de la fumée, tandis que la gentille et jolie Marie-Blanche présentait aux dames une tendre sucrerie enrobée d'un chocolat pur à une saveur succulente.

À la fin de la soirée les membres du Cercle Notre-Dame donnèrent aux nouveaux mariés un joli service (set) de vaisselle.

Les nouveaux époux allèrent demeurer d'abord sur la rue Christophe-Colomb puis sur la rue Châteauguay dans la paroisse de St-Sauveur. Cette partie de la Paroisse fut détachée pour fonder la Paroisse St-Joseph. Pendant cinq années Rosario apprit le métier de tailleur de cuir, un dur métier populaire en ce temps là, pas très payant pour nourrir et élever une famille nombreuse.

Mariez-vous, vous faites bien. Ne vous mariez pas, vous ferez encore mieux. (Saint-Paul)

D'autres membres du Patro Laval se marient

La célébration du premier mariage, d'un membre du Patro Laval a donné comme un coup de foudre aux compagnons qui y pensaient sérieusement, ils restaient dans l'attente pour réaliser leur grand désir du rôle de la paternité ils y entrevoyaient de grandes responsabilités qui les attendaient. La plupart de ces jeunes gens vivaient dans des familles pratiquant une foi exemplaire.

Ces jeunes gens profitaient des bons exemples et des orientations reçus de leur entourage, ils étaient donc préparés pour leurs épousailles. Le mariage de leur copain, Rosario, les avait aiguillonnés, les avait portés à agir. Quelques-uns d'eux avaient le titre d'Anciens.

Ce que l'on appréhendait arriva, ce fut comme un déblocage. Le premier mariage qui suivit fut celui de Napoléon Gingras, le 9 juin 1924, suivi de près de celui de Joseph Godin; l'annonce de celui de Wilfrid Lebel, de François Turcot, la liste des nouveaux mariés se prolongea rapidement, il y eut Alphonse Beaumont, Émile Simard, les trois frères Chamberland, Roméo, Gérard, Albani, Albias Tremblay, Émilien Bédard, Gérard Hébert, Charles Hébert, Wilfrid Boucher, Maurice Gagnon, etc. nous pourrions en écrire encore des centaines de noms dont bon nombre ont fait leur marque au Patro et laissés de bons souvenirs de leur passage suite à leur présence active.

Devant ce nombre grandissant de nouveaux mariages, la Direction voulait tout de même souligner par une fête intime la noce intime des membres, parfois plus ou moins près de l'autre, il fut établi une formule de fête, une adaptation à faire selon les circonstances. Vers 1944, pendant plus de dix ans il ne se faisait qu'une réunion annuelle pour les mariés de l'année courante. Ce regroupement coïncidait avec la solennité de la fête du Supérieur du Patro, vers la fin du mois d'octobre.

Sur la page suivante, deux photos prises au hasard à nos archives, vous donne un aperçu de chacun des groupes photographiés à la chapelle à la sortie de la « Cérémonie du Salut des Mariés », ils se rendront à la grande salle avec leurs parents et amis pour la réception officielle.

Nos jeunes Anciens, nouveaux mariés, étaient imbus de l'esprit du Patronage. Lorsque « leur Fistons » seront assez grands et que les circonstances le leur permettront, les parents les dirigeront vers cette maison de formation qui leur a été si profitable.

Bien des jeunes des Patros sont des fils d'Anciens, qui lui ont fait honneur.

Les enfants ont bien plus besoin de modèles que de critiques. (Joubert)

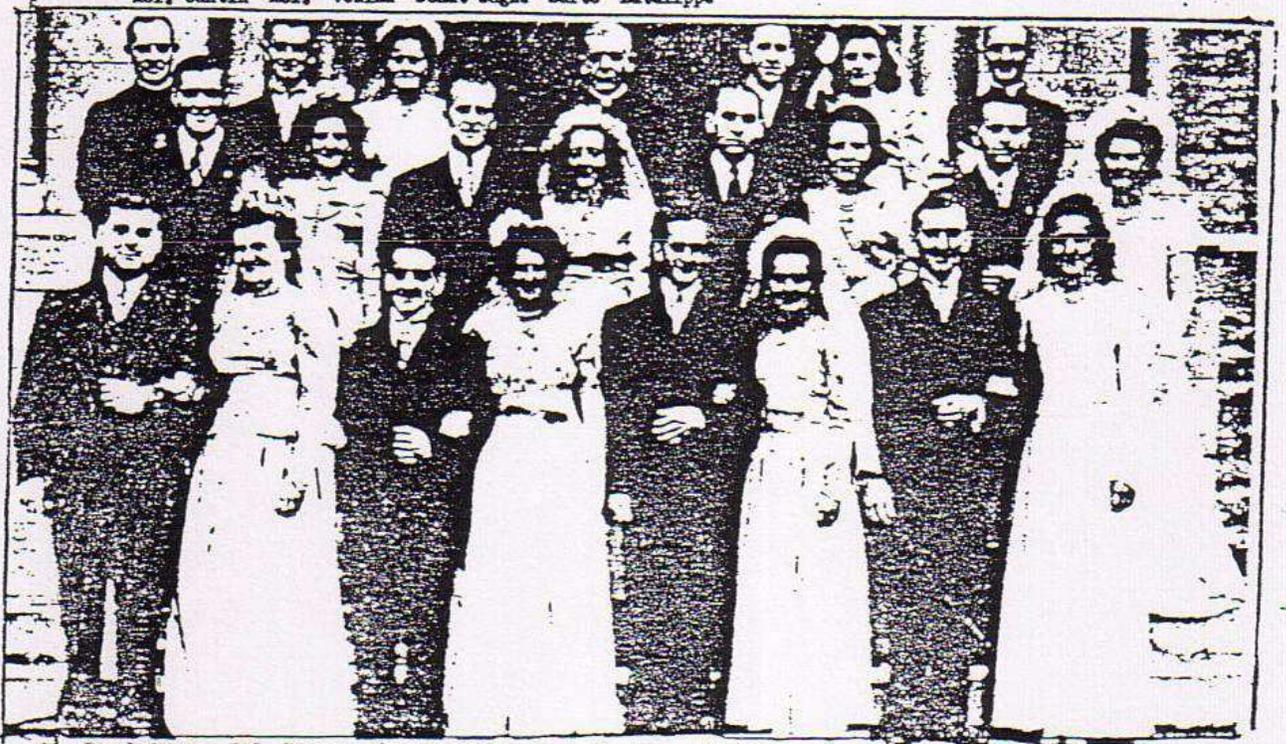
année
1944



Ern. Thibodeau Fr. Lefebvre P.S. Bolduc F.J. -Ber DAUSSAULT DUC. JAVARD
J-Chs Garant Eri Gagnon T. Plamondon Lionel Pagé
Rol. Cantin Rol. Vézina Donat Gagné Sarto Letulippe

Pho. Archi. Patro Laval

année
1946



Fr. Lefebvre Dol. Pageau Père S. Bolduc Gast. Deschênes P. L. Chevalier
J-Chs Maranda Arn. Labbé Hurby Murphy Luc. St-Laurent
Gaston Lachance Maur. Larochelle Lauréat Laberge Léopold Lachance.

Pho. Archi. Patro Laval

Réminiscences

(Souvenirs) No - 16

Au Patro en 1924, il y avait un trésor à protéger et à conserver à cause de sa valeur morale, tous les religieux tenaient à le préserver avec l'aide du public.

L'équipe dirigeante était d'accord après avoir jeté un regard de routine sur tous les organismes de l'œuvre, de constater avec satisfaction que ceux-ci étaient pleins de vie et d'activités, que beaucoup de membres les fréquentaient, ils s'en réjouirent.

Au Patro Laval il y avait une autre organisation spéciale, presque ignorée, inaperçue, complètement en dehors du mouvement des sections, peu connue de plusieurs membres. Elle demandait une attention distincte, privilégiée, des soins particuliers. C'était pour la Communauté et l'œuvre « Un trésor, un joyau » qui exigera de l'aide, de l'assistance d'un bon nombre de personnes zélées pouvant se dévouer charitablement à cette activité, selon leurs possibilités.

Ce trésor (?) une école spéciale de trois classes pour des garçons de familles démunies.

Pour ces trois classes tout se faisait avec la collaboration des membres des Conférences de St-Vincent de Paul. Lors de leur visite dans les familles secourues, ils découvraient plusieurs jeunes garçons qui n'allaient pas en classe pour des raisons comme celles-ci : Les parents n'avaient pas assez d'argent pour payer les études; l'enfant était trop mal vêtu il portait des haillons, il serait gêné de se mêler aux autres ou l'indifférence de certains parents à les faire instruire.

Dans leurs visites à domicile les membres des Conférences leur proposèrent notre École et tous les avantages qu'ils en retireraient, à savoir : des livres et l'instruction gratuitement, recevoir un bon repas chaud le midi; puis deux fois l'an obtenir des vêtements neufs suivant la saison hiver et été. Tous ces avantages aux conditions suivantes; d'être assidu à l'école et appliqué aux études, à chaque semaine faire signer le bulletin de ses notes de classe par son Patron c'est-à-dire son protecteur représentant la Conférence qui jugera si le protégé mérite ces avantages. Une stricte obligation est de suivre le règlement en s'y appliquant.

La réponse à cette invitation intéressante fut reçue avec grande joie.

À l'ouverture des classes les professeurs trouvèrent que le nombre des élèves était élevé pour ces trois classes soit : 58 élèves – 54 – et 41. Il est à faire connaître que tous ne bénéficiaient pas de ces avantages. Quelques-uns recevaient que l'instruction gratuitement, un autre groupe les cours et le dîner quotidien, enfin les plus démunis qui recevaient gratuitement, les cours, les dîners en plus de vêtements neufs deux fois l'an.

En l'an 1924, 79 écoliers de l'école ont été vêtus d'habits pour l'hiver et l'été.

L'ensemble des élèves de notre école spéciale ne faisaient pas partie du Patro des jeunes du jeudi, ils devaient s'y faire inscrire en dehors de l'école. C'étaient deux organisations indépendantes l'une de l'autre.

L'effort de chacun, fait le succès de tous.

Des personnes charitables coopéraient à la bonne marche et la réussite de ce mouvement si méritoire. La Communauté fournira trois professeurs qui, le soir seront aux sections du Patro. Le supérieur enseignera le catéchisme des églises du quartier, il aura aussi toute la responsabilité générale sur la gestion de l'ensemble.

Les Dames de l'ouvroir si douées pour la couture auront à coudre des paletots, des habits, faire du tricotage avec de l'aide afin de vêtir les 79 enfants. Pour payer certaines dépenses, elles organiseront des soirées de cartes, des bazars, des tombolas, des soupers. Etc.

Comment se procurait-on la nourriture pour les repas des enfants ?

Chaque semaine des Religieux iront tendre la main chez les bouchers et chez les boulangers, de plus le samedi ils iront au marché St-Pierre au parc Durocher où les cultivateurs leur donneront les légumes non vendus, la balance.

Une fois l'an, lors des récoltes à la campagne, avec la permission de monsieur le Curé, qui a annoncé notre visite à ses paroissiens, nous rions à St-Augustin et à St-Pierre de l'Ile d'Orléans où dans l'ensemble nous cueillerons quelques centaines de poches de légumes.

C'était une très bonne aide pour nos nombreux enfants nécessiteux.

Qui aide ou donne aux pauvres prête à Dieu, il reçoit en retour le centuple en récompense – C'est un grand trésor.

Notre école a aidé les élèves errants pendant 54 ans, de 1910 à 1964. Elle cessa à cause d'un décret du gouvernement Jean Lesage qui abrogea le ministère de l'éducation pour le remplacer par : le ministère de l'instruction publique. La loi stipulait que les parents avaient l'obligation de faire instruire leurs enfants aux écoles, ceci depuis le 14 mai 1964. Notre raison de recruter des enfants analphabètes n'existait plus pour nous, puisque les parents étaient forcés de les envoyer aux études. C'était la dite « révolution tranquille qui commençait »

La gloire de la Charité, c'est de deviner (Ernest Hello)

Réminiscences

(Souvenirs) No-17

Le Patro

Qu'est-ce que le Patro ? Que répondriez-vous si l'on vous posait cette question à brûle-pourpoint ? Quoiqu'on le sache parfois les mots ou les expressions pour le dire nous manquent et ne viennent pas aisément. Voici ce qu'a répondu à cette même question, en 1945 un Ancien du Patro. « Je me limiterai, dit-il à donner seulement les principaux ingrédients de la Formule Patro »

« Le Patro n'est pas une simple organisation de Loisirs : le Patro est une œuvre de formation, une maison d'éducation intégrale de l'enfance et de la jeunesse, et avant tout, une œuvre de formation religieuse et morale. Ce sont là de grands mots ? Pas du tout, si l'on comprend l'esprit et la méthode de l'Œuvre. Pour atteindre son but, la formule du Patro ne méprise pas les moyens naturels, loin de là. Le Patro est un organisme de loisirs mais il y a plus. C'est ce qui fait la différence avec les autres organisations de loisirs. Dans un centre récréatif, on passe ses soirées ; au « Patro » on le fréquente pour un but précis. L'enfant, l'adolescent, le jeune homme, aime aller au Patro parce qu'il y retrouve un groupe d'amis, une atmosphère accueillante et familière en plus d'innombrables activités variées. Un philosophe dirait : Au Patro l'on trouve de vrais amis, de la vraie amitié. »

Le Patro est-il trop exigeant pour ses membres ?

Le Patronage est bienfaisant parce qu'il est exigeant. Je n'apprendrai rien aux jeunes gens en leur disant que s'ils reçoivent beaucoup de l'œuvre, celle-ci en retour leur demande beaucoup : C'est le principe appuyé sur les faits que chacun y puise dans la mesure où il donne.

Qui sont les membres du Patro ?

Un apport intéressant de la formule « Patro » est la formation sociale qu'elle facilite par la fusion d'éléments divers; étudiants, employés de bureau et ouvriers. Fils de professionnels, de collets blancs et d'ouvriers, partagent les mêmes activités au Patro et apprennent ainsi à apprécier leurs concitoyens quels qu'ils soient.

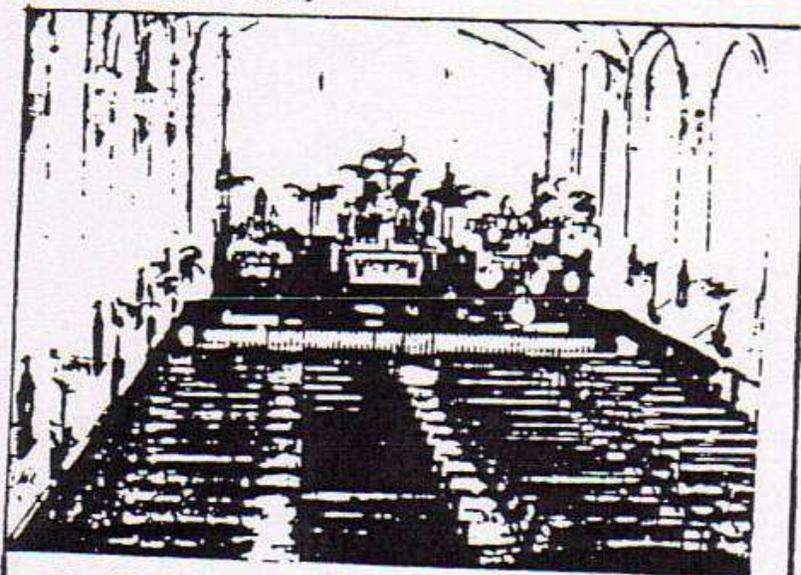
C'est parce qu'ils prennent une part active à l'organisation, parce qu'ils doivent faire face à des responsabilités, que les gens du Patro sont intéressés à leur Œuvre et y persévèrent. C'est là un point essentiel de la Formule Patro qui s'ajoute à celui du règlement. Car le règlement est nécessaire au bon ordre et à la bonne marche de l'œuvre (Nous reviendrons sur ce sujet).



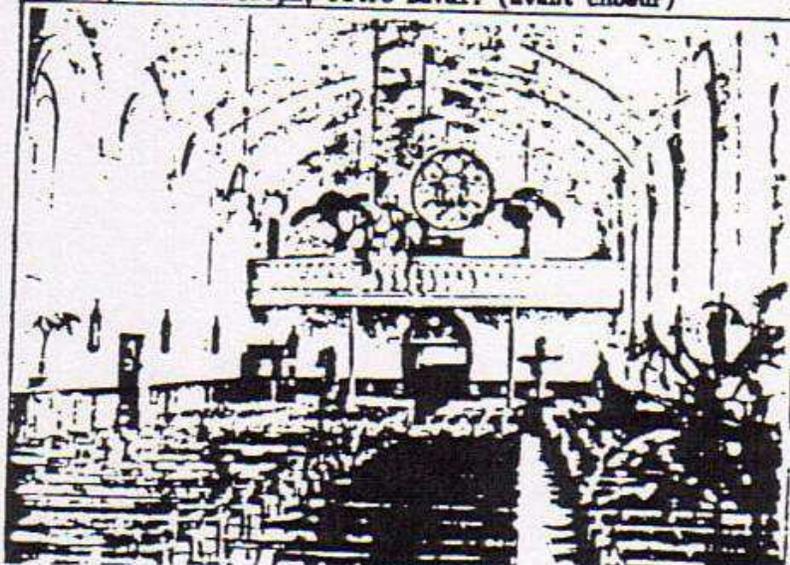
JOYEUX NOËL

BONNE ANNÉE

L'aspect de la chapelle du Patro, dans un de ses beaux apparats de fêtes solennelles (1917)



Chapelle St-Joseph, Patro Laval. (avant chœur)



À lire : d'autres moyens adoptés par la formule Patro qui donnent de très bons résultats

Le gars du Patro reçoit une bonne formation physique, intellectuelle et morale... Les jeux saisonniers sont à l'honneur, sans oublier la gymnastique pratiquée de façon raisonnable et l'athlétisme.

La formation intellectuelle n'est pas négligée. Des bibliothèques sont à la disposition des membres; un journal hebdomadaire sous la responsabilité des membres, est affiché dans chaque section; il y a aussi régulièrement des conférences, des forums, dirigés par les membres; des ciné-clubs et les réunions de cercles d'études pour les plus sérieux.

Toutes ces activités permettent aux membres d'acquérir une formation morale adéquate à leur rôle de chrétien et de citoyen. Les membres ont l'occasion de faire face à des responsabilités et de prendre conscience de leurs valeurs et de développer ainsi leur personnalité.

Au point de vue artistique, de nombreuses activités s'offrent aux membres; chorales, corps de clairons, fanfare, artisanat, bricolage et les pièces de théâtre sont des organisations où chaque membre peut trouver corde à son arc.

Au point de vue surnaturel le Patro atteint son but en formant des chrétiens convaincus. Cette formation à la foi vécue, est plus importante que le moyen employé; un règlement pour les exercices de piété. En plus de la Congrégation Mariale, les Conférences de St-Vincent de Paul, les gars du patro profitent du dévouement d'un chapelain et apprennent à côtoyer le prêtre.

Un membre ne peut passer seulement qu'une partie de la soirée au Patro. S'il y vient c'est pour passer la soirée. Ainsi, l'organisation devient un stimulant pour la bonne marche de l'œuvre.

On reproche parfois au Patro de ne pas entrer en compétition avec des équipes de l'extérieur. Parmi toutes les raisons qui font maintenir cette ligne, il y a le fait qu'au Patro il y a suffisamment d'équipes pour intéresser ceux qui le fréquentent sans avoir recours aux équipes du dehors. On se contente d'organiser des rencontres inter-Patros qui amènent une saine émulation et un bel esprit de fraternité et de camaraderie.

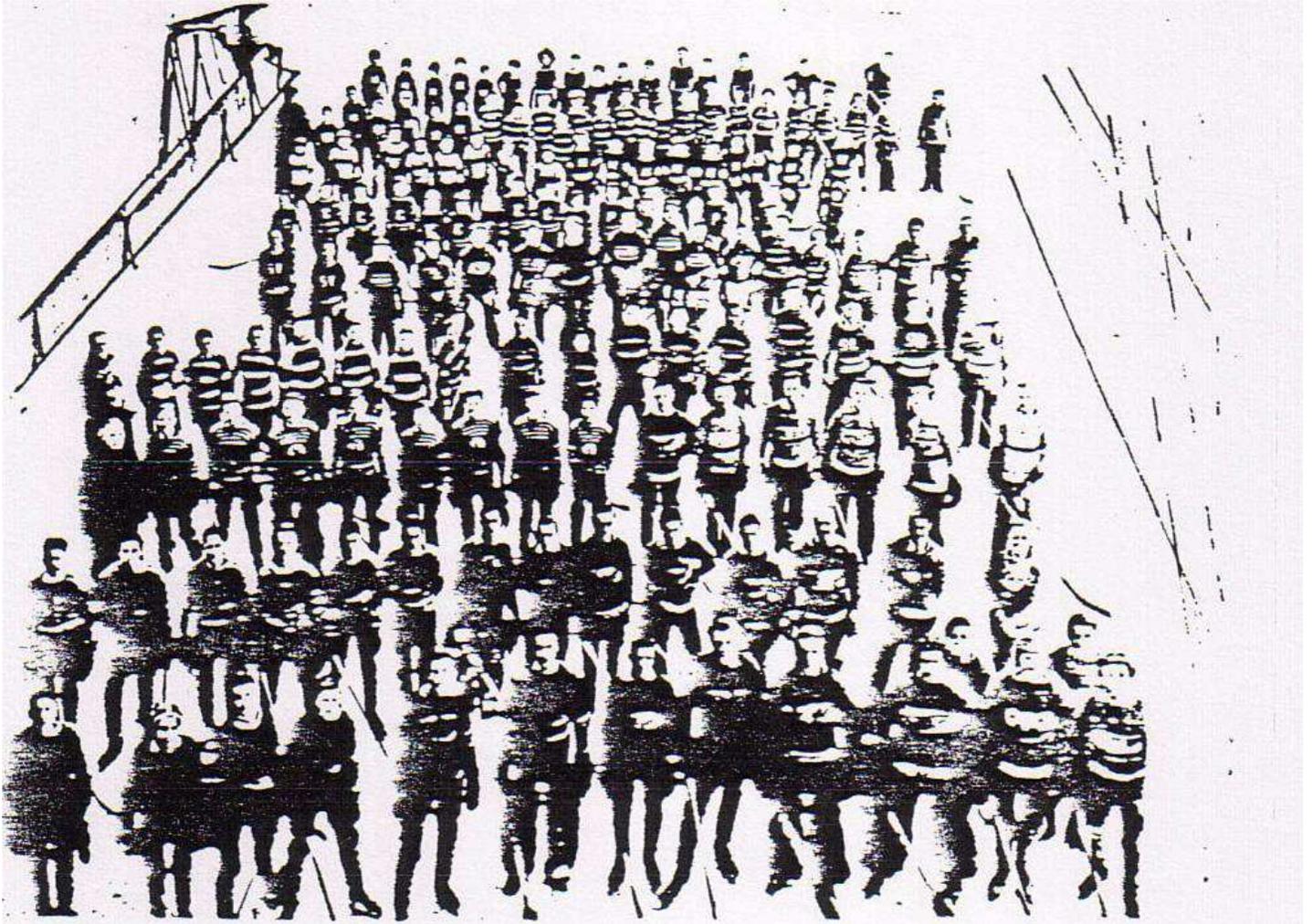
Comme Actif, j'ai vécu agréablement cette méthode d'agir visant à atteindre la même formation, le même esprit des Patros.. *(tirée de la Revue Patro) Jean Royer un ancien Patro S.V.P.*

Le Patro Laval d'hier et d'aujourd'hui a toujours été le même

La société a bien changé de mentalité. Pour faire suite du règlement exposé aux pages de cet article, nous ne pouvons pas établir de comparaisons avec le passé et ce qui se fait de nos jours. Les familles de six enfants et parfois plus, favorisaient le nombre des inscriptions au Patro. Aux activités., ajoutez à ceci la douce fermeté et le contrôle des parents à voir leurs enfants assidus.

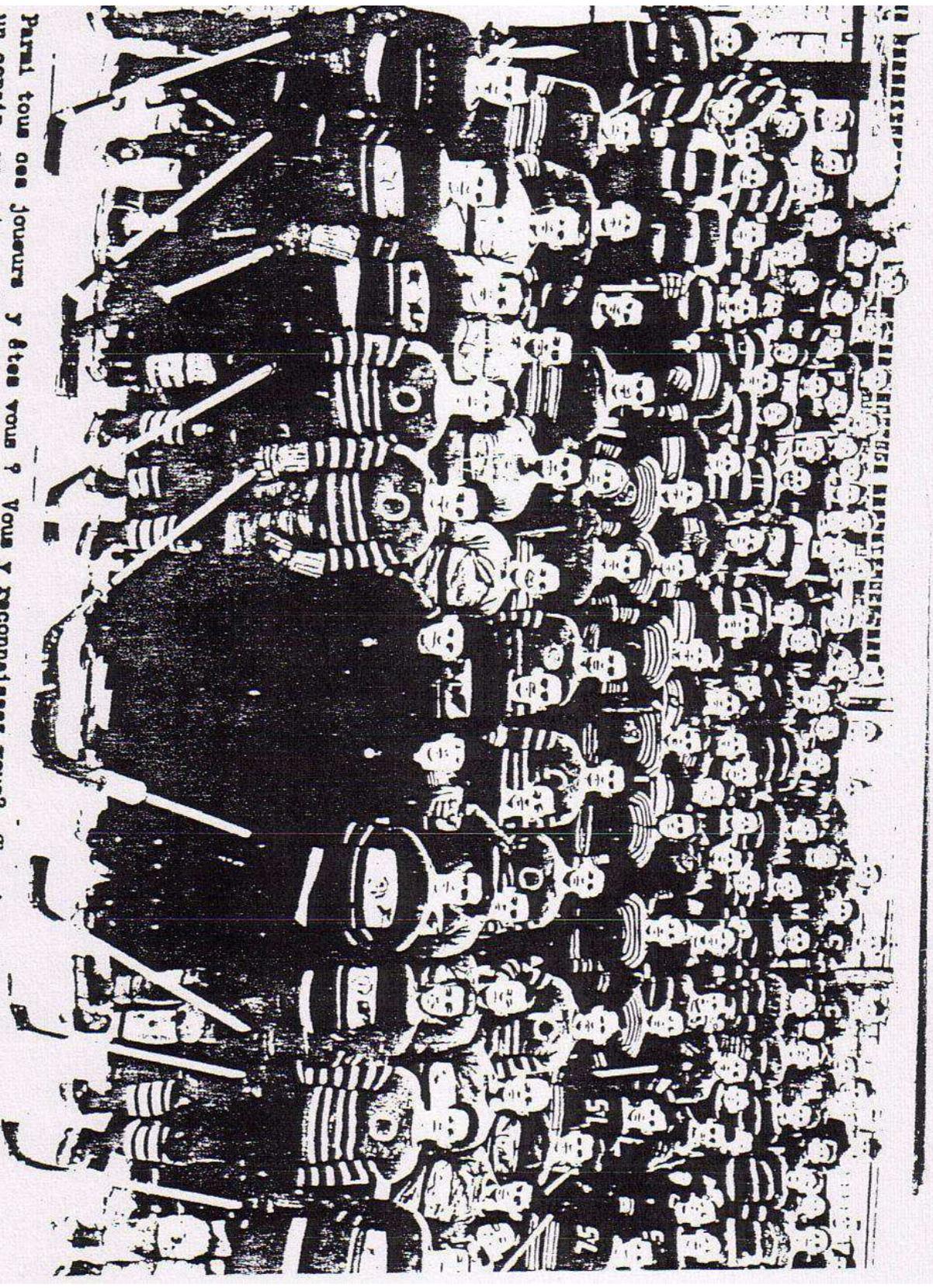
Le Patro de nos jours avec son dynamisme, son sens de créativité, est encore plein de vie, c'est ce que nous voyons au Patro Laval par d'autres moyens compatibles à notre temps. Les responsables, moniteurs, monitrices y mettent leur zèle, leur ardeur, leur joie, leur gaieté et le plaisir de se dévouer avec entrain.

Voyez toute cette belle jeunesse «Lavalloise» d'un pied ferme jetant un regard interrogateur vers l'avenir, se demandant : Que sera-t-il ? Le Patro a préparé les jeunes à tout envisager avec prudence, en étudiant le pour et le contre, pour juger les faits.



Parmi tous ces joueurs y êtes vous ? Vous y reconnaissez vous ? Cherchez vous !. Reconnaissez un copain, un ami, un "chum". Bientôt des joueurs changeront de costume pour ceux de ballon panier, de la balle, de gymnastique, de la Clique, de la piscine, de la Panfare,, d'acteurs, de promeneurs etc.....etc.....

Lucien Lefebvre s.v





Merci aux Anciens de Laval Lucien Lefebvre, s.v.

Les Supérieurs du Patro Laval

R.P.	Armand Pauc, s.v.	1910-1914
R.P.	J. Xavier Rochette, s.v.	1914-1924
R.P.	L. Eugène Tremblay, s.v.	1924-1926
R.P.	J.J. Plamondon, s.v.	1926-1932
R.P.	L. Eugène Tremblay, s.v.	1932-1938
R.P.	J.J. Plamondon, s.v.	1938-1944
R.P.	Stanislas Bolduc, s.v.	1944-1950
R.P.	Paul-Émile Rodrigue	1950-1956
R.P.	Émile Morin, s.v.	1956-1962
R.P.	Jean Paquin, s.v.	1962-1965
R.P.	David Lachance, s.v.	1965-1968
R.P.	Constant Lamoureux, s.v.	1968-1971
R.P.	Joseph-Marie Marcoux, s.v.	1971-1977
R.P.	André Bonneau, s.v.	1977-1990
R.P.	Richard Cantin, s.v.	1990-1991

Copie refaite de la Plaquette donnée en gratitude le 22 avril 1990 à l'occasion du rassemblement des Anciens pour fêter le 80^e anniversaire du Patro Laval. Pour écrire en ce journal une invitation avait été faite en 1986. Le président du temps, monsieur Pierre Larochelle me demande tout bonnement si j'écrirais des articles pour le journal des Anciens ? Connaissant Pierre depuis un bout de temps, je lui ai dit : Oui tout simplement. C'est depuis juin 1986 que mon Oui se continu. Ça me fait plaisir de coopérer.

Naturellement comme Pierre sait où trouver ses aides, c'est son épouse et des compagnes qui exécutent l'autre travail du journal des Anciens avec soin et exactitude. Merci à elles.

Quant à moi, Merci pour la plaquette, dont la grandeur réelle est de 7 x 9 pouces, elle est magnifique. C'est un très beau souvenir. Merci. Au Patro on apprend la reconnaissance.

Réminiscences

(Souvenirs) No - 18

Arrivée du Père Louis-Eugène Tremblay au Patro Laval, le 30 août 1924

Le père Louis-Eugène Tremblay a fondé le Patro St-Hyacinthe et il en fût le Supérieur pendant dix-neuf ans. (19 ans)

Le 21 août 1924, le Père quitte ce Patro qu'il avait établi avec ses confrères Religieux. Avec le temps il forma un beau groupe d'Anciens, de nombreux membres étaient aux diverses sections de plus des Congrégations Mariales, des activités culturelles et sportives, une piscine, une fanfare etc....

Il quitte la région pour Laval, Québec. Deux confrères l'attendent à la Gare du Palais, le Père Desgesnes et le Frère Morel.

Au Patro Laval les membres le reçoivent à bras ouverts. Avec cet accueil enthousiaste et la bonne organisation du Patro, le Père Tremblay est heureux, il lui restera qu'à maintenir l'œuvre ou à l'améliorer.

Le lendemain de l'arrivée, qui était un dimanche, la Messe fut chantée par le nouveau Supérieur et fut suivie par un rassemblement dans la grande salle pour offrir des souhaits chaleureux à celui qui aura la responsabilité de notre Patro. Tout ceci n'était que le préambule de la cérémonie officielle pour tous les **patronnés** qui aura lieu dimanche le 7 septembre.

Le frère Morel sera une aide précieuse pour le nouveau Supérieur.

Le Père Tremblay est heureux de trouver une équipe de religieux expérimentés.

Le nouveau Supérieur trouvera le Frère Joseph Morel, ce dernier est venu résider à Laval en 1919. Le frère Morel est né dans un petit village, Château-Richer en 1894, les parents n'étaient pas riches. Il commença jeune à travailler comme apprenti plombier-ferblantier à Québec. Il exerça son métier dans plusieurs Patros.

Il avait vingt ans quand il entra en vie religieuse. Depuis il fut d'un dévouement total à la Congrégation des R.S.V.P. Sa consigne : Servir, être utile, répondre à tous les besoins de sa famille religieuse, et ils étaient nombreux. Il fut professeur, économiste, superviseur de la maintenance. Il alla dans plusieurs Patros exercer son métier. Il construisit à Notre-Dame des Bois, fit un aqueduc en bois; et ce n'est pas fini il y a encore beaucoup d'activités à son crédit.

Le mérite du Frère Morel réside moins dans la variété de ses talents et de ses activités que dans le fait d'avoir été un bon religieux, un homme de règle, un dévoué, un priant. Il a été responsable de la Caisse d'épargne du Patro, il savait encourager les déposants, aussi il apostrophait ses clients retardataires. Beaucoup lui doivent d'avoir amassé un bon montant. Dans ses temps libres il venait souvent au Cercle jouer au billard ou aux cartes, toujours avec son inséparable pipe. Ses journées de travail étaient très remplies.

À l'âge de 85 ans il décéda à la suite d'une chute qu'il fit à l'entrée du Patro en se frappant fortement la tête sur les marches de pierre ce qui lui causa une fracture du crâne. Tous ceux qui l'ont connu, l'ont considéré comme un homme de devoir.

Le frère Joseph Donati :

Nous vous l'avons déjà présenté sous notre rubrique du journal des Anciens de décembre 1989. Le frère Donati est arrivé à Laval au mois d'octobre 1917. Il s'est réjoui quand il a su que le Père Tremblay serait Supérieur de sa Communauté. On lui assura les mêmes responsabilités c'est-à-dire; la direction des Anciens, la fanfare, directeur de l'école et professeur de la 5^e classe.

Le frère Paul-Émile Trépanier :

Lors de l'arrivée du nouveau Supérieur, il était déjà au Patro Laval depuis 1920. Il est né en 1902, son père Napoléon était épicier, sa mère Georgiana Fitzback; il était l'arrière petit-neveu de la fondatrice des Sœurs du Bon Pasteur de Québec, Mère Marie Fitzback.

Le frère « Paul » fit des séjours dans divers Patros puisque sa compétence, son tempérament pacifique et humain facilitaient son adaptation et sa disponibilité. Il fut Directeur de Sections, professeur, économiste, organiste, décorateur, tout ceci simultanément. Il fut très estimé des grands jeunes gens. Sa patience, son endurance toute sa fermeté pour le devoir à accomplir par la persuasion était évidente. Son habileté pour pavoiser les plafonds et les murs à l'occasion des fêtes spéciales, étaient remarquables, des pancartes de couleurs vives s'étalaient dans les corridors et les entrées pour signaler des fêtes particulières.

La plupart des membres ont été très bien influencés par la présence de ce valeureux Directeur de la jeunesse.

Le frère Fidèle Fortin :

Il est né dans la région du Petit Saguenay, dans le comté de Charlevoix. Il est arrivé au Patro Laval en 1924, il venait du Patro de Lévis. Il était très attentif pour le plus mal pris, les délaissés, il leur venait en aide. Son talent d'initiateur l'a fait réussir dans ses entreprises. Vouloir tout dire ce que nous savons de ses exploits se serait énorme. Il était un grand apôtre, pieux, charitable, ne méprisant pas les bonnes choses du passé mais souriait et s'adaptait aisément aux nouvelles. Nous en citerons quelques-unes :

L'œuvre des petits vendeurs de journaux :

Ces petits vendeurs faisaient pitié par leurs comportements, ils vagabondaient en attendant d'avoir leurs journaux pour les vendre aux passants en criant le nom de leurs marchandises qu'ils avaient dû acheter au distributeur. Leur école c'était la rue et l'oisiveté. Monsieur l'Abbé Philippon vicaire de St-Roch, les prit en pitié les réunissait, les conseillait. À cause de son travail paroissial il n'a pu continuer, il les confia au Frère Fortin. Avec le temps et de la ténacité, les camelots devinrent plus disciplinés. Ils eurent des cours de classe le matin; de catéchisme, de calcul, d'écriture, de français, le Frère Fortin avait ainsi continué l'œuvre de l'Abbé Philippon, si bien commencée. Les Anciens vendeurs de journaux n'ont que de beaux souvenirs à nous dire sur tout ce qu'ils ont reçu de bien à **L'Œuvre des petits vendeurs de journaux** dans laquelle le Frère Fortin a joué un rôle important.

Le Frère Fortin se fait prospecteur fictif d'une mine d'or.

Lorsqu'il était au Patro de Lévis il avait la charge des écoliers des vacances. On parlait encore de cette fameuse mine d'or à la rivière du Yukon, la Klondike où les gens allaient cueillir des pépites d'or. C'est ce qui inspirait au Frère Fortin d'annoncer la trouvaille d'une mine d'or à un kilomètre à peine du Patro. Les futurs petits chercheurs se préparent pour aller faire cette riche cueillette. Le départ a lieu; une petite pelle un grattoir un récipient et de la patience. Plusieurs se posent la même question. « Que vais-je faire avec cette richesse ? » En effet une récolte fructueuse, Ces nouveaux millionnaires ont hâte d'arriver à la maison pour montrer leur trésor à leur père qui regarde le premier et vite fait une moue et déclare à son fils : « méfie-toi ! Tout ce qui brille n'est pas or » le garçon le montre à sa mère qui, elle aussi a bien vu que ça semblait être un truc, la maman pour encourager son petit déçu de la valeur de ses pépites lui dit : « La santé c'est la plus grande richesse, la beauté vient en second et la richesse en troisième. » Le Frère Fortin avait amassé de tout petits gravois, qu'il avait couvert de bronze et dissimulés à la terre.

Le but secret que visait le Frère Fortin c'était de lui donner l'occasion de mettre en garde les jeunes contre tous ces beaux appâts trompeurs qui souvent mènent à la déception, à l'échec.

Chez les chômeurs

Durant la grande crise du chômage pour les hommes au Québec, le Gouvernement Fédéral proposa à la jeunesse sans travail de venir habiter à la Citadelle où ils seront nourris, logés et vêtus s'ils y résident. De plus, ils recevront 0,20 \$ par jour, de là le sobriquet des « Vincennes. » Il y avait une petite chapelle pour les offices, de plus il accompagnait les chants. Le Frère Fortin resta parmi ces jeunes comme conseiller et pour leur soutien moral. Ce n'était pas de tout repos pour lui.

Le Frère Fortin fonda le premier corps de cadets des Patros.

Peu de temps après son arrivée au Patro Laval, le Frère Fortin fonda le premier corps de cadet du Patro formé d'une soixantaine de jeunes du Patro du jeudi. Sans avoir trouvé un nom spécifique à ce groupe on les désigna : « Les Cadets », « La Garde du Patro », les Gymnastes »... C'était un genre de Garde d'Honneur qui accompagnait ou précédait les personnalités, servait de décorum aux démonstrations. Pour certaines fêtes des jeunes, ils assistaient en costume à la chapelle pour les cérémonies religieuses. Les costumes furent donnés en don par un personnage influent. Deux membres du Cercle Notre-Dame étaient les instructeurs de ces jeunes. Ils apprirent des marches synchronisées en faisant de très belles figures variées très aimées des assistants. Ce fut le premier groupe du Patro Laval à figurer ainsi. Il fut créé par le Frère Fortin.

La photo des jeunes pionniers de nos corps de Gymnastes des Patros



À la gloire du Patro Laval

Le Père Rochette reçoit de l'aide pour exercer son ministère.

Depuis la fondation du Patro Laval, le nombre des membres, a toujours été important; les élèves de notre école (150), les enfants du Patro des jeunes, les adolescents, les jeunes gens, les anciens, la présence de l'Aumônier aux organisations de piété. Le Père Rochette ne pouvait suffire à tout, surtout aux séances de la confession. Aussi eut-il recours à l'aide de l'Abbé Ismaël Laroche qui venait le secondier dans son ministère.

Cet Abbé était très zélé, apôtre, pieux, il allait aussi converser avec les jeunes gens en ses moments libres. Il les trouvait bien éduqués. Il connut Rosario Desvarenes en pleine activité de dévouement. C'est durant plusieurs années que l'Abbé Laroche vin au Patro Laval pour aider.

En 1925, à l'Archevêché de Québec, on décréta l'érection canonique de la nouvelle paroisse St-Joseph formée d'une partie des paroisses St-Malo et de St-Sauveur. Le nouveau Curé sera l'Abbé Ismaël Laroche, le bras droit du Père Rochette. À ce moment, tout comme ce fut le cas à la fondation de la paroisse Sacré-Cœur, le presbytère n'était pas bâti pour recevoir le nouveau Curé. Le Père Rochette invita donc l'Abbé Laroche à loger au Patro Laval jusqu'au temps où sa demeure sera convenable. Dans l'endroit de cette paroisse, depuis deux ans déjà, Rosario Desvarenes y demeurait. Il était connu du nouveau curé se rappelant qu'il chantait très bien, il lui proposa de prendre la charge de chanter aux messes, il accepta et devient le Maître Chantre aux messes quotidiennes de la paroisse St-Joseph.

Les bazars, les ventes de charité au Patro Laval.

Les bazars, les tombolas, les ventes de charité au Patro Laval étaient des moyens pour aider à payer les nombreuses dépenses qu'occasionnent les multiples organismes de l'œuvre. À ces ventes de charité les tables étaient préparées de longue main par les dames patronnesses qui bénévolement se dévouaient grandement pour le Patro.

Bien des gens venaient dans la salle du bazar les uns par curiosité, d'autres comme un lieu de rencontre, des gens faisaient des achats ou laissaient des dons.

Malgré le brouhaha et le tintamarre des visiteurs, les va-et vient des uns, le tournage en rond des autres, l'ambiance était bonne. Pour y mettre davantage de la gaieté, de la joie, le Père Rochette invita une grande musicienne de talent en la personne de Mlle Lucia Conseiller, organiste à la paroisse du Sacré-Cœur et professeur de piano. Elle était la sœur de l'épouse de Marcel Laroche conséquemment la tante de notre Père Yvon, s.v. Dans plusieurs occasions cette très bonne musicienne venait faire entendre et goûter de la belle musique. Le Père Rochette sup. du Patro Laval voulut manifester au nom de tous, leur reconnaissance en offrant à cette artiste un grand magnifique cadre à l'image de la patronne des mélomanes : Sainte Cécile.

Un mot sur la fondation du Patro de St-Hyacinthe. Par le Père Tremblay 1905

La popularité de la formule du Patro pour former la jeunesse, gagna de l'estime, le désir d'en avoir un semblable pour les milieux où les jeunes étaient laissés à eux-mêmes. En 1902, Mgr. Maxime Descelles, évêque de St-Hyacinthe, à l'occasion où il avait confirmé les élèves du Patro St-Vincent de Paul manifesta ce choix aux autorités d'avoir une Œuvre identique dans son diocèse., Notre personnel étant très limité il dût attendre trois ans avant que l'on puisse lui annoncer que nous pourrions nous établir à St-Hyacinthe,

Pour cette fondation, le jeune Père Tremblay fut choisi comme Supérieur-Fondateur accompagné des F.F. Gabriel Hodienne et Alfred Boivin. Une très grande maison leur avait été donnée ainsi qu'un terrain adjacent. Ils demeurèrent temporairement au presbytère durant le temps de l'aménagement de la bâtisse, afin qu'elle soit fonctionnelle pour un Patro. Les travaux débutèrent sous l'œil attentif du Père Tremblay, Un triste contretemps survient. Mgr Descelles décéda. Le Père Tremblay se demanda s'il fallait attendre le nouvel évêque pour poursuivre l'ouvrage ? Le remplaçant temporaire du défunt, Mgr Bernard, l'administrateur élimina tout doute en disant « Allez de l'avant; je dirai la première messe dans votre chapelle. »

De tous côtés arrivaient des dons des civils, des Communautés religieuses offrirent soit des vases sacrés, des ornements, des linges liturgiques ou autres services. Les nouveaux arrivants purent entrer dans leur local neuf le 8 octobre 1905 et Mgr Bernard y dit la messe.

La charité et la compassion si chères aux religieux, S.V.P. s'étaient déjà manifestées puisque deux orphelins avaient eu leur refuge à cet endroit. Plus tard le Patro hébergera, nourrira une trentaine d'étudiants demeurant hors de la ville, ils poursuivront leurs études aux Collèges d'alentour.

L'après-midi de l'ouverture il y eut à la chapelle une petite causerie suivie de la Bénédiction au Saint-Sacrement. On invita des jeunes gens. Une quinzaine y assisteront plutôt par curiosité que par dévotion, avec un petit air narquois et un mini-sourire dissimulé par leurs lèvres de pince-sans-rire, ils ne connaissaient rien des bienfaits d'un Patro. Déjà avant la fin de la cérémonie, qu'ils avaient suivie très attentivement leurs sentiments changèrent, ils furent tellement épris du désir d'y appartenir qu'ils s'inscrivirent tout de suite, illico, au nouveau Patro. Une quarantaine de leurs amis vinrent faire comme eux.

À l'occasion de la nouvelle année, les Religieux accompagnés des membres du Patro allèrent présenter leurs souhaits à Mgr Bernard, leur porte-parole Arthur Taillon était leur président. Il est devenu Frère de Saint-Vincent de Paul puis professeur à la Côte, Il donna beaucoup de ses temps libres à l'œuvre de la Sainte Enfance Les P'tits Chinois. Pour cet aide il a longtemps fait le rôle de chiffonnier, il donna le fruit de ses petites recettes aux Sœurs Missionnaires qui achetaient les enfants abandonnés par les leurs, les faisaient baptiser et les éduquaient. Le Frère Taillon était heureux d'agir ainsi malgré les protestations, la désapprobation de plusieurs, ce fut ce qui lui causa bien des ennuis. Il eut son grand mérite.

À sa mort en 1962, probablement qu'au ciel une phalange de petits anges sont venus le remercier en chantant « Merci Frère Taillon »

Réminiscences

1910 (Souvenirs) No-19 1925

15ème Anniversaire

DE L'ŒUVRE DE JEUNESSE DU
PATRONAGE-LAVAL

40, Avenue Bigaouette, Québec

LES 21 et 22 JUIN 1925

— PROGRAMME GÉNÉRAL —

DIMANCHE, 21 JUIN

8hrs a.m. - Messe solennelle

Célébrant : T.R.P. Fernand DESROUSSEUX, sup. gén. Des R.S.V.
Diacre : R.P. Paul LAPERRIÈRE
Sous-diacre : Abbé M. GODBOUT
Prédicateur : P. Eugène TREMBLAY

9h30 - Déjeuner au Château « Pauc, Côté et cie

10h00 - Réunion générale – Bienvenue aux Visiteurs
Photographie

11h00 - Promenade en ville – en auto

1h30 P.M. - Fête de Gymnastique sur le terrain de l'Oeuvre.
Barres, cheval, Marches, Gymnastique suédoise, Pyramides

Par les Jeunes Gens du Patronage Laval et une
Délégation du Patronage de Lévis

Avec le gracieux concours de la Fanfare du Patronage de
St-Hyacinthe.

(Les familles des Membres sont cordialement invitées.)



Oeuvre de jeunesse du Patronage Laval

1910

15ème Anniversaire

LE 21 JUIN 1925

À 13h30 P.M.

1925

FÊTE DE LA GYMNASTIQUE

PROGRAMME

1h30 P.M. – Marches et Gymnastique suédoise
Par l'équipe junior du Patronage Laval
Direction du Professeur Goulet

2h00. – Barre fixe, Cheval
Par les Jeunes Gens de l'Union Notre-Dame
Direction du Professeur Dufour
Barres Parallèles
Par un groupe de gymnastes du Patronage de Lévis
Marches – Figures – Pyramides
Par l'Union Notre-Dame

3h30. – Réunion générale. – Évolutions d'ensemble

Le programme musical est gracieusement fourni par la Fanfare des
Jeunes Gens du Patronage de St-Hyacinthe, sous la
Direction du Professeur J.-E. Paquin

À l'issue de la démonstration, Salut Solennel du Très Saint Sacrement,
Dans la chapelle de l'œuvre.

Célébrant : P. F.-X. Rochette

Assistants : P.J.-J. Plamondon et Abbé Villeneuve, ancien

4h00 P.M. – Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement

5h00. Grand Banquet au « Manoir Rochette »
(S'adresser à M.R. Chamberland – Cotisation 50 sous)

8h00. Représentation historique, en plein air, sur le terrain du Patronage.

« Gloire à Dollard » en 7 tableaux, par J.Perrin, P.S.S.

Chœurs par la Chorale des Jeunes Gens

Programme musical par la Fanfare du Patronage de St-Hyacinthe.

(Les familles des Membres sont invitées)

En cas de mauvais temps la soirée aura lieu dans la salle du théâtre,

10H00 p.m. – Veillée intime dans les salles du Cercle

LUNDI 22 JUIN

6h30 A.M.- Grand'messe de Requiem pour les Membres et les
Bienfaiteurs défunts de l'œuvre.

Déjeuner au « Restaurant Morel »

8h30. Grande Promenade, en auto, à Notre-Dame des Laurentides.

Jeudi 25 juin : Distribution des prix aux Élèves de
L'École du Patro Laval. Bonnes vacances !
Plusieurs élèves reviennent pour le Patro vacances.

Dans le prochain numéro, sur cette fête anniversaire, d'autres détails s'ajouteront.

Source d'information : Archives du Patro Laval
Lucien Lefebvre. s.v.

15^e Anniversaire de l'œuvre de Jeunesse
21 juin
1910 **1925**
À 8h00 P.M.

Sous la présidence de M. Le Commandeur C-J Magnan

GLOIRE À DOLLARD

Présentation Historique, en 7 tableaux (J.Perrin, P.S.S.)

En scène et à la Chorale : Les Jeunes Gens du Patronage Laval

-PROGRAMME-

1. Ouverture.....Fanfare
2. Le Moulin de la Jeunesse.....Chœur
3. Fanfare
4. Allocution de M. le Président
5. COLLECTE
6. DOLLARD.....I^{er} tableau
7. Sous l'Étendard de Notre-Dame.....Chœur
8. DOLLARD.....II^e tableau
9. Fanfare
10. La Cigale et la Fourmi.....Chœur
11. DOLLARD.....III^e tableau
12. Fanfare
13. DOLLARD.....IV, V, VI, VII^e tableau
14. Finale.....O CANADA.....Chœur à 3 v. acc. Orchestre

Le programme musical est gracieusement fourni par la Fanfare des
Jeunes Gens du Patronage de St-Hyacinthe, sous la
Direction du Professeur J.E. Paquin

La Veillée aura lieu en plein air, sur le terrain du Patronage, si le temps le permet.
Dans le cas contraire, elle se déroulera, avec quelques modifications
nécessaires, dans la grande salle de l'œuvre.



Réminiscences

(Souvenirs) No-20

Beaux souvenirs de la fête du 80^e 22 avril 1990

Mgr Maurice Couture, s.v. Archevêque de Québec, nous a honorés de sa présence, ainsi que le P. Yvon Laroche provincial des R.S.V.P.

Échos de la réunion pour souligner le 80^e anniversaire de la fondation de l'œuvre du Patro Laval en 1910

Magnifiques souvenirs ? Nombreuse assistance. Une invitation avait été faite à la grande Famille Lavalloise.

Que de nombreuses rencontres amicales, d'heureuses retrouvailles, que de sourires pour se dire « Bonjour, de se donner la main et de jaser un brin. Nous n'aurions pu compter les « Comment ça va » ? Ni reconnaître tous ces membres, qu'accompagnaient les jeunes de leur famille. Il y avait beaucoup de joie, de gaieté. Parlez en à ceux qui ont eu la possibilité d'y être, leurs réponses confirmeront ce qui nous vous disons.

La direction du Patro et les anciens ont fait tout leur possible pour avoir la réussite de cette journée souvenir à la satisfaction de tous. Les belles amitiés d'autrefois se rencontrèrent se rencontrèrent joyeusement. Leurs regards réciproques en disaient beaucoup. C'était la rencontre des gens au même esprit à la même formation, ils étaient à l'aise à cette fête, ils semblaient être bien chez eux. Les vrais Anciens du Patro Laval en sont marqués pour toujours de ce qu'ils ont reçu, pour, Hier, Aujourd'hui et pour l'Avenir. Malgré ses 80 années, le Patro est resté jeune dans sa structure tout en étant vivant actif dans son dynamisme, restant fidèle aux principes de formation si chers dans les Patros. Aussi l'Œuvre pétillante de vie, d'activités depuis la section des jeunes jusqu'aux plus aînés. Le Patro est encore assez jeune et plein de vie pour pouvoir atteindre avec la Direction et les membres du Patro la fête du centenaire qui aura lieu, que dans vingt ans, en l'an 2010. Vingt ans c'est si vite passé. Si Dieu me prête vie et que ma santé ne s'oppose pas, je serai des vôtres. On vous y recevra les bras grands ouverts. À bientôt.

Je ne crois pas que ce soit une utopie, à ce jour de fête, je n'aurai que le respectable âge de Patriarche 106 ans. C'est rare mais ça se voit encore.

Comme on l'a toujours dit : « L'Homme propose, et Dieu dispose. Vivons d'espérance.

L'Espérance fait vivre...

Lucien Lefebvre, s.v.

Et la Fête continue...

Le révérend Père Lucien Chevalier, s.v. a été Chapelain pendant quelques années au Patro Laval, il est donc de la Fête. Il a gardé un très bon souvenir de son trop court séjour ici. Ce lui fut un grand plaisir de composer ce magnifique poème sur le 80^e anniversaire du Patro Laval, il excelle pour ce genre d'écrits. Ce poème exprime sa joie, ses bons souvenirs et ses sentiments personnels. Il offre à tous les Anciens et aux membres Actifs, les meilleurs souhaits ainsi que la reconnaissance à ceux qui la méritent.

Préparons bien notre vieillesse et tâchons de mourir jeune, à un âge avancé !

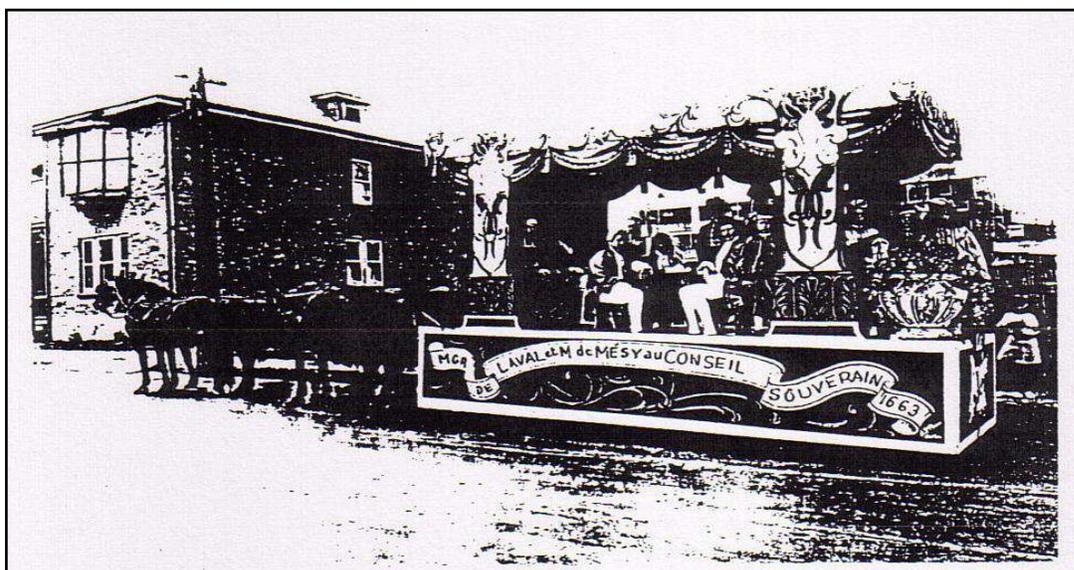
Hommage au Patro Laval

Voilà quatre-vingts ans qu'il accomplit son œuvre
Le cher Patro Laval, du quartier St-Sauveur !
Auprès des jeunes, des ouvriers et des pauvres,
Il a rayonné la joie, l'amour, le bonheur.

Hommage aux religieux de ces huit décennies,
Aux Anciens qui ont bénéficié du Patro,
Aux bienfaiteurs qui ont assuré sa survie,
Et permis de formuler des espoirs nouveaux !

Lucien Chevalier, s.v.
(Ancien de Laval)

Char allégorique du Patro Laval pour la parade du 24 juin 1950



Char allégorique du Patro Laval pour la fête patriotique du 24 juin 1950

Les membres du Patro représentaient les personnages du char. Les gymnastes suivaient dans la parade, la Fanfare les précédait. (photos archives du Patro Laval)

C'EST LA VIE

La vie est brève

Un peu de rêve

Un peu d'amour

Et puis « Bonjour »

La vie vaine

Un peu de haine,

Un peu d'espoir

Et puis « Bonsoir »

Réminiscences

Janvier 1991

(Souvenirs) No-21

JOYEUX TEMPS DE NOËL
HEUREUSE ET SAINTE ANNÉE 1991

à la Direction
aux Anciens
aux Actifs
et aux Bienfaiteurs



Pour le Patro,

Vous n'irez pas à tâtons

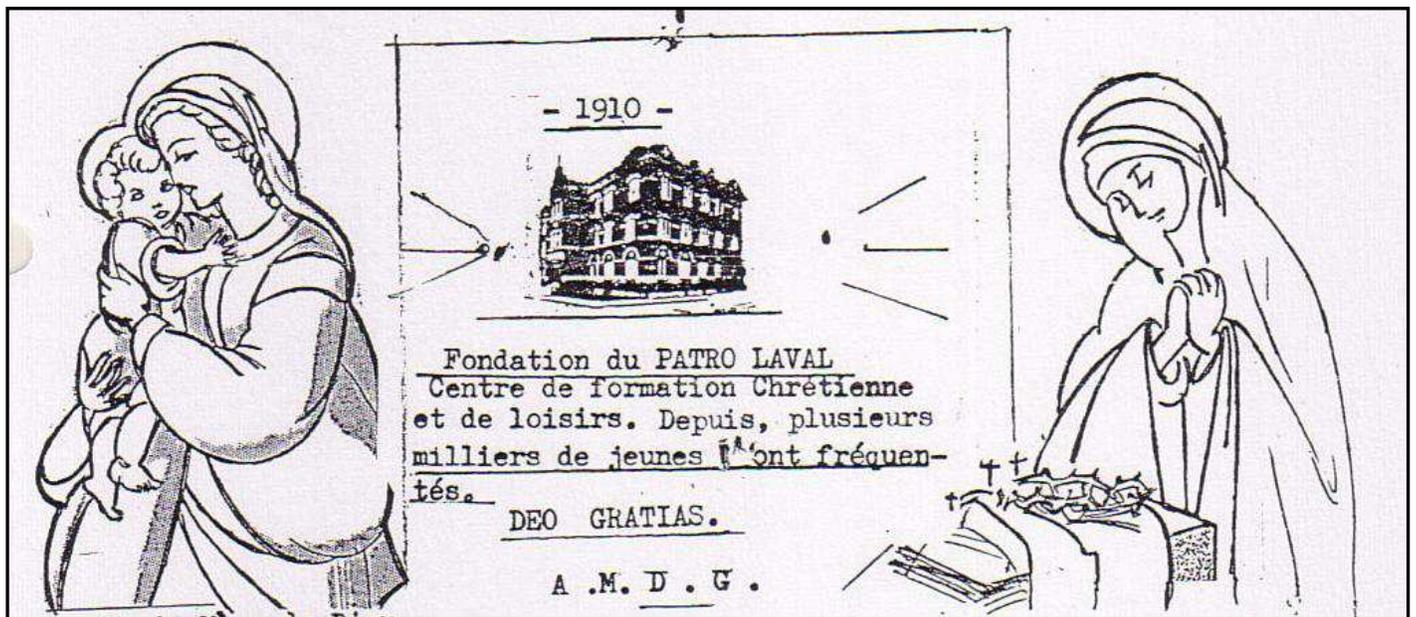
« SI »

-Si vous êtes fidèles à votre Patro ;

-Si vous le faites aimer ;

-Si vous y envoyez vos jeunes ;

-si vous reconnaissez ce qu'il a fait pour vous.



Marie Mère de Dieu
Cet enfant est né de la Vierge Marie.
Il se nommera
Emmanuel : « Dieu avec nous. »

Marie Mère des douleurs
Elle méditait tous ces événements,
dans son cœur

Les Patros sont-ils viables ?

Réponse : Évidemment OUI

Parce qu'on y donne une formation Chrétienne. Il y a un règlement adéquat pour cette jeunesse. Les loisirs sont bien organisés, pondérés.

Cette question fut posée au R.P. André Bonneau, s.v. en 1962, il y a 28 ans et plusieurs autres fois.

Voici le texte de sa réponse intégrale, laissé sur une de ses notes.

« Les Patros sont viables évidemment, même si les œuvres de loisirs se multiplient autour de nous. Il y a tellement de jeunesse à organiser.

Mais les Patros ne vivront et garderont le fâite que s'ils restent des Patros. Si envers et contre tout ils gardent leurs spécialité... Œuvres de Formation Chrétienne.

Si nous essayons d'œuvrer sur le même palier des autres centres de loisirs , nous sommes perdus d'avance, déclassés. Il nous manquerait les moyens financiers. Et il nous faudrait fermer les yeux sur nos convictions intimes. Sans compter que l'on trahirait la confiance du public qui voit dans les patros des œuvres de formation.

Non gardons la simplicité de notre bord, le dévouement les exigences, et surtout le souci de l'état de grâce. Et nos Patros n'ont pas fini de grouiller de jeunesse. »

André Bonneau, s.v.

1^{er} mai 1962

Merci au Père André Bonneau qui nous a fait connaître les secrets qui font que les patros peuvent être viables
...Si...Si...Si...etc.... L'expérience de cet éducateur qui vit dans un tel milieu de la jeunesse, enlève tout doute sur la longévité des Patros.

En furetant dans les archives

Onze ans s'étaient écoulés depuis la fondation de l'Union Notre-Dame du Patronage Laval lorsque le regretté frère Joseph Donati et le Révérend Père F.X. Rochette, Supérieur du temps fondèrent l'Association des Anciens du Patronage Laval sous le titre de Section St-Joseph. C'est donc le 4 septembre 1921 que se réunit le premier conseil formé de Messieurs F. Turcot, président ; R. Fournier, vice-président ; E. Labbé-Pouliot, secrétaire ; et W. Ouellet, trésorier. À Cette réunion les membres suivants furent acceptés : Messieurs P. Chamberland, J. Lavigueur, A. Alain, R.F.A. Maheux, A. Godin, J. Renaud, E. Beaulieu, R.F. J. Laverdière, R.F.A. Côté, R.P. A. Côté, R.F.O. Braun, R. De Varennes, W. Lepage, A. Leclerc et J. Godin furent admis à une réunion subséquente,

La première fête des anciens date du 16 octobre 1921 où comme aujourd'hui il y eut messe, salut, banquet et séance. Il est à remarquer qu'à cette époque les soirées de familles se terminaient par la prière du soir à la chapelle.

Dès Noël, 1921, les anciens participèrent à une distribution de cadeaux destinés à leurs enfants, aux enfants de l'école et même aux vieillards secourus par la Conférence St-Émile. Cette coutume a été discontinuée quelques années plus tard, faute de finances

La première fête patronale de l'Association eut lieu le 7 mai 1922 et l'on y retrouve le programme habituel. Cette date étant proche de celle des déménagements, l'on décide en 1925 de la fixer aux alentours du 19 mars telle qu'actuellement. Au 22 avril 1923, la section compte 53 membres.

En août 1923, l'Association déplorait son premier décès en la personne de Monsieur Alph. Trudelle. À la suite de ce décès, en octobre 1923, il fut résolu que tout membre qui assistera aux funérailles d'un membre honoraire ou ancien devra se faire un devoir de porter la cravate noire.

Un rapport du 8 décembre 1923, nous indique que le banquet de ce jour comptait moins d'anciens que ceux de maintenant puisqu'il n'y en avait que 6 ou 7.

Le 7 septembre 1924, le Patronage est en liesse à l'occasion de l'arrivée du nouveau Supérieur le révérend Père Ls-Eugène Tremblay.

Le Conseil (qui se nomme maintenant Bureau de Direction) ne comptait que 4 membres jusqu'au 19 avril 1925 où il fut décidé qu'il serait constitué tel qu'actuellement soit : du Président, d'un Vice-président et de six conseillers.

L'année 1925 fut remarquable par les fêtes du 15^e anniversaire de l'œuvre du Patronage Laval qui furent célébrées le 21 juin ; on y retrouve le programme suivant : Messe solennelle, Souhais aux visiteurs, Photographie, Visite de la Vile, Gymnastique, Banquet et Grand Pageant

.....
Albert Vézina
Représentant
la Société d'Assurances des
Caisses Populaires
54, rue Napoléon
Téléphone 6973
.....

.....
RECONNAISSANCE
D'UN ANCIEN
r.a.
.....

25 - PATRO LAVAL - DIMANCHE, 24 MARS 1946 - 25

.....
Compliment de
GIROUX & FRÈRES
Enr.
QUINCAILLERIE
379, RUE St-Jean
Téléphone 2-8337
HENRI GIROUX – JOS. GIROUX
(un ancien)
.....

.....
Téléphone 4-4260
JOS. JUNEAU
Réparation générale
Pompes à gazoline, à l'huile,
Compresseur à Air, Chargeur de
Batteries, etc.
Soudure à l'Oxygène
6, rue Le Bouthillier
Québec
(Un ancien de Laval)
.....

En furetant dans les archives

Le 20 septembre 1925 le titre de membre agrégé est créé avec monsieur A. Jacques ancien directeur de la fanfare comme premier titulaire.

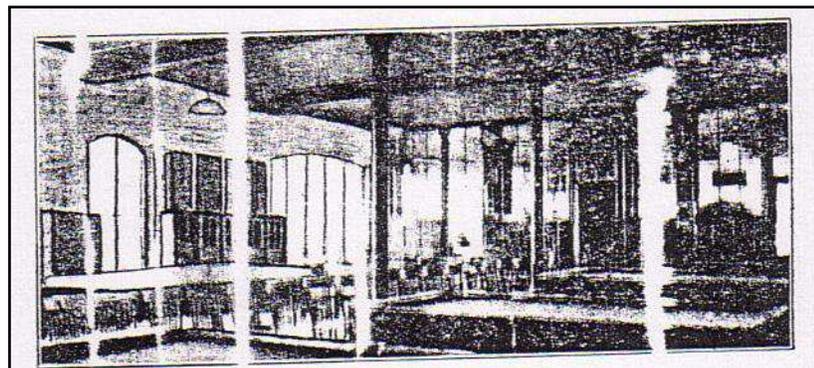
Le premier contact du R.P. J.-J. Plamondon avec les Anciens date du 23 janvier 1927 il présidant alors une réunion du Conseil.

Les diverses sections du Patronage organisaient autrefois des bazars annuels. Au cours de celui de 1927, il y eut un grand banquet spécialement offert aux anciens de la Côte, de Lévis et de Laval.

1932, fut l'année d'un autre changement dans la direction, le R.P. Tremblay revenait auprès de ses chers anciens le 23 octobre après une absence de six années.

En conséquence de la campagne de propagande patronnée par S.E. le Cardinal J.-M. R. Villeneuve en faveur du bon journal, la section décide de payer deux abonnements à l'Action Catholique, l'un pour l'Union St-Vincent de Paul et l'autre pour l'Union Notre-Dame, ceci était en 1933.

Le 19 mai 1935, autre grande célébration à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation du Patronage Laval ; le programme est analogue à celui du 15^e. Le 9 juin de la même année les anciens sont représentés au 50^e anniversaire de la « Côte »



25 - NOCES D'ARGENT DE LA SECTION ST-JOSEPH - 25

En furetant dans les archives

L'année 1937, est témoin de plusieurs innovations chez les anciens ; retraites fermées, cours du soir par l'un des nôtres, le Professeur P.-E. Brault et l'apparition du premier Bottin. La fameuse pièce « Le Bossu » de Lagardère surpasse tous les succès en mars 1938.

À la réunion générale du 20 novembre 1938 les anciens accueillent avec joie le retour du R.P. J.-J. Plamondon qui avait exercé son zèle pendant six ans à St-Hyacinthe. À cette même réunion, les anciens sont invités à s'abonner et à propager le nouvel organe des Patronages « Patro ». Ce périodique mensuel mérite nécessairement l'éloge et l'encouragement des anciens pour sa belle tenue et le rôle qu'il aura à jouer ; soit de mieux faire connaître les Patronages et leurs œuvres.

Le 5 février 1939, l'on inaugure un nouveau genre d'attractions pour les anciens avec leurs enfants. Plus de 150 y assistaient. Des jeux variés furent organisés pour intéresser et les vieux... et les jeunes, des douceurs furent distribuées et le tout se termina par une comédie. En cette même année les membres ont l'avantage d'assister à une série de conférences présentées tout spécialement pour eux par le R.P.S. Arsenault, M. J.-B. Cloutier et M. l'abbé Turmel.

Aux deux réunions annuelles de mars et novembre en 1939 une troisième y est ajoutée, elle a lieu au début de juin.

Les bazars d'autrefois sont substitués par des bingos; un comité est alors formé chez les anciens et une douzaine de ces soirées y sont organisées au début de 1940. Sous la présidence d'honneur du R.P. Albert, Capucin et habilement dirigé par M.L. Perreault, passé maître en ce genre, ce premier forum fut très goûté et depuis ce jour, une fois par mois il réunit un groupe considérable de membres anciens et actifs.

L'infatigable apôtre et fondateur de notre association le Frère Joseph Donati rendait son âme à Dieu le 14 août 1941. Ce regretté disparu restera à jamais gravé dans le cœur des anciens qui ont été témoin de son inlassable activité et de son dévouement sans limite. Son successeur fut le R.P. J.-B. Dussault qui dut assumer conjointement les directions du Cercle de Notre-Dame et de la Section St-Joseph. Peu après, l'un des nôtres le R.P. J.-B. Dussault est nommé chapelain des unions à Laval. Le 22 novembre 1942, la salle de nos réunions est enrichi d'un magnifique portrait de notre regretté fondateur le R.F. Joseph Donati.

C'est à l'assemblée de novembre 1943 que le R.P. Plamondon nous présenta « Vade-mecum » magnifique brochure contenant nos statuts, certaines glanures dans nos archives et un bottin à date. Inutile d'insister que ce « Vade-mecum » fut hautement apprécié.

.....
Téléphone 3-0901
LA PATISSIÈRE Enrg.
-et-
La Pâtisserie de Luxe enr.
1120, rue St-Vallier
Téléphone 4-2996
ALPHONSE MALOUIN
Propriétaire
Un ancien de Laval
.....

.....
ROY E FILS
MERCERIES
BOUR
HOMMES
282, rue St-Joseph
Téléphone 3-1074
.....

.....
Compliment de
MARCEL LAROCHE
CORDONNIER

22, rue St-Ambroise
Québec

(un ancien du Patro)

.....
Hommages de
Téléphone 2-6473
G.LAJEUNESSE Enr.,
QUINCAILLERIE

Gros et détails
6, rue Le Bouthillier
Québec

(Un ancien de Laval)

En furetant dans les archives

Au début de 1944 nos « anciennes » sont admises à la salle des quilles ; il était intéressant de voir nos anciens avec leurs épouses rivaliser d'adresse ou de... maladresse.

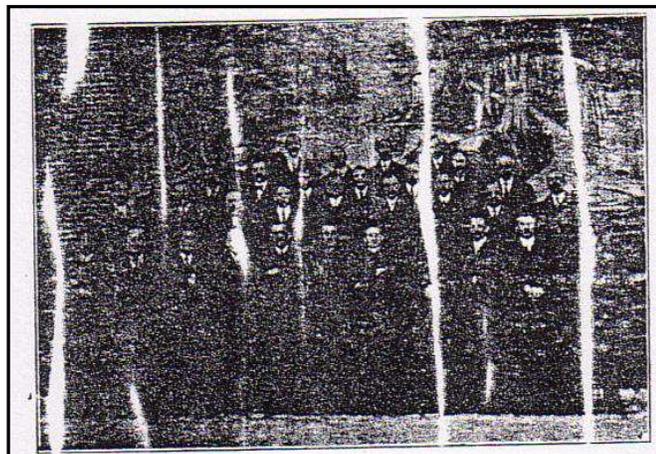
Cette année bissextile fut remarquable par ces nombreuses permutations chez nos Supérieurs. Le R.P. Plamondon fut nommé à Montréal et le R.P.S. Bolduc qui était depuis si longtemps à « la Côte » se voit confier la direction du Patronage Laval. Un peu plus tard c'est notre directeur le R.F. Trépanier qui est nommé à Lévis. Le R.F. Lucien Lefebvre assumera à son tour la double tâche de diriger et le Cercle Notre-Dame et l'Association des Anciens. Enfin notre confrère le R.P. J.-B. Dussault doit céder son poste au R.P. Chevalier.

Cette année bissextile est peut-être la cause que nous avons assisté en septembre au « salut des mariés » offert au groupe le plus considérable, soit dix couples. C'était certainement de nature à édifier les membres actifs.

En octobre 1945 le Bureau de Direction décide d'inviter les anciens présidents à assister à ses réunions. En l'occurrence M. Frs Turcot, président-fondateur, fut donc convoqué à chacune des réunions subséquentes.

Comme dernière activité principale de l'association au cours de ce quart de siècle, mentionnons ces fêtes du 25^e anniversaire, qui espérons-le réuniront tous les anciens sans exception afin de manifester le plus magnifiquement possible notre reconnaissance envers cette œuvre qui nous a vu grandir et nous a si bien préparé à affronter les multiples dangers de la vie.

Roland Villeneuve, c.g.a.



Le Comité des « prêts-a-tout »

Réminiscences

(Souvenirs)

No - 22

Juin 1991

Au Patro en 1924, il y avait un trésor à protéger et à conserver, à cause de sa valeur morale, tous les religieux tenaient à le préserver avec l'aide du public. L'équipe dirigeante était d'accord après avoir jeté un regard de routine sur tous les organismes de l'œuvre, de constater avec satisfaction que ceux-ci étaient pleins de vie et d'activités que beaucoup de membres les fréquentaient, ils s'en réjouirent.

Au Patro Laval, il y avait une autre organisation spéciale, presque ignorée, inaperçue, complètement en dehors du mouvement des sections, peu connue de plusieurs membres. Elle demandait une attention distincte, privilégiée, des soins particuliers. C'était pour la communauté et l'œuvre « Un Trésor – Un Joyau » qui exigera de l'aide, de l'assistance d'un bon nombre de personnes zélées pouvant se dévouer charitablement à cette activité, selon leurs possibilités.

Ce trésor (?) – Une école spéciale de trois classes pour les garçons de familles démunies.

Pour ces trois, classes tout se faisait avec la collaboration des membres des conférences de St-Vincent de Paul. Lors de leur visite dans les familles secourues, ils découvraient plusieurs jeunes garçons qui n'allaient pas en classe pour des raisons comme celles-ci; l'enfant était trop mal vêtu, il portait des haillons, il serait gêné de se mêler aux autres; ou l'indifférence de certains parents à les faire instruire.

Dans leur visites à domicile, les membres des conférences leur proposent notre école et tous les avantages qu'ils en retireraient, à savoir : des livres et l'instruction gratuitement, recevoir un bon repas chaud le midi, puis deux fois l'an, obtenir des vêtements neufs suivant la saison hiver et été. Tous ces avantages aux conditions suivantes; être assidu à l'école aux études; à chaque semaine faire signer le bulletin de ses notes de classe par son Patron, c'est-à-dire son protecteur représentant la conférence qui jugera si le protégé mérite ces avantages. Une stricte obligation est de suivre le règlement en s'y appliquant.

La réponse à cette invitation intéressante fut reçue avec grande joie

À l'ouverture des classes, les professeures trouvèrent que le nombre des élèves était élevé pour ces trois classes, soit : 58 élèves – 54 et 41. Il est à faire connaître que tous ne bénéficiaient pas de ces avantages. Quelques-uns recevaient que l'instruction gratuitement, un autre groupe les cours et le dîner quotidiennement, enfin les plus démunis recevaient gratuitement les cours, les dîners en plus des vêtements neufs deux fois l'an.

En l'année 1924, 79 écoliers de l'école ont été vêtus d'habits pour l'hiver et l'été. L'ensemble des élèves de notre école spéciale ne faisaient pas partie du Patro des jeunes du jeudi, ils devaient s'y faire inscrire en dehors de l'école, C'étaient deux organisations indépendantes l'une de l'autre.

L'effort de chacun fait le succès de tous

Des personnes charitables coopéraient à la bonne marche et à la réussite de ce mouvement si méritoire. La communauté fournira trois professeurs qui, le soir, seront aux sections du Patro. Le supérieur enseignera le catéchisme tout en étant le Chapelain de l'œuvre; dira un sermon de charité dans chacune des églises du quartier; il aura aussi toute la responsabilité générale sur la question de l'ensemble.

Les dames de l'ouvroir, si douées pour la couture, auront à coudre des paletots, des habits, faire du tricotage avec de l'aide afin de vêtir les 79 enfants. Pour payer certaines dépenses, elles organiseront des soirées de cartes, des bazars, des tombolas, des soupers, etc....

Comment se procurait-on la nourriture pour les repas des enfants ?

Chaque semaine des religieux iront tendre la main chez les bouchers et chez les boulangers. De plus, le samedi, ils iront au marché St-Pierre au parc Durocher où les cultivateurs leur donneront les légumes non vendus, la balance.

Une fois l'an, lors des récoltes à la campagne, avec la permission de monsieur le Curé, qui a annoncé notre visite à ses paroissiens, nous irons à St-Augustin et à St-Pierre de l'Ile d'Orléans où dans l'ensemble nous cueillerons quelques centaines de poches de légumes. C'était une très bonne aide pour nos nombreux enfants nécessiteux.

« Qui aide ou donne aux pauvres prête à Dieu. Il reçoit en retour le centuple en récompense – c'EST UN GRAND TRÉSOR »

Notre école a aidé les élèves errants pendant 54 ans, de 1910 à 1964. Elle cessa à cause d'un décret du gouvernement Jean Lesage qui abrogea le ministère de l'éducation pour le remplacer par le ministère de l'instruction publique. La loi stipulait que les parents avaient l'obligation de faire instruire leurs enfants aux écoles, ceci depuis le 14 mai 1964. Notre raison de recruter des enfants analphabètes n'existait plus pour nous puisque les parents étaient forcés de les envoyer aux études. C'était la dite révolution tranquille qui commençait.

La gloire de la Charité, d'est de deviner (Ernest Hello)

Un mot sur la fondation du Patro de St-Hyacinthe par le Père Tremblay (1905)

La popularité de la formule Patro pour former la jeunesse gagna de l'estime, le désir d'en avoir un semblable pour les milieux où les jeunes étaient laissés à eux-mêmes. En 1902, Mgr. Maxime Descelles, évêque de St-Hyacinthe, à l'occasion où il avait confirmé les élèves du Patro St-Vincent de Paul, manifesta ce choix aux autorités d'avoir une œuvre identique dans son diocèse. Notre personnel étant très limité, il dût attendre trois ans avant que l'on puisse annoncer que nous pourrions nous établir à St-Hyacinthe.

Pour cette fondation, le jeune Père Tremblay fut choisi comme supérieur-fondateur, accompagné des Frères Gabriel Hodiesne et Alfred Boivin. Une très grande maison leur avait été donnée ainsi qu'un terrain adjacent. Ils demeurèrent temporairement au presbytère durant le temps des travaux afin qu'elle soit fonctionnelle pour un Patro. Les travaux débutèrent sous l'œil attentif du Père Tremblay. Un triste contretemps survient, Mgr Descelles décéda, Le Père Tremblay se demanda s'il fallait attendre le nouvel évêque pour poursuivre l'ouvrage ? Le remplaçant temporaire du défunt, Mgr. Bernard, l'administrateur, élimina tout doute en disant : « Allez de l'avant, je dirai la première messe dans votre chapelle ».

De tous côtés arrivaient des dons des civils, des communautés religieuses offrirent soit, des vases sacrés, des ornements, des linges liturgiques ou autres services. Les nouveaux arrivants purent entrer dans leurs locaux neufs le 8 octobre 1905 et Mgr Bernard y dit la messe.

La charité et la compassion si chères aux religieux St-Vincent de Paul s'étaient déjà manifestées puisque deux orphelins avaient leur refuge à cet endroit. Plus tard, le Patro hébergera, nourrira une trentaine d'étudiants demeurant hors de la ville, ils poursuivront leurs études aux collèges d'alentour.

L'après-midi de l'ouverture, il y eut à la chapelle une petite causerie, suivie de la bénédiction au Saint-Sacrement. On invita des jeunes gens. Une quinzaine y assistèrent plutôt par curiosité que par dévotion, avec un petit air narquois et un mini sourire dissimulé par leurs lèvres de pince sans rire. Ils ne connaissaient rien des bienfaits d'un Patro. Déjà, avant la fin de la cérémonie, qu'ils avaient suivie très attentivement leurs sentiments changèrent, ils furent réellement épris du désir d'y appartenir qu'ils s'inscrivirent tout de suite – illico – au nouveau Patro. Une quarantaine de leurs amis vinrent faire comme eux.

À l'occasion de la nouvelle année, les religieux, accompagnés des membres du Patro, allèrent présenter leurs souhaits à Mgr. Bernard, leur porte-parole, Arthur Taillon, était le président. Il est devenu Frère de St-Vincent de Paul, puis professeur à la Côte. Il donna beaucoup de ses temps libres à l'œuvre de la Sainte-enfance, « Les P'tits Chinois ». Pour cette aide, il a longtemps fait le rôle de chiffonnier, il donna le fruit de ses petites recettes aux Sœurs Missionnaires qui achetaient les enfants abandonnés par les leurs, les faisaient baptiser et les éduquaient. Le Frère Taillon était heureux d'agir ainsi malgré les protestations, la désapprobation de plusieurs, ce qui lui causa bien des ennuis. Il eut son très grand mérite... À sa mort, en 1962, probablement qu'au ciel une phalange de petits anges sont venus le remercier en chantant « Merci Frère Taillon ».

La chapelle sera fermée au public pour la messe du dimanche

La chapelle sera fermée au public pour la messe du dimanche. Les paroissiens ont leur église, les cérémonies, les offices religieux de la paroisse s'y feront là. Durant 18 mois, les paroissiens venaient dans notre chapelle pour leurs offices. La communauté et les membres du Patro pourront donc avoir une présence plus régulière et ponctuelle pour leurs célébrations.



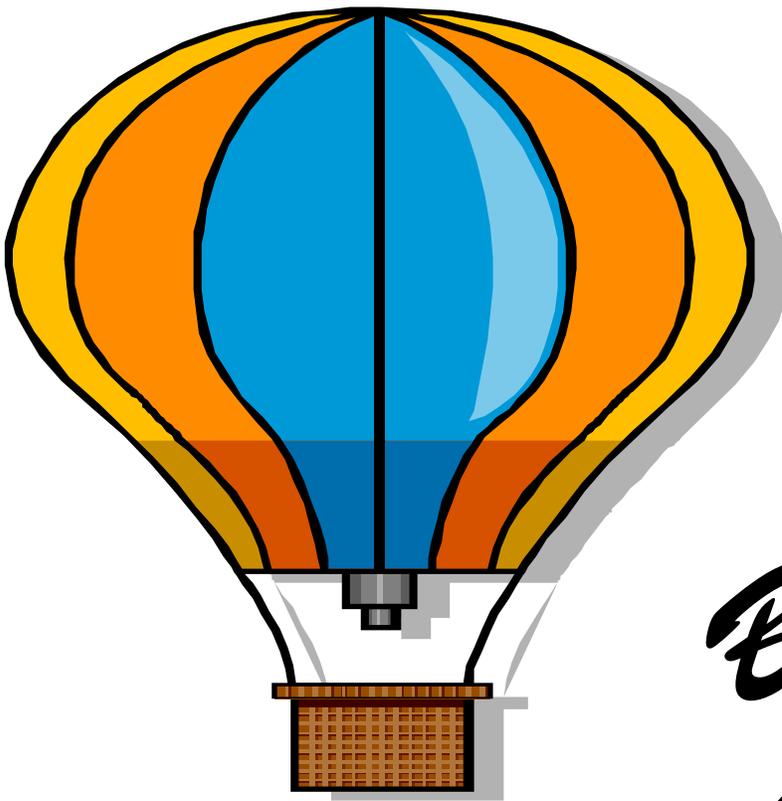
Le petit sanctuaire du Patro favoriserait le recueillement. Ainsi, les gens s'y étaient attachés, y priaient avec ferveur. C'était un lieu favorable pour la méditation, l'adoration silencieuse. Maintes fois, nous avons vu des personnes pieuses demandant des faveurs célestes avec ferveur, les mains jointes, priant avec attention. Celles-ci s'attachaient profondément à notre petit temple, lieu tant favorable pour supplier, comme si c'était le seul endroit pour s'adresser à Dieu. À la suite d'une heure d'adoration du St-Sacrement, on demandait à une de ces bonnes dames quelles étaient les prières qu'elle disait pendant cette heure ? Elle répondit : « Je le regarde et Il me regarde ». Cette contemplation réciproque et mutuelle devait grandement plaire aux deux.

Donc les paroissiens avaient leur église, il était normal qu'ils la fréquentent. Cependant, plusieurs hésitaient entre leur église et la chapelle du Patro. Alors pour les religieux S.V.P., il fallait agir avec douceur, afin d'orienter les gens vers leur église, à la demande des autorités diocésaines aux heures de la messe du Patro. Le dimanche nous tenions la porte de la chapelle fermée à clé. Quant aux retardataires chez les membres, ils entraient par la porte principale au 140, rue Bigaouette et se rendaient à l'office en passant par la grande salle.

Pour la fusion temporaire Patro-Paroisse, ce ne fut qu'un peu de gêne pour les deux mouvements sans être un véritable embarras pour l'un ou pour l'autre, car il y avait toujours une bonne entente et conciliation entre les autorités.

Avec le temps, tout devint normal. Les gens allaient aux offices à leur églises le dimanche sans toutefois les empêcher de venir prier à d'autres temps en notre chapelle si attirante et silencieuse, si fréquentée par les personnes de l'âge d'or et des gens demeurant près du Patro

Lucien Lefebvre, s.v.



*Bonnes
Vacances*

La Clique Alouette



Ce corps de clairons à un piston, fondé en 1952, fut le premier du genre dans la province. Il porta le nom de la plus populaire chanson du folklore canadien français « Alouette » Selon le dictionnaire, le mot « Clique » qui se trouve dans sa nomination, signifie : ensemble de tambours et de clairons.

Ce corps musical était composé de jeunes gens de moyenne d'âge de dix-sept ans. Seuls les membres actifs du Patro, pouvaient en faire partie. Dans toutes les occasions, ils ont fait l'honneur à la ville de Québec, comme ambassadeurs de celle-ci et comme membres du Patro Laval.

Elle a su progresser sous la direction administrative du signataire de cet article, principal fondateur, et sous la direction musicale de monsieur Paul-Eugène Roy co-fondateur, grand musicien, professeur, arrangeur de toutes les pièces jouées, par les membres du groupe, compositeur de quelques-unes, même costumier.

Un autre membre, qui depuis la fondation, a été très apprécié pour son dévouement sans limite, son grand intérêt au groupe, son initiative, sa disponibilité pour de multiples services, ses enseignements de la chorégraphie, la fabrication de solides boîtes pour le transport des instruments, c'est Marcel Pageot, qui fut longtemps une âme stimulante et encourageante de tous.

Chez les jeunes musiciens, du Patro Laval, la musique n'était qu'un agréable passe-temps. La direction s'efforçait de développer le bon goût avec l'interprétation la plus soignée, que d'enseigner une théorie trop avancée.

Lors de sa fondation, la « Clique Alouette » se composait de trois types de clairons, à la suite des années, elle jouait ses pièces musicales en ses partitions, la tonalité en Bb, plus beau et éclatant. Il y avait : soprano I, soprano II, alto, ténor, baryton, basse.

Le Patronage Laval se flatte d'avoir été l'heureux innovateur de la famille des quatre tambours accordés. Ces quatre notes de tambours accordés, produisent d'agréables ensembles et remplissent, parfois le rôle de contrebasse. Sur ces tambours nous faisons entendre, pour certains spectacles ou marches, l'air « Alouette » sans autres sons d'instruments.

Toutes les pièces du répertoire étaient apprises par cœur, chacun devait passer un examen sur chaque pièce, devant le directeur musical. La Clique Alouette a enregistré, pour le public, quatre albums, long jeu haute fidélité, des morceaux de son répertoire depuis 1952.

À cause des nombreuses organisations que comprend le Patro, les musiciens n'avaient qu'une seule répétition générale par semaine. Toutefois la salle de musique était toujours à leur disposition pour les pratiques individuelles.

Il ne faut pas oublier que ces jeunes musiciens, pouvaient aussi entretenir le public pendant plus d'une heure par leurs concerts, des tableaux de chorégraphie, des pas de fantaisie, des manœuvres de précision.

La renommée du Patro Laval et de son corps de musique, se firent connaître rapidement. Le sérieux de ses membres, leur démarche fière, altière, une tenue impeccable, l'exécution appréciée de la musique, firent que les invitations se multiplièrent pour participer à des jubilés, des festivals, des fêtes, des centaines, des réjouissances. Nous devons nous limiter et choisir modérément ce que nous devons accepter. Notre choix nous a conduit dans bien des régions dont en voici quelques noms : Ottawa, parade à New-York, douze jours à expos Toronto, Acadie N.B. aux Chutes Niagara, Bridge Port, douze jours à Expos Winnipeg, quatre parades de la St-Jean à Montréal, Forest ville, Baie St-Paul, Jonquière, St-Hyacinthe Shawinigan, la visite de Charles de Gaulle, les concerts sur la Terrasse, beaucoup d'autres endroits et bien sûr, à Old Orchard, U.S.A.

La Clique n'était qu'un groupe de l'organisation générale du Patro, il y en avait bien d'autres dont les membres du corps de musique en faisaient aussi partie. La Direction veillait pour que tout, en général, fonctionne bien pour qu'il n'y ait pas de privilèges sur les activités de l'œuvre.

La Clique, est devenue adulte, plusieurs de ses membres prenaient de l'âge et s'orientaient sérieusement pour leur avenir. La relève de ses membres était devenue nécessaire. Le recrutement se fit parmi les jeunes de treize à quinze ans, qui relouaient déjà d'être aussi des aînés.

La Clique Alouette Junior fut fondée avec environ trente musiciens, et pour y mettre du piquant, une minime section de seize tourneurs de cannes faisait de la fantaisie de virages sur l'air de la musique junior, même avec deux cannes par mains.

Au Patro, plusieurs des organisations antérieures, étaient très populaires, l'orchestre, la fanfare, la troupe théâtrale, les acrobates, la conférence St-Vincent de Paul, les chorales, les jeux d'échasses, la gymnastique, les trois allées de quilles, les parades des gymnastes, tout n'a fait que passer. Il en est ainsi de la Clique Alouette, elle a passé en aidant à la formation de ses musiciens, et pour la renommée du Patro Laval. Elle a laissé d'heureux souvenirs.

« Sic transit gloria mundi » (ainsi va la gloire du monde)

Le Patro, depuis 1910, dirigé par les R.S.V.P. (pères et frères) est encore plein de vigueur, sachant s'adapter aux situations de notre temps.

Son bâtiment depuis soixante quinze ans au service de la jeunesse, a été démoli, il nous est revenu tout rajeuni, plus solide et fonctionnel, tout pimpant, radieux, avec ses grands et vastes locaux bien éclairés, il y a aussi un endroit privilégié pour se recueillir, pour prier, un petit oratoire.

Nous avons raison d'être fiers de notre Patro. Tout l'ensemble des loisirs est très bien planifié et bien rodé de sorte que les jeunes qui le fréquentent, les fillettes et les garçons, passent un bon temps. En regardant la force du Patro d'hier, l'équipe d'aujourd'hui, poursuit les mêmes principes, pour que le Patro de demain soit aussi formateur.

Lucien Lefebvre, s.v.

Réminiscences

(Souvenirs)

No - 15
Mars 1955

Les Québécois apprirent avec joie l'idée d'avoir un Carnaval
La participation du Patro Laval fut aimée de tous.

La Clique Alouette
Portait un costume spécial pour la circonstance.

Le Héros de la Fête tout souriant, était rigolo, humoriste,



VIVE LE
ROI DE LA FÊTE
4 mars 1955
« **Bonjour Bonhomme...** »



Nos compliments et nos félicitations à notre aimable,
Jovial et sympathique ancien **monsieur Noël Moisan** qui a personnifié si gaiement et convenablement le
« Roi » de la fête, ce qu'il fit pendant 14 ans.

Au travail les responsables organisent le Carnaval

Le comité organisateur du Carnaval de Québec, était formé de plusieurs marchands de la ville qui désiraient en faire une fête familiale. Ils commencèrent les préparatifs à l'automne de 1954 pour que la fête soit célébrée au printemps 1955, finir le tout au Mardi Gras à Minuit. Ce fut un défi à vaincre pour ces marchands.

L'organisation se met en branle

Les préparatifs pour ce grand événement débutèrent à l'automne 1954. On désigna des duchés. C'est à ce temps que furent choisies pour chacun de ceux-ci les candidates pour le choix de la future reine. Des billets de tirage seront vendus, la Duchesse dont le duché aura été le meilleur vendeur sera la Reine.

Les billets à vendre à 0.10 \$ l'un 3 pour 0.25 \$, l'acheteur qui en prenait pour 1,00 \$ avait droit à l'effigie du Bonhomme Carnaval.

Le résultat des ventes par chacun des duchés était gardé secret, car quand on compilait les recettes, des maraudeurs s'informaient des résultats de vente de l'un ou l'autre au besoin ils achetaient plusieurs billets en faveur du duché pour ainsi avoir leur reine.

Le couronnement de la reine était certainement l'apothéose de la fête suivie des parades du Carnaval. Pour le couronnement de la reine du premier Carnaval il y eut certaines petites failles qui avec les années ont été corrigées. Après des expériences le système d'élection de la reine est très apprécié du public et les désirées duchesses s'en réjouissent.

C'est à l'unanimité que les membres du comité organisateur du Carnaval ont choisis monsieur Noël Moisan, notre bon et fidèle Ancien, pour personnifier le Bonhomme Carnaval. Monsieur Moisan avait déjà la bonne renommée d'être un comédien chevronné, un gai rieur, qui saura communiquer avec la foule de façon retenue sans faire de farces désagréables. Ce rôle lui fut confié pendant 14 ans.

Pour la parade nous aurons un nouveau Tambour Major dans la personne d'Yvon Laroche âgé de 17 ans, il commandera les manœuvres de nos musiciens. On lui apprendra l'art de commander et de conduire. Il saura que le commandement se divise en trois phases : A = l'attention B = l'explication C= l'exécution. Avec une voix forte et claire.

La Clique Alouette est invitée pour la parade

Nous acceptons l'invitation avec grand plaisir. Mais il y eut un MAIS??? Le costume de notre groupe était bien équipé pour l'été mais pour braver les froids de l'hiver ? Non pas! Invités par surprise, nous ne voulions pas manquer cette invitation qui aurait fait tant plaisir à nos membres. Il fallait pour nous trouver une solution pour préserver nos musiciens de la froidure et de la température de la saison. Nous osons demander aux autorités de la Cie Paquet si elles nous prêteraient les costumes de bouffons qui avaient servis pour la Parade du Père Noël ? Ce fut accepté avec plaisir. Nous aurons donc une variété de vêtements multicolores d'Arlequins. Ces accoutrements étaient très amples ce qui facilitait le port de plusieurs sous-vêtements chauds; chandails de laine etc.

La première parade eut lieu le samedi 4 mars 1955 p.m.

Il faisait très froid. Le départ eut lieu à la Gare du Palais, puis la rue St-Joseph qui était très bondée de gens depuis le fond des trottoirs jusqu'au centre de la rue, des cordons ou de petites clôtures n'avaient pas été mises pour retenir en place ces nombreux spectateurs, ce qui rendait difficile le passage des participants. Il fallait se frayer un chemin en zigzaguant pour passer. Un pépin nous arrive, les pistons de nos clairons sont gelés nous ne pouvons pas jouer des airs. La cause est le froid : l'instrument étant froid, en soufflant dans celui-ci la chaleur de l'haleine au contact du froid il se forme un frimas qui est la cause de la glacification du piston, donc impossibilité de jouer du clairon. Nous continuons sur le rythme du tambour battant.

Nous n'étions pas au bout de nos peines. Au carrefour des rues St-Joseph et de la Couronne, nous avait perdu le contrôle de cette grande foule venue des quatre coins de Québec, nous rencontrons un mur humain, un blocus infranchissable. Après nous, les chars allégoriques auront de grandes difficultés pour tourner vers Limoilou où la parade doit terminer. Avec de la patience et la bonne volonté des spectateurs, on a réussi à franchir ce blocus humain. Pour nous, cette parade ne fut ni brillante, ni bruyante.

La deuxième parade eut lieu à la haute ville, le mardi-gras au soir sous une pluie battante sans arrêt. Ceci mit fin aux festivités carnavalesques. Le départ sur la rue Ste-Anne, passer près du Château pour les touristes, entrer à la Croix du Sacrifice, finir au début des Plaines. À minuit le carême commençait.

Les beaux jours chauds nous arrivent.

La Clique Alouette en cet été de 1955, aura encore de nombreuses invitations. Elle y répondra pour la fierté de Québec et faire encore prévaloir la bonne renommée du Patro Laval.

C'est avec une démarche altière et assurée que nos jeunes gens évolueront dans leurs jolis costumes très propres, jouant avec justesse la musique qu'a harmonisée pour eux, le Directeur musical monsieur Paul-Eugène Roy, Maître musicien, qui s'est tant donné pour notre groupe.

Les spectateurs se plaisaient à voir passer ces jeunes mélomanes, les entendre jouer leur douces mélodies harmonieuses. Certaines gens faisaient des pronostics ou des réflexions sur l'avenir de l'un ou de l'autre du groupe. Quelle serait leur destinée ? Le Tambour Major à cause de sa position à la tête du groupe des musiciens, attirait davantage les regards, il était presque un point de mire. Qui deviendra-t-il ?? Non ce n'est pas ça. Quand on y pense, ce n'est pas ce que l'on pense. Vous le saurez en lisant le billet encadré au bas de cette page. Vous apprendrez ce qu'est devenu **notre Tambour Major : Yvon Laroche.**

Félicitations

R.P. Yvon Laroche, s.v. Provincial, S.V.

Ancien de Laval et fils de monsieur Marcel Laroche

Cher Père Yvon, nous vous présentons nos hommages à l'occasion de votre nomination comme Provincial des R.S.V.P. L'honneur de votre charge nous y invite. Il vous reste donc la dure Charge de l'honneur, qui Dieu aidant, sera aisée à exercer, avec clairvoyance.

Les Religieux et les Anciens s'en réjouissent.

Nos compliments à vos chers Parents.

A.M.D.G.

Lucien Lefbvre. s.v.



Souvenir de monsieur Armand Mathieu

Il y a déjà 54 ans que je fais parti du Patro. Tout dire les souvenirs que j'ai dans mon esprit, serait trop long à énumérer. Lieu de formation spirituelle, corporelle, école de la vie, au Patro on était tous sur un même pied d'égalité, on nous apprenait à s'amuser, à perdre et à gagner honnêtement. On ne formait pas de super-vedettes mais il y en avait dans toutes les disciplines « gouret sur glace, gouret intérieur, baseball, gymnastique en parterre, tennis sur table, ballon panier, etc. »

Je me souviens certains soirs de la semaine, de voir un homme aux cheveux gris, jouer au billard avec le Frère Joseph Morel. Parfois je jaisais avec lui; la première fois j'étais un peu gêné, mais non, au Patro pas de différence entre jeune et plus âgé. J'ai appris un peu plus tard que c'était François Turcotte, Président fondateur de l'Association des Anciens. Aussi, je revois dans le coin de la salle sur le pool, Gérard et Albany Chamberland, Raoul Arcand et autres anciens, jouer « au Boston », aussi je me rappelle de monsieur Roland Villeneuve qui organisait des tournois de tennis sur table.

Je me souviens d'un tour que je faisais à mon directeur de salle, le frère Paul-Émile Trépanier. Dans l'ancien Patro, il y avait deux grandes galeries, une qui servait pour la salle du deuxième et une au troisième qui servait pour la communauté, et où il y avait des chaises berçantes. Moi qui adore me bercer, je me sauvais, je prenais l'escalier et je passais une demie heure à une heure à me bercer en regardant ce qui se passait dans la cour. Mais ça n'a pas duré très longtemps, je me suis fait prendre.

Vous souvenez-vous de la fanfare du Patro Laval ? Quel beau souvenir.

Je me souviens de plusieurs anciens et vous ne pouvez savoir, chaque fois qu'un ancien rencontre un autre ancien de son temps, quel plaisir il y a de se revoir. À titre d'exemple : André Martin qui reste aujourd'hui à Artasbaska, qui m'a présenté au Patro et que je n'ai pas revu depuis certainement 40 ans, et bien il m'a téléphoné du Centre d'achat Laurier au mois de juin, il voulait faire parti de l'association des Anciens.

Je finis sur cette note : on avait une chanson pour tous les patros qu'on chantait à toutes les fins de rencontres :

« Sous l'étendard du Patronage,
Soyons toujours, toujours unis. »

Armand Mathieu,
Président 1965-1968

Souvenirs

Je voudrais aujourd'hui vous rappeler quelques souvenirs que j'ai vécu lorsque j'étais dans la Conférence St-Émile de 1952 à 1969.

Chaque semaine, on se réunissait pour préparer les visites faites à nos familles. On répondait à leurs besoins. Quelquefois, c'était des vêtements dont elles avaient besoin, d'autres fois, c'était des remèdes, de l'huile à chauffage, etc. Il était de coutume de donner des « Bons de nourriture », mais nous trouvions cela humiliant pour nos familles d'échanger des « bons » chez l'épicier du coin. Alors on modifia la façon de donner en leur remettant des chèques.

On faisait de tout chez nos bénéficiaires : du ménage, de la peinture, poser des fenêtres doubles ou poser un prélat. Souvent on quêtait ce dont nous avions besoin pour réparer ou peindre. Je me souviens d'une corvée « coupe de bois » sur la ligne de l'Hydro à Charlesbourg. Bois rapporté au patro. Coupé et distribué dans nos familles pauvres.

Nos sources de revenus étaient : les quêtes aux réunions, notre participation. Il y avait « Le pain des pauvres », qui consistait à quêter de porte en porte dans la paroisse Sacré-Cœur. Les gens nous donnaient 1,00 \$ comptant ou 0,25 \$ quatre fois dans l'année.

Durant le carême, nous organisions des parties de cartes « EUCHER » de 1956 à 1964, (ce qui pourrait être aujourd'hui les « Bingos »). Nous quêtions tous les cadeaux donnés à ces parties de cartes. Puis ce fut la période de concerts organisés dans la chapelle avec décors et jeux de lumières et qui attiraient des foules pour remplir la chapelle.

Toutes ces activités alimentaient notre caisse pour être redistribuée aux familles secourues.

En plus de visiter nos familles pauvres à toutes les semaines, nous visitions deux malades de l'hôpital Sacré-Cœur et des personnes seules en chambre. Quelle joie de nous voir arriver, eux qui n'avaient jamais de visite. Un paquet de cigarettes, à l'occasion et ils étaient heureux. Mais ce qui était important pour eux, c'était la visite assidue à chaque semaine.

Vous souvenez-vous des banquets donnés à l'occasion des Fêtes ? Un repas était servi à nos familles visitées, à plusieurs malades de l'Hôpital Sacré-Cœur et à des personnes seules en chambre. Nos bienfaiteurs étaient aussi invités, car il faut dire que tout était quêté, nourriture, cadeaux, transport, etc.

L'été, c'était un voyage aussi près que Notre-Dame des Bois, les Sept Chutes, ou loin comme St-Benoît du Lac ou l'Oratoire St-Joseph à Montréal. Nos bienfaiteurs étaient toujours là pour aider au transport et à défrayer le coût du voyage. Quelle joie d'avoir fait un voyage. Nos familles nous en parlaient longtemps.

Le 13 décembre 1964, la Conférence St-Émile fêtait son 50^e anniversaire de fondation. La première réunion de la fondation le 21 décembre 1914, fut présidée par monsieur François Turcot, (le même premier président de l'Association des Anciens.)

Durant la période où j'ai œuvré au sein de la Conférence St-Émile, trois présidents se sont succédés et m'ont marqué par leur dévouement et leur dynamisme. Ce sont Messieurs Armand Duplain, Jean-Claude Racine et Jacques Boutet. La Conférence St-Émile était un exemple pour toutes les autres conférences de la Ville de Québec, par ses initiatives et son dynamisme.

Le 3 septembre 1972, la Conférence St-Émile a siégé pour la dernière fois. Un manque d'initiative et de sang nouveau fait cesser les activités, et non pas parce qu'il n'y avait plus de pauvres. Y aura-t-il un jour au Patro, un groupe de jeunes, qui à leur façon, aideront des pauvres, des vieillards ou des malades. Jésus a dit : « Il y aura toujours des pauvres parmi vous ».

LE PATRO LAVAL – 85 ANS D’EXISTENCE

Pour le Patro Laval. 1995 sera une année très spéciale puisqu’il y fêtera ses 85 ans d’existence : 1910-1995

Dès 1908, les conférences St-Vincent de Paul de Québec, désirant un Patro dans la Basse-Ville, avaient acheté les terrains de la rue Bigaouette et lancé une grande souscription pour défrayer les coûts de la construction qui débuta en 1909.

Le but de ce Patro sera la formation humaine et chrétienne et aussi la prévention chez la jeunesse de la Basse-Ville. La première œuvre à réaliser sera la préparation des enfants retardataires à la première communion. En effet, beaucoup de jeunes à cause de la pauvreté de leur famille ne pouvaient pas fréquenter régulièrement l’école et finissaient par être en retard sur les autres enfants de leur âge dans toutes les matières scolaires dont le catéchisme. Des cours spéciaux de catéchisme leur furent donnés dès le 21 mars 1910 par le Frère Arthur Côté, s.v. dans l’édifice inachevé. Ces 25 jeunes firent leur première communion le 19 mai 1910. Une autre œuvre à réaliser sera une école gratuite pour enfants pauvres. L’école du Patro leur offrirait les cours gratuitement de même que les livres, les repas du midi et les vêtements pour l’hiver et l’été. L’école du Patro ouvrit ses portes le 5 septembre 1910 à 120 enfants.

Enfin le futur Patro possédera de grandes salles de séjour et de jeux pour l’amusement et la protection des jeunes et des jeunes gens. Les activités pour la jeunesse débutèrent le 26 avril 1910.

Ce Patro, il se nommera Laval puisqu’en 1909, année de sa construction, Québec fêtait le 250^e anniversaire de l’arrivée de Mgr Laval à Québec. L’édifice fut béni par Mgr Paul-Eugène Roy, le 6 mars 1910, et le 10 mars 1910 on y célébrait la première messe.

Joseph-Marie Marcoux, s.v.

85e

J'ai reçu (Joseph-Marie Marcoux) cette lettre par un ancien et j'ai pensé vous la faire partager pour le 85^e du Patro.

Il m'est venu à l'idée de rappeler à la mémoire des membres du Patro Laval la collaboration de ma famille à la fondation et à la marche de cette œuvre. Un anniversaire est un temps de réminiscence et j'ose espérer que cet article sera accueilli favorablement.

La famille Turcot au Patro Laval

« Précisons que notre famille descend de Abel Turcault, pionnier de Ste-Famille, I.O. Notaires et curés l'ont modifié en Turcot et que les Anglais, après la conquête, ont prononcé Turcott, d'où le nom de Turcotte. Notre famille a conservé l'orthographe Turcot.

Pour la plupart des Anciens, notre présence au Patro commence avec mon père, François-Xavier. Cependant, avant lui, mes grands-parents lui avaient tracé le chemin. Mon grand-père, Eugène, faisait parti d'un comité d'ouvrier formé par le père Pauc. Ces gens venaient le soir avec leurs outils et effectuaient des travaux de finition. Quant à ma grand-mère, Anna, elle a apporté sa collaboration dans différents domaines. Il fallait amasser des fonds pour l'œuvre en formation. Avec d'autres zélatrices, elle organisait des tirades et quêtait chez les marchands des articles pour les bazars dans la grande cour. Il y avait également des jeux d'adresse comme à l'Expo. Lorsque l'atelier de couture entra en opération elle allait régulièrement contribuer à la réparation ou la fabrication de vêtements pour les pauvres.

Il est naturel que mon père ait demandé son admission au Patro quelques mois après la fondation. Il fut l'un des nombreux collaborateurs des religieux de St-Vincent de Paul, entre autres le père Pauc, le frère Arthur Côté et le frère Fidèle Fortin. À la suite de son mariage le 30 mai 1916, le Patro inaugura la traditionnelle réception aux nouveaux mariés. On lui a décerné le premier certificat que je conserve précieusement. Son cheminement au Patro est bien connu : Premier président de la section des Anciens de 1921 à 1935, il participait à toutes les organisations : théâtre, fanfare (cornettiste), bazar, etc.

En plus, il fut président de la Conférence de St-Émile pendant 25 ans. Cette conférence venait en aide aux nombreux démunis du quartier en leur fournissant argent, victuailles et chauffage.

En 1932, nous avons eu le bonheur de fêter le 50^e anniversaire de mariage de nos grands-parents. Les frères Côté et Fortin étaient venus raconter les pénibles débuts du Patro. En 1966, nouvelle célébration à l'occasion du 50^e anniversaire de mes parents. Une plaque souvenir leur été décernée par le Patro. Quant à moi, j'ai fait partie de la commission d'entraide à la section Ste-Anne et au cercle Notre-Dame. Je fus également secrétaire de la J.C.P. Le seul sport que j'ai pratiqué d'une façon soutenue est le billard. Je faisais abondamment usage de la dactylo du frère Paul Trépanier pour qui je préparais les avis, les programmes (cédules) et aussi ce que nous appelions le journal « Le Flambeau », une modeste feuille de 3 ou 4 pages qui donnaient les nouvelles du Patro.

Lucien Turcot

En ce 85e anniversaire, longue vie au Patro !

Le 75e Anniversaire de la Paroisse Sacré-Coeur de Jésus au Patro Laval

Saviez-vous qu'à sa fondation, en 1917, la paroisse Sacré-Cœur a été très « intimement » liée au Patronage Laval ?

En effet, la paroisse Sacré-Cœur de Jésus a été fondée le 30 août 1917, et c'est la grande chapelle du vieux Patro qui servit alors d'église paroissiale. En 1916-1917, le Père F.-X. Rochette s.v., qui fut supérieur-directeur du Patro Laval de 1914 à 1924, avait fait construire, au prix de grands efforts, cette chapelle dédiée à St-Joseph, qui fut bénite le 25 avril 1917. C'est avec un petit « pincement au cœur » qu'il l'a mise au service de la paroisse. Le premier curé, Mgr A. Langlois, demeurait alors au numéro 126 (actuel) de la rue Bigaouette, juste en face de la grande chapelle, dans la maison où vécurent pendant longtemps notre ami Maurice Leclerc et les siens.

Les responsables des fêtes du 75^e de la paroisse Sacré-Cœur ont donc prévu faire La Journée Patro Laval, le dimanche 27 septembre 1992 avec un programme ouvert à tous, de 0 à 99 ans :

- Aux anciens et anciennes de la paroisse
- Aux anciens et anciennes du Patro Laval
- Aux paroissiens et paroissiennes de Sacré-Cœur
- Aux actifs du Patro de tous les âges : jeunes, adolescents(es), 18+, adultes, amis(es), à tout le monde du quartier

Voici les grandes lignes du programme de cette journée :

10h00 Accueil au Patro et à l'église Sacré-Cœur

10h30 Messe à l'église Sacré-Cœur tous ensemble

11h30 Dîner populaire au Patro Laval

Le dîner est offert à toutes les personnes de la paroisse , du Patro et du quartier, à prix rétro du début du siècle.

Tous seront les bienvenus.

12h30 Journée « portes ouvertes » au Patro

Visite du Patro

Diaporamas souvenirs du Patro et de la paroisse Sacré-Cœur

Jeux parents-enfants

Informations sur la vie de la paroisse et sur les programmes du Patro.

14h00 Visite de la piscine Wilfrid-Hamel

Le Patro Laval est très heureux de s'associer à la paroisse Sacré-Cœur pour célébrer dignement ce 75^e anniversaire. Venons nous replonger dans l'atmosphère de chez-nous. Nous vous attendons. L'église Sacré-Cœur et le Patro vous ouvrent leurs portes.

Au revoir et ... au 27 septembre 1992.

Joseph-Marie Marcoux, s.v.

1910



1983

1984 CONSTRUIRE...

Ce projet depuis longtemps mûri se réalise. Le coût de la nouvelle bâtisse se chiffre à 2 100 000,00 \$. Une aide financière précieuse nous fût octroyée par :

1. Les 3 paliers gouvernementaux :
 - Gouvernement Municipal : 600 000,00 \$
 - Gouvernement Provincial : 600 000,00 \$
 - Gouvernement fédéral : 300 000,00 \$
2. Différentes associations dont plusieurs communautés religieuses, clubs sociaux et caisses populaires.
3. Toute une pléiade de personnes généreuses que nous comptons comme bienfaiteurs.

Évidemment une dette substantielle reste à la charge du Patro. Mais suite à une longue tradition, cette dette revient à la charge de la Providence, et de tous ceux et celles qui en sont les instruments.

En consultant les archives du Patro, on peut savourer les dates qui ont vraiment marqué la vie de notre œuvre et parmi celles-ci les dates mémorables de l'année de fondation : 6 mars 1910, bénédiction par Mgr P.-Eugène Roy; 10 mars 1910, première messe; 21 mars 1910, premier jour de classe pour l'école du patronage; 26 avril 1910, ouverture de l'œuvre de jeunesse; octobre 1910, fondation de la caisse d'épargne.

75 ans plus tard, le Patro Laval trace encore des sillons de vie. Toujours riche de ses mille et une traditions, il s'est donné, à l'instar de ses pionniers, des défis nouveaux pour l'épanouissement de sa jeunesse.

1985 marque donc un grand anniversaire pour le Patro Laval. Il y aura fête sans doute, action de grâce, commémoration, célébration. Il y aura surtout la fête des cœurs humains qui regroupera tous ceux et celles, jeunes et adultes qui ont le goût d'aimer et d'être aimés.

Campagne de Financement des Anciens

Souscription Patro Laval – Résultats de la campagne

Pour la période du 1^{er} février 1984 au 30 juin 1985

Revenus :

Montants reçus des Anciens	12 465,00 \$
Groupes spéciaux	4 165,00 \$
Intérêts gagnés	316,00 \$
	<hr/>
	16 946,00 \$

Festival des Beans :

Responsable : Yvan Légaré, un exécutif de 7 personnes et un comité de 30 personnes

- * La journée même des beans regroupe 125 bénévoles.
- * En 12 ans d'opération, le Festival des Beans a remis au Patro 135 000,00 \$
- * L'activité revient annuellement à la fin d'octobre.

Bingo :

Responsable : Fernand Peticlerc, un exécutif de 5 personnes et 20 travailleurs.

But : Aider le Patro

Participants 350 personnes par soir

Rencontre : 2 soirs par semaine (lundi et samedi)

** Depuis le 15 septembre, le bingo a rapporté au Patro au dessus de 31 000,00 \$

Patro 1 000 :

Responsable : Jean-Marc Martel, un exécutif de 6 personnes et 125 vendeurs.

But : Venir en aide au Patro.

** Soulignons que c'est une loterie à 50,00 \$ du billet. Les tirages sont divisés comme suit : 20 tirages de 800,00 \$ et 40 de 100,00 \$ pour un total de 20 000,00 \$ - Mentionnons que Patro 1 000 rapporte environ 20 000,00 par année. – Patro 1 000 existe depuis maintenant 5 ans.

Au Patro Laval en 1985

L'équipe des laïcs :

Pierre Parent	Directeur responsable de l'animation
Denis Bédard	Animateur (adultes)
Michel Maranda	Animateur (ados)
Sonia Pichette	Animatrice (enfants)
Yves Côté	Appariteur
Denis Pichette	Appariteur
Francine Pouliot	Secrétaire
Marcel Pageot	Maintenance
René Poirier	Entretien ménager
Pierrette Plamondon	Entretien ménager
Éric Gilbert	Entretien ménager
Brigitte Brousseau	Réceptionniste
Sylvie Joncas	Réceptionniste

Et 23 jeunes moniteurs et monitrices

De plus, une équipe de 25 personnes est affectée à la piscine Wilfrid-Hamel sous la direction compétente d'Yvan Légaré et Denis Dignard.

Savez-vous que nos animateurs voient défiler jusqu'à 1 400 personnes différentes chaque semaine, la plupart y venant plus d'une fois...

Savez-vous... qu'il faudrait consacrer plus d'une revue pour décrire tout le travail qui s'accomplit au Patro...

Un jour, on y reviendra... mais vous pouvez toujours venir nous voir... et vous pourrez constater par vous-même ce qui se passe chez nous.

André Bonneau, s.v.
Directeur général

Il me fait plaisir de vous présenter le bureau de direction des Anciens...

Président :	Pierre Larochelle	
Vice président	Yvan Delisle	
Secrétaire :	André Bergeron	
Assistant-secrétaire :	Benoît Moisan	
Trésorier :	Denis Jolin	
Directeurs :	Serge Bonneau	
	André Castonguay,	Jean-Paul Desroches
	Marthe Desroches,	Noël Genest
	Nicole Latulippe,	Roland Vézina
Personnes ressources :	André Bonneau, s.v.	Rodrigue Morin, s.v.

Ainsi que les activités pour l'année 1985

Mars :	réunion générale
Mai :	Soirée Dansante
Septembre :	Épluchette de blé d'inde
Décembre :	Soirée du 31 décembre

Une Jeunesse

Dynamique

Groupe 6-11 ans

Responsables : Sonia Pichette et François Couturier
But : Développer les capacités des jeunes
Membres : 168 (mixtes)
Rencontre : 6-7 ans : 2 jours par semaine
8-9 ans : 3 jours par semaine
10-11 ans : 4 jours par semaine

Activité spéciale : Carnaval des jeunes

Groupe 12-15 ans

Responsables : Michel Maranda et 7 moniteurs
But : Participation des jeunes à tous les niveaux
Membres : 92 (mixtes)
Rencontre : 12-13 ans : 5 jours par semaine
14-15 ans : 5 jours par semaine

Activité spéciale : St-Valentin en février

Groupe 16-25 ans

Responsable : Denis Bédard
But : Participation et l'autonomie de chaque membre
Membres : 160 (mixtes)
Rencontre : 16-18 ans : 3 jours par semaine
19-25 ans : 4 jours par semaine

Activité spéciale : Tournoi de mini-hockey, gouret, social, cadre réflexion, journée carnavalesque, journée St-Valentin

N.B. : La cotisation pour les groupes de jeunes est de 10,00 \$ pour une saison ou 20,00 \$ pour trois saisons.

Activités extérieures

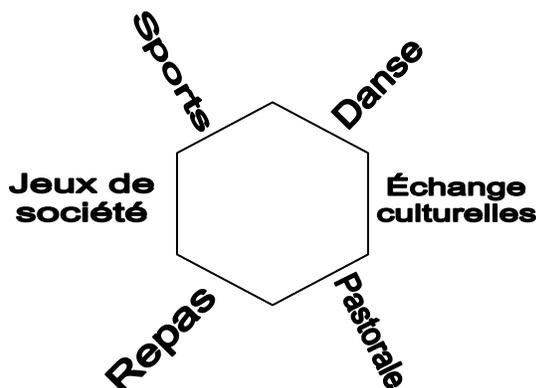
Responsable : Yves Côté, Location des salles et achat d'équipement
Coût : Soirée dansante : 150,00 \$
Activités sportives : 18,00 \$ de l'heure.

Temps de réservation : 2 mois à l'avance

** Lors d'une soirée dansante, les services offerts par le Patro sont : Salle montée et démontée, bars et vestiaire. Maximum 180 personnes

Activités intérieures

Responsable : Pierre Parent, directeur des programmes, superviseur du personnel animateur et moniteur
But : Satisfaire le milieu populaire, promouvoir le respect de la personne.
Rencontre : 6 heures par semaine avec son personnel.
Activités : Planifier les programmes de chaque section de jeunes. Présenter un programme global annuellement.



Les Amies du Patro

Responsables : Louise Blouin, un exécutif de 9 personnes et l'animateur, Denis Bédard
But : Réunir des femmes du quartier pour se distraire
Membres : 120 (20 ans et plus)
Cotisation : 5,00 \$ par année
Rencontre : 2 après-midi par semaine (mardi et jeudi)
Activités spéciales : Visite industrielle, conférence

Conseil d'administration

Président : Monsieur Albert Bureau et un exécutif de 11 personnes qui sont;
Madame Denise Légaré
Monsieur Benoît Fraser
Monsieur Denis Jolin
Monsieur Yvan Delisle
Madame Monique Dion
Monsieur Gilles Maranda
Monsieur Jacques Boutet
Monsieur Jacques Boucher
Monsieur Gilles Chabot

Personnes ressources : Monsieur André Bonneau, s.v.
Monsieur Rodrigue Morin, s.v.

But : Gérance du Patro
Rencontre : 1 réunion par mois
1 réunion générale par année

Autres dates importantes

Avril	1966 : Fondation du Patro féminin sous le nom de « Club 6-15 » (Charte : 8 juin 1967)
25 avril	1966 : Incorporation sous le nom de Centre de Formation Laval.
Été	1966 : Construction de la nouvelle entrée du Patro.
Février	1972 : Première campagne du Cœur du Patro
1 ^{er} novembre	1972 : Première édition des de la « Journée des Beans »
13 octobre	1974 : Le Cercle de l’Amitié (3 ^e âge) reçoit ses premiers membres.
Février	1976 : Les Amies du Patro reçoivent leurs premières adeptes
Juin	1979 : Rénovation des galeries
Février	1980 : Incorporation de la Clique Alouette
Juin	1980 : La communauté du Patro emménage au 146 ave Bigaouette
21 août	1980 : Vente de la piscine du Patro à la Ville de Québec
14 octobre	1980 : Lettres patentes supplémentaires du Centre de Formation Laval
8 février	1981 : Inauguration de la piscine intérieure Wilfrid Hamel
27 juin	1983 : Démolition du Patro Laval (début)
26 septembre	1983 : Début des travaux de construction
1 ^{er} février	1984 : Vente du Manoir l’Escale
25 novembre	1984 : Inauguration du nouveau Patro.
17 mars	1985 : Première parution du Journal de l’Association des Anciens